Jean Hick

(Seraing, 30/08/1933 - Liège, 26/09/2011)

Naissance de **Jean Jules Ghislain Hick** à Seraing, rue Papillon, le 30 août 1933, aîné d`une famille de trois enfants : une sœur Annie et un frère Paul.

« Comme d'autres font du jardinage ou de la pêche à la ligne, son père, un tourneur serésien, faisait de la peinture. Il dessinait très bien. C'est sans doute pourquoi, dès son plus jeune âge, Jean-François Hick peignait déjà. Mais il était alors plus particulièrement attiré par la musique. Après les classiques leçons de solfège, il joua du violon et eut la chance de suivre des cours particuliers de musique relatifs à tout ce qui touche à la composition et a l'orchestration, l'harmonie, la fugue, le contrepoint. Il fut notamment l'élève doué du violoniste Lenaerts, lequel avait accédé à la notoriété par des concerts en Allemagne » (Jean-Francis Dechesne in Vers l'Avenir, 17/04/68)

Fréquente l'Ecole de peinture en bâtiment, rue de Fragnée. Professeur : M. Gadisseur. Il apprend, entre autres, la technique du faux marbre, du faux bois…

Habite chez ses parents à Seraing, 48 rue de Rotheux, puis 19 rue Briqueterie.

1 avril 1953 - 24 septembre 1954
Service militaire au Centre d'instruction des troupes blindées, où un malheureux accident de circulation, le 1 juin 53, le plonge dans le coma ; puis – en raison de vertiges et céphalées, est affecté à des travaux plus légers au 5 ème Bataillon Médical. Rappel en juillet 1955.

1954
Travaille comme peintre en bâtiment.

1956

Vit à Herstal, 2 rue Chera.

Quelques années plus tard, rencontre Andrée Discry, alors étudiante en romane. Son grand amour, avec laquelle il vécut jusqu'à sa mort en 2007, sans pour autant se soustraire aux obligations morales vis-à-vis de sa femme.

(10/12-20/12) Seraing, Centre social de la S.A. Cockerill-Ougrée. **5e Exposition des Arts du Travailleur**.
* Première participation à une exposition de groupe et unique fois où il présentera des œuvres figuratives.
** 7 toiles exposées : Vincent Van Gogh, La mère et l'enfant, Jeune fille en bleu, Opium (d'après Opium de Jean Cocteau), Joueur de blues, Marine (d'après un poème d'Arthur Rimbaud), Mendiant.





Joueurs de Blues



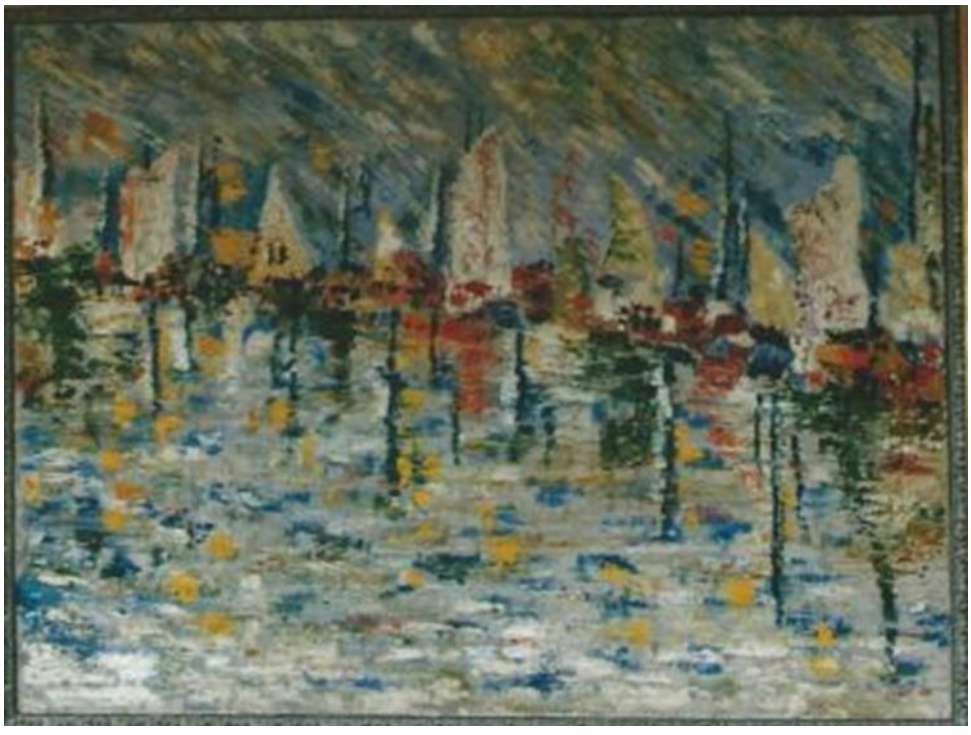
Opus 2

1957

Epouse Jacqueline Degreef., en août.
Emménagent 35 rue Léopold à Liège



Jean Hick fait la connaissance de Léopold Plomteux qui expose à Liège, galerie des Dominicains, des tableaux abstraits géométriques. Rencontre importante et début d`une amitié durable qui commence par de longues discussions sur l'art, la peinture, l'abstraction...



- J .Fr. Dechesne in Vers l`Avenir, 17/4/68.
«Passant de la musique a la peinture par le biais de la décoration, Jean -François Hick n'avait fait jusque-là que du figuratif. Il puisait un peu partout son inspiration, réalisant des natures mortes, des paysages et surtout des compositions avec des personnages. Il s'aperçut alors qu'il n'arrivait pas à se dégager de l'influence de divers grands peintres. Cézanne, notamment, le touchait beaucoup. Il se mit à faire des

paysages en atelier. Ces paysages devenaient de plus en plus stylisés et sa rencontre avec Plomteux l'orienta vers son monde d’expression actuel, la peinture résolument non-figurative. (...) »

Léopold Plomteux le présente aussi à nombre de ses amis artistes : le peintre Nelly Sauvage, le poète Fernand Irnhauser... ainsi qu’au peintre Frédérick Beunckens - leur orientation radicalement différente n'empêchera pas les deux jeunes artistes d'établir de solides rapports amicaux.

Léopold l'emmène au « Club des Génies » animé par Joseph Dossogne où il rencontre bien des personnages intéressants, dont le poète François Jacqmin pour qui «il a et aura toujours la plus grande admiration ».

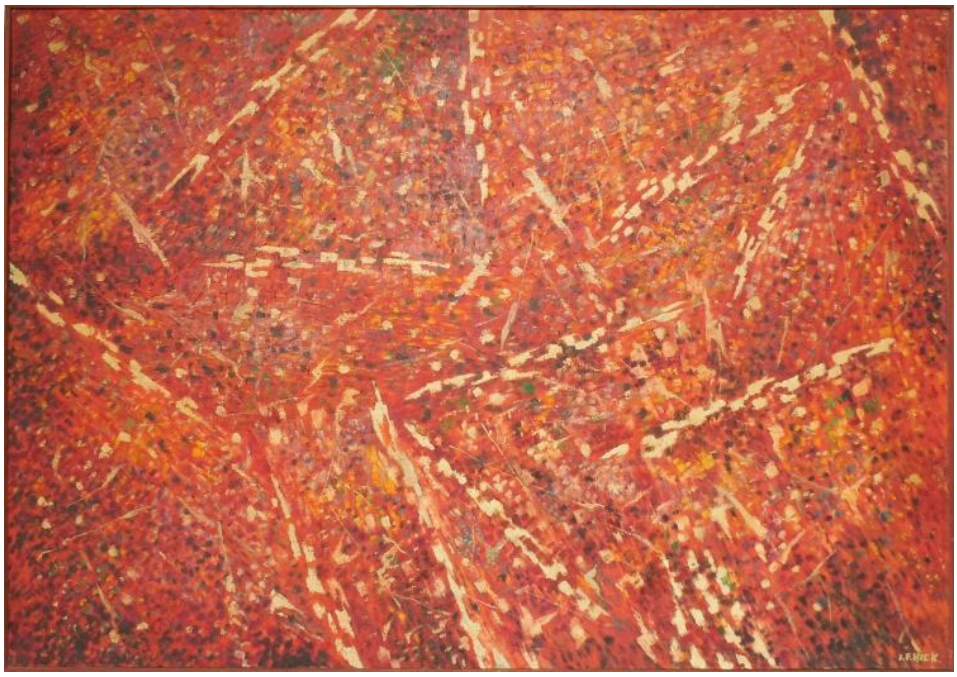
1958

Sur les conseils de L. Plomteux, il se présente avec des œuvres à Léon Koenig, Conservateur des Musées de Liège. Ce sera sa première vente d'une toile abstraite.
Koenig et Plomteux l’incitent à participer au Prix de la Jeune Peinture.

1959



1959. Sans titre, huile, vernis sur papier marouflé sur carton, s.d au dos.



1959. Musicalité rouge, h. t., 100 x 140 cm, s.d .



1959. Eclosion n°5,

(01/05-12/05) Liège, Salle de l’Emulation. Salon de Printemps.
* Organisation : Les Compagnons des Arts.
* e. a. Alexandre Emile, Hick Jean.

1960

Ateliers : 130 rue Hors Château, Liège puis rue Vinâve, 56 à Grivegnée

(06/01-07/02) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Lauréats du prix Jeune Peinture Belge 1959**.
* Jury : Marc Callewaert, Pierre E. Crowet, Charles De Maeyer, Philippe Dotremont, Charles Jacquet, Pierre Janlet, Francine-Claire Legrand, Robert Rousseau, Auguste Tavernier, J.B. Urvater, Carlo Van den Bosch, Jan Walravens.
** Pas de lauréat.
*** Mentions : de Leeuw Bert, Vanermen Walter, Van Hoeydonck Paul.
**** Distinctions : Beekman Jan, Bergen Emiel, Boyadjian Micheline, Carrette Denise, Claessens Leo, Cleeremans Ralph, De Loncin Antoinette, De Muylder Pierre, Deroux Charles, Drybergh Charles, Dubois André, Goffin Denise, Hermkens Albert, Heyvaert François, Hick Jean, Hullaert Roger-Gustave, Jacobs Herman-Hendrik, Lahaut Pierre, Lallemand Charles, Lannoy Marie-Roze, Leblanc Walter, Picon Marie-José (= José Picon), Pion Jean-Louis, Plomteux Léopold, Plongin Freddy, Quévy Ghislain, Soos Joska, Toche Jean, Van den Driessche Lucien, Van Gysegem Paul, Van Hoof Jef, Verbrak, Verstockt Mark, Vlerick Pierre, Zimmermann Jacques.
***** Ensuite (02/03-27/3) Anvers, Hessenhuis.
* avec l'oeuvre « *Tourbillon* ».

Sa participation au Prix de la Jeune Peinture lui donne l'occasion d'entrer en contact avec pas mal d'autres peintres, dont José Picon, Auguste Scevenels, Roger La Croix avec qui il noue des liens d'amitié.

(24/04-07/05) Liège, Galerie Saint-Jacques. **Groupe 2**.
* Beunckens Freddy, Braun Johan, Diot, Fiévet, Jean Hick Jean, Rome Jo.

- Silvin Bronkart in *Le Monde du Travail* /05/1968
«… Hick est le plus actuel du groupe. En voyant ses œuvres nous nous souvenons des propos de Klee : « Naguère on représentait des choses que l'on pouvait voir sur terre, que l'on avait ou que l'on aurait eu plaisir à voir. Maintenant c'est la relativité des choses visibles que l'on révèle. Par rapport à l'ensemble de l'univers, le visible n'est qu'un exemple isolé et d 'autres vérités existent, latentes en bien plus grand nombre ».
C'est peinture, jaillissement ordonné, combinaisons simultanées de formes, mouvements, contrastes, coloris. Harmonie, ou même l'imprévu est coordonné. Il se dégage des toiles une sensation de grande liberté, délectable. Les pâtes sont fraîches et belles. Entre autres peintures, « Kôchel 3 », aux tons rosés et dorés, vivants de chaleur. »

- Victor Moremans in ?
«Hick est le non-figuratif du groupe. Lyrique, ses compositions sont colorées, chatoyantes et agréables. Il pratique une sorte de divisionnisme extrêmement lumineux et apporte, dans le genre, une note très originale et, ma foi, personnelle ».

A cette occasion, rencontre le peintre Silvin Bronkart qui l'introduira à l'A.P.l.A.W. dont il était secrétaire.

- J .Fr. Dechesne in *Vers l'Avenir*, 17/04/68.
« L'élan d'une carrière prometteuse était donné. Les critiques remarquèrent le talent naissant de J. .F. Hick. II fut aussi apprécié par les animateurs de l 'A.P.I.A.W, MM Florkin et Graindorge qui lui ouvrirent les portes de leur association, et celles d'une première exposition particulière. Grâce â eux également, il obtint

une bourse du gouvernement français qui lui permit d'aller se perfectionner dans l`art de la gravure avec S. W Hayter ».

1960-1965 Membre de l'A.P.I.A.W.

(01/05-12/05) Liège, Salle de l'Emulation. **Salon de Printemps**.
Organisation : Les Compagnons des Arts.
* Absil Félicien, Alexandre Emile, Baguette Joseph, Beunckens Freddy, Cabodi René, Capel Suzanne, Debatty Georges, Defour Paul, Desfrère Bernard, Funken Paul, Hellewegen Willy, Hick Jean, Horgnies Françoise, Kowalski Richard, Lacroix Roger
** avec les œuvres *Opus 2* et *Opus 3*

(14/05- 16/05) Liège, A.P.I.A.W.-Emulation. **Exposition des œuvres offertes par les artistes au profit des sinistrés d'Agadir.**
* le 16 : Vente aux enchères américaines organisée par le Lions Club.
Baibay, Battaille, Bernard M, Beunkens, Bleys F, Boutefeu C, Caron M, Chevy LB, Discry, Fievet J, Geenens F, Godderis, Hick, Jongen H, Julien R, Kratz M, Larose L, Leonard M, Liard R, Margouliers, Mathias M, Neujean J, Orbant D, Petit J, Poissinger D, Purnode C, Scauflaire E, Schudderboom J, Ulein J, Van Loon G, Wathieu A, Zabeau.
** avec l'œuvre *Passacaille.*

(13/08-04/09) Maestricht / NL, Dominicanerkerk. **Jeune Peinture Liégeoise**.
* Braconier Fréderic, Caron Marcel, Collignon Georges, Desfrère Bernard, Defour Pol, Dumont Marcel, Hick Jean, Holley-Trasenster Francine, Lacour Simone, La Croix Roger, Lardinois Walthère, Léonard Maurice, Martinet Milo, Paredis Gustave, Picon José, Plomteux Léopold, Renotte Paul, Rets Jean, Scevenels Auguste, Schoffeniels Ernest, Silvestre Armand, Silvin (Silvin Bronkart dit).
** avec *Opus 2* (h t)

- Léon Koenig. Texte de présentation au catalogue.
« Présentant une exposition de cinq jeunes artistes liégeois au musée d`Ostende, en 1956, je fus amené à écrire d'eux – ils s'appelaient Collignon, Holley, Léonard, Rets et Silvin - qu'ils avaient vite compris la signification d'un renouvellement du langage plastique et provoqué parleur exemple les salutaires prises de conscience qui ont conduit tant de leurs confrères à revoir leur propre position.
Le regroupement des abstraits liégeois qui s'effectue aujourd'hui grâce à l'initiative de la Ville de Maastricht prouve que l'action des « Cinq » (il conviendrait d'y ajouter Leopold Plomteux) n 'a pas été vaine ; ils sont nombreux, les plus âgés se mêlant aux plus jeunes, a s'aventurer désormais dans les voies difficiles et multiplement intéressantes de l 'abstraction (...) »

(17/l2-05/01/61) Liège, A.P.l.A.W.: **Exposition d'ensemble**.
* Caron Marcel, Dumont Marcel, Hick Jean, Holley Francine, Lacour Simone, Léonard Maurice, Picon José, Rets Jean, Silvestre Armand, Silvin.
** L'innommée et L'immuable, 2 œuvres en ciment

Nouvelle amitié : le peintre Armand Silvestre avec qui il se sent beaucoup d'affinité.

Jean Hick et sa compagne Andrée Discry
chez Léopold Plomteux



1961

(01/10/61-31/12/62) Boursier du gouvernement français. (Bourse obtenue grâce au soutien de Fernand Graindorge et Marcel Florkin)

Paris : Académie Ranson - Atelier Stanley William HAYTER (gravure)

Adresse en date du 18/10/61 : Hôtel Beauvoir, Avenue de l'0bservatoire, 43. Paris V, où Andrée Discry le rejoint.



- Lettre de Jean Hick à Léopold Plomteux , du 18/10/61.
« Je veux t'écrire depuis je ne sais combien de temps, sans doute depuis mon arrivée à Paris, seulement j'étais devenu incapable d'écrire. Et puis, je ne sais trop pourquoi, je me suis tout à coup posé la question de savoir si tout cela rimait à grand-chose, J'en suis venu par paresse, sans doute, à ne plus essayer de communiquer, je n'ai envoyé à personne les témoignages de mon délire parisien, sauf bien entendu, quelques lettres officielles. Tout cela, c'est la faute à Paris, et puis, il y a aussi le fait d'être seul, de ne connaître personne (ou presque) dans une grande ville transforme ce lieu en une sorte de prison. Et pourtant jamais mon corps ni mon esprit ne furent plus libres, il n'est pas de condition ou l'on puisse mieux se sentir, jamais je n'ai eu d'envies aussi terribles de création qu'ici. Il suffit de marcher dans les rues pour qu'aussitôt ses librairies, ses galeries d'art, ses bistrots et même les gens vous rappellent la fièvre du présent et vous remplissent d'une surabondance d'émotions telles qu'on en est paralysé par des sortes d'impulsions et de désirs contradictoires. A Paris, on n'a besoin d'aucun stimulant pour travailler, L'atmosphère est saturée de création, ce n'est point comme à Liège où une sorte de paralysie spirituelle vous tombe dessus et vous assomme à tout jamais, Le sentiment de vide que connaît Liège et qui nous est toujours reflété par du vide ne produit rien, absolument rien. Rien de plus, même pas le désespoir. Et voilà que je déconne encore alors que le temps passe et que je ne vous ai encore rien dit de moi. (...) ».

« (,..) Pour comprendre les méthodes d'impression développées par le groupe de l'Atelier 17 depuis plus de vingt-cinq ans, il faut d'abord parler de son attitude quant à certains aspects techniques du travail En effet, quand l'on considère les techniques de la gravure séparables du travail d'invention et d'imagination de l'artiste, elles ne sont plus qu'un système mécanique de reproduction, et peuvent être appliquées aussi bien par un habile artisan que par l'artiste lui-même. Dans la vulgarisation de l'œuvre d'art, de semblables techniques sont certes valables, et ne doivent nullement être méprisées. Mais l'attitude du groupe de l'Atelier 17 était tout autre : on y considérait la technique inséparable du résultat à atteindre, exactement comme dans la sculpture, le modelage, la taille directe de la pierre ou du bois déterminent l 'existence même de l 'œuvre Ainsi, la technique est prise comme à l'imagination imageante de l'artiste; elle éveille dans son imagination des formes et des idées qui resteraient, sans elle, latentes; elle est donc inséparable,

dans l 'œuvre, du contenu même, (...) » (Stanley William Hayter. « Quelques techniques de la gravure à l'Atelier 17 » in *Cahiers du Musée de Poche n° 1*. Paris, mars 1959, p. 103).

Personnage important dans la Vie du peintre Jean Hick, S.W. Hayter ne fut pas seulement un maître mais un ami avec qui il allait écouter Messiaen le dimanche matin.et parfois, mais moins souvent, admirer le spectacle plus profane des Folies Bergères. En son atelier (l'Atelier 17, établi en ce qui fut jadis l'atelier de Modigliani) une profonde sympathie lie tout de suite J. Hick à un jeune Argentin, à peine débarqué de Buenos-Aires et qui ne connaît pas, alors, un mot de français : Hector Saunier.
Devenu par la suite assistant puis successeur de Hayter, ce graveur actif, malgré les années passées et la distance qui aujourd'hui les sépare, gardera toujours avec J. Hick un contact amical.



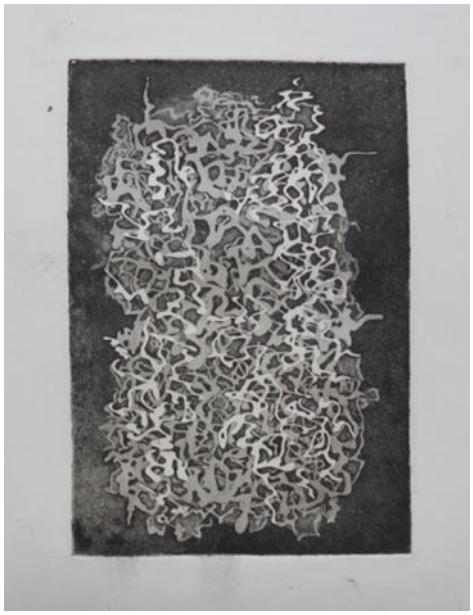


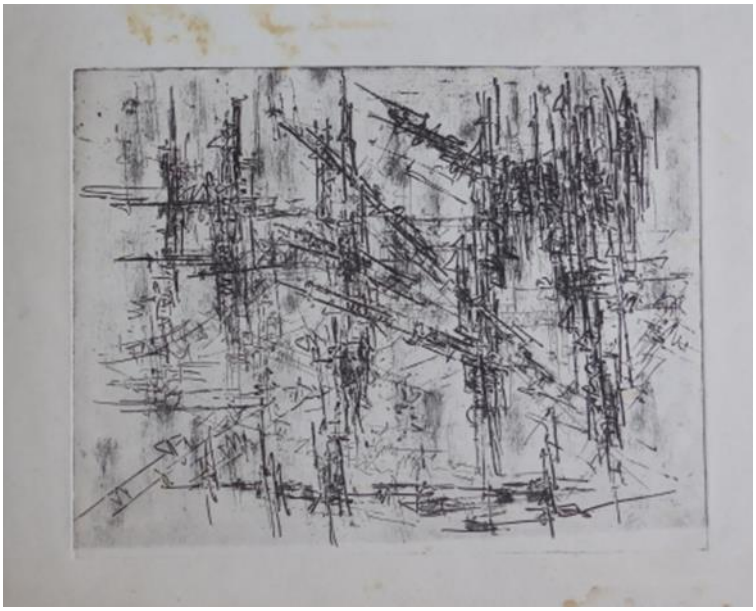












(04/ 12-17/12) Liège, Musée de l'Art Wallon. **Prix de Peinture 1961**.
Exposition des œuvres sélectionnées au prix de peinture de l'Expansion et l 'Education Artistiques (E.E.A.) ; prix réservé aux artistes de Wallonie.
* Œuvres primées : Scevenels Auguste (Lauréat) ; Casanova Gino (1ère mention) ; Lenaers Noël, Londot Louis, Pinet Georges (mentions).

Œuvres retenues : Absil Félicien, Baibay Gilbert, Barlet Jacques, Beunckens Freddy, Bouvy Edgard, Charlier Jacques, Defize-Benoit Carmen, Desfrère Bernard, Dummers Albert, Goffart Jean-Louis, Hellewegen Willy, Henrard Paul, Herman Jean-Luc, Hick Jean, Kowalski Richard, Lambert André, Liiv Vergine, Musin Maurice, Schriewer Marcelle, Verheegen Noëlle, Vinet Armire
** avec les œuvres Opus 2 et Jardin ensoleillé.

1962

Mention au prix Hélène Jacquet et participation à l'exposition des lauréats du prix aux Arts et Métiers de La Louvière.
* avec l'œuvre Paysage d'hiver., 1958 (abstraite)

(31/03-12/04) Liège, A.P.L.A.W. Jean Hick, Gouaches et Tempera.
PREMIÈRE EXPOSITION PERSONNELLE.



Photo du vernissage :
De gauche à droite :
Mr. Fernand Graindorge ; non déterminé ; non déterminé ; Jean Hick ; Silvin Bronkart.

* Feuillet-catalogue : Texte de Julie Vauvert.
Laissez vos bagages au vestiaire.
Ce monde-ci – celui de Jean Hick - est trop chargé, au sens magique du terme, pour supporter d'être envahi d'autre chose que de lui-même.
Dépouilles-vous. Soyez nu, soyez attentif, soyez patient. Voici une peinture qui ne se livre pas toute d'un seul coup. Ne l'arrachez pas, ne cherchez pas d'identifications. Jetez les étiquettes.
Regardez-là.
Regardez-là. N'exigez rien d'elle : elle donnera plus que vous n'espérez. L'une après l'autre des vies renaissantes éclosent à sa surface, se déroulent, se multiplient. Selon ce que vous serez, elle vous répondra pourvu que vous soyez aimant. Que vous y pressentez l'effroi, l'amour ou l'enchantement…, elle peut vous découvrir ce qu'il y a en vous de plus vrai ou de plus caché.
Ne restez pas à mi-chemin : elle vous diviserait. Elle est trop pleine, trop vraie pour supporter les demi-mesures. Vous êtes ici au pied du mur : il faut se jeter dans le vide ou tourner le dos.
Si vous avez le courage de l'aborder avec des yeux nus, si vous osez risquer le miracle, elle peut vous ouvrir l'ailleurs.
** Gouaches et tempera : *Variation sur le même thème I, II et IV* ; *Inventaire I et II* ; *Eté Indien, Les après-midi de Monsieur X, I et V* ; *L'Oiseau bleu, Village perdu sous la neige, Comme des Hautbois en caravanes, Intérieur bleu, De Belleville à Ménilmontant, Anvers, Petite fugue, Paris heure de Verlaine, Harpe d'herbe II, L'orgue des anonymes, La chambre, Vents d'automne, Marbre taillé, Portor, Eclosion II, Givres,* 1ère, 2ème et 3ème gouache *Opus 9.*

1962. Les après-midis de Monsieur X, V



- Silvin Bronkart. Jean Hick, gouaches et tempera à l'Apiaw (1ère expo personnelle), in *Le Monde du Travail*, 11/04/62.
A l'Apiaw, le jeune peintre Jean Hick. Après la sensationnelle exposition Delvaux, Hick tient la gageure de montrer sa première manifestation personnelle, un ensemble de gouaches. Nous avions déjà vu à la galerie Saint-Jacques des peintures de ce jeune artiste, fort intéressantes parleurs rythmes colorés. Ces gouaches-ci, tout en traitant des thèmes semblables, les montrent plus statiques ; la facture par petites touches rappelle davantage l'inscription de neumes, plutôt que la division raisonnée, le risque calculé cher aux Impressionnistes. Les couleurs chatoyantes offrent un charme immédiat. Nous nous réjouirons quand l'émotion de l 'artiste sera moins discrète, la composition plus structurée.

- Victor Moremans. Jean Hick à l'Apiaw in ? / ? / 1962.
C'est un jeune peintre liégeois dont on avait vu, de ci et de là, l'une ou l'autre œuvre dans des expositions d'ensemble qui occupe cette quinzaine la salle de l'Emulation.
Il y présente sous les auspices de la Commission des Beaux-Arts de |'A.P.I.A.W. une trentaine de gouaches et de tempera qui n'ont d'autre prétention, ce qui n'est déjà pas si mal, que d'être une fête pour les yeux.
Ce n'est pas en effet parce que ses œuvres s'appellent « Eté indien ». Les après-midis de Monsieur X. », « De Belleville à Ménilmontant », « L'oiseau bleu », « Harpe d'herbe », « l.'0rgue des anonymes ». « Vent d'automne » ou « Marbre taillé » qu'on doit tâcher d'y découvrir un sens clair et précis. Ces titres peuvent tout au plus servir d'indication pour justifier le choix des couleurs utilisées par le peintre ou aider le visiteur à pénétrer dans le monde merveilleux que l'artiste lui propose de visiter.
Regardez cette peinture nous dit Julie Vauvert. « N'exigez rien d'elle. Elle vous donnera plus que vous n'espérez. Regardez-là. L'une après l'autre des vies renaissantes éclosent à sa surface, se déroulent, se multiplient. Selon ce que vous serez, elle vous répondra pourvu que vous soyez aimant. Que vous y pressentez l'effroi, l'amour ou l'enchantement…, elle peut vous découvrir ce qu'il y a en vous de plus vrai ou de plus caché ».
Nous avons suivi ce conseil et avons longuement regardé la peinture de M. Jean Hick. C'est pour l'enchantement que nous optons. L 'enchantement que provoque un jeu de couleurs claires, chaudes ou graves qui naissent, grandissent, éclatent et retombent comme celles d 'un feu d 'artifice qui ne s'éteindrait pas.
Que Jean Hick soit un lyrique, on ne peut en douter. Qu'il soit sensible, c'est également évident.
Mais il y a là plus qu'un jeu subtil, riche et nuancé. Ce que nous livre J. Hick c'est sa joie sans doute mais c'est aussi sa mélancolie et son inquiétude, un chant personnel, en fin de compte, auquel on ne peut rester indifférent

Pierre Roller in *L'Essai*, / .
On pourrait aisément surnommer J.F. Hick le peintre de l'euphorie Ses huiles, et principalement ses grandes gouaches, donnent un authentique sentiment de bien-être sensoriel et mental. La richesse plastique de sa matière harmonieuse, l'éclatement lyrique, voire ludique, de ses couleurs lumineuses et optimistes, soutenues par un sens aigu et logique de la construction, transportent le spectateur dans un monde idéal que

domine l'idée d'un épanouissement quasi total des sens, teinté pourtant d 'un soupçon d'humour bon enfant.
L'artiste, épanoui par son séjour dans l'atelier de gravure de Stanley William Hayter à l'Académie Renson de Paris, a su décanter à merveille les féeries de ses aspirations intérieures en abandonnant sans doute pour toujours la sécheresse de certaines de ses anciennes compositions qui manquaient nettement de pouvoir d'évocation et de dynamisme malgré le mordant occasionnel de leur touche.

- André Marc in *La Meuse*, / .
Après l'exposition Paul Delvaux, qui a connu un remarquable succès de foule, l'Apiaw présente un jeune artiste non-figuratif, Jean Hick
Enthousiaste et conseillère, Julie Vauvert, qui a préfacé le catalogue, recommande au public : « Ne restez pas à mi-chemin ». Je serais tenté, pour ma part, de reprendre ici ce conseil et de l'adresser à Jean Hick. Ainsi le peintre et le public partageant leurs efforts, auraient peut-être des chances de se rejoindre.
Car il manque encore à la peinture de Jean Hick, ce « mi-chemin » qui sépare ses œuvres actuelles de tableaux véritablement aboutis.
L'exposition, dans son ensemble est plaisante à regarder. S'il y a des inégalités, dans le coloris surtout, c'est la chose assez naturelle chez un jeune artiste qui cherche sa voie et qui expérimente une formule. Celle-ci tient principalement de la technique du peintre et c'est en cela que réside l'écueil.
Jean Hick peint a la tempera sur papier. Il applique la couleur par touches assez régulières posées au couteau, puis après absorption par le papier, il la prélève en certains endroits, par petites surfaces rectangulaires et mosaïquées. Cette technique engendre automatiquement des modulations de couleurs par transparence et donne au tableau un rythme de lignes et une structure. II est incontestable que c'est ici la technique qui conditionne le style. En d'autres termes, les valeurs expressives des tableaux sont dépendantes d'une formule picturale. Or c'est précisément l'inverse qu'il serait souhaitable de voir appliquer. Le métier doit rester un moyen au service de la création et non pas devenir une condition indispensable, qui risque d'emprisonner dans une formule technique, ce que le peintre veut exprimer.
Il reste dès lors à Jean Hick comme principale ressource, les harmonies de couleurs : blancs et gris pour traduire « Village perdu sous la neige », des verts à profusion pour suggérer la « Harpe d'herbe », des jaunes éclatants pour illustrer l' « Eté indien ».
A côté de ces tableaux un peu simplistes et dont les couleurs marbrées sont d'un incontestable effet décoratif. Jean Hick a réalisé quelques œuvres qui dépassent la simple application d'une formule. Son « Vent d'Automne », par exemple, laisse entrevoir une possibilité de se libérer de conventions trop exigeantes. Il existe ici une issue possible pour s'évader du cercle vicieux qui oblige Jean Hick à « tourner en rond », et de ce fait, à se répéter. »



Auteuil, 1962

- Jacques Parisse in *La Wallonie*, 05/04.
(...) Jean Hick nous charme par un grand bain de fraicheur, de puissance d'émotion et de lyrisme. On applaudit à la qualité de cette exposition et, sans la prétention de jouer les prophètes, on prévoit pour ce jeune artiste de chez nous une belle carrière et une future renommée tant il y a chez lui de la spontanéité dans l'expression, de la délicatesse dans les harmonies colorées et de conscience dans le travail. (...)

- n. s. « Jean Hick nous confie le paradoxe de son art pictural » in ? / ? /1962.

« Je fais du non-figuratif…mais je n'aime pas les abstraits »

En un peu plus de quinze ans, la Commission Générale des Beaux-Arts de l'A.P.I.A.W a présenté au public liégeois les plus grands, noms de la peinture de Rembrandt à Dali en passant par Dufy, Braque, Manessier, Chagall et autres Delvaux. C'est dire s'il est redoutable pour un jeune peintre d'être admis à accrocher ses œuvres aux cimaises de la salle de l'Emulation. Cette épreuve, Jean Hick la subit actuellement. Il la subit avec tous les honneurs que l'on doit au talent naissant.

Pour beaucoup, cette exposition fut une révélation. Mais le parfum de cette gloire n'est pas monté à la tête de Jean Hick qui, très gentiment, avoue avoir peur d'exposer seul, il confie cette peur avec un grand rire de gosse tout étonné de son succès. « Je suis content de ce que je fais, mais ce n'est pas encore ce que je voudrais ». Et Jean Hick d'expliquer ce qu`il attend de la peinture et ce qu'il en obtient : « Je fais du non-figuratif parce que cette forme d'expression correspond mieux à. mon tempérament, mais en général je n'aime pas les abstraits. J'ai d'ailleurs commencé par faire du figuratif, ensuite j'ai évolué. Le passage ne s'est pas fait sans heurts, enfin maintenant je crois devoir me maintenir dans le non-figuratif »

Après cette exposition, Jean Hick ne veut pas se laisser enfermer dans ce qu'il se refuse d'appeler un style. « Les toiles que je présente à, l'A.P.I.A.W. sont très construites. Je ne veux pas subir cette construction. Aussi mes prochaines toiles seront davantage plus libres ».

Les projets de Jean Hick ne retranchent rien à la valeur de ses présentes toiles dont le souci rigoureux des lignes et des couleurs dénote parfaitement la recherche constante et le besoin profond du sens musical de leur auteur.

Musicien dans l'âme et peintre avant toutes choses, Jean Hick est sans cesse à l'affût des pulsations, des correspondances et des interférences de l'art musical et pictural. D'ailleurs, avant de se livrer à la peinture, Jean Hick nous a confié avoir entrepris des études musicales. Cette musique se retrouve dans la mosaïque des tons que constitue notamment « L'été indien », composé à partir de la profonde impression ressentie à l'audition du « Sacre du Printemps ».

Artiste raffiné, Jean Hick est conscient des dons qui l'habitent, mais il sait aussi combien l'art est une longue poursuite. Elève de Stanley William Hayter, à Paris, Jean Hick ne manque pas de se retremper dans l'admiration des grands maîtres de la peinture ancienne et moderne, admiration dont il tire parti dans la création de son art qu'il veut réel et sensible.

- n. s. A l'Apiaw : Hick in ? / ? / 1962.

Pour Jean Hick, exposer à l'Apiaw dont on aime la rigueur dans le choix des invités, après l'illustre Delvaux qui aura certainement donné à Liège la meilleure exposition de la saison, relevait du défi. Après l'insolite vision de notre monde que nous donnait le maître, Jean Hick nous charme par un grand bain de fraîcheur, de puissance d'émotion et de lyrisme. On applaudit à la qualité de cette exposition et sans la prétention de jouer les prophètes, on prévoit pour ce jeune artiste de chez nous une belle carrière et une future renommée tant il y a chez lui de la spontanéité dans l'expression, de la délicatesse dans les harmonies colorées et de conscience dans le travail.

Jean Hick peint « format moyen », ce qui, je crois, convient à, l'expression de son art. Point ici de grands panneaux brossés comme avec rage, mais de délicates gouaches équilibrées et fort harmonieuses, révélatrices de qualités plastiques. Il faut cependant distinguer : si l'artiste – qui a appris beaucoup de ses séjours parisiens – manifeste une sorte de pudeur aimable « dans les « petites » œuvres, une minutie qui aime s'attarder dans un fort beau chromatisme, parfois il libère son inspiration qui atteint alors une sorte de violence contenue.

Jean Hick pratique un abstrait « chaud » et sage en ce sens que son lyrisme, la poésie des couleurs et des élans partent d'une âme jeune ignorante du désespoir. J'ai beaucoup aimé les « gouaches, opus 9 » ainsi qu'un fort beau collage (« Bach »). Remarquez l'équilibre et l'éclat de « Marbre taillé ».

Jean Hick est jeune et il inaugure une belle carrière. Il faut suivre cet artiste.



Autre après.midi de monsieur X, 1962, pastel gras s.bdr, au dos Sig. d.

(12/05-17/06) Liège, Musée de l'Art Wallon. **Salon de Mai**.
Peintures, gouaches, sculptures et gravures et un hommage au peintre André Hallet », organisé par l'« Œuvre des Artistes » Jury: Léon Koenig, Conservateur: président; A. Marchal du Patrimoine Artistique, M. François, conservateur du Musée de Verviers et Roland Larose, délégué de l'Œuvre des Artistes.



*** - Peinture :
Absil Félicien, Bertho Gaby, Beunckens Freddy, Bisschops Joseph, Blank André, Bouillenne Suzanne, Bouvy Edgard, Boxus-Chevy Louise, Brasseur Henri, Casanova Gino, J. Charlier Jacques, Claude Pauline, Collignon Georges, Comhaire Georges, Crommelynck Robert, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Debatty Georges, Defize Carmen, Delahaut Jo, Delhaye José, Delvaux Paul, Désiron Louise, Dols Jean, Donnay Jean, Dubois André, Dumont Marcel, Faura Roger, Flawinne Laure, Gilbert Charles, Greisch Roger, Helleweegen Willy, Henrard Paul, Herbiet Eva, Hick Jean, Hock Lucien, Holley Francine, Julemont Jean, Julien René, Ketelslegers Robert, Kratz Maurice, Lachapelle Max, Lacour Simone, Lamarche Marcelle., Lambert André, Lardinois Walter, Lejeune Fernand, Lemaitre Albert, Lenaers Noël, Léonard Maurice, Leroy André, Liard Robert, Loujan, Mambour Auguste, Martinet Milo, Mathieu Pol F., Meuris Emmanuel, Musin Maurice, Nollet Paul, Paredis Gustave., Parent J. L.., Pel Moritz., Picon José, Pinet Georges, Pirotte André, Pitot Nicolas, Plomteux Léopold, Renotte Paul, Rentier Walter, Rets Jean, Roland Flory, Scevenels Auguste, Schmetz Betty, Silvin, Simar André, Simon M., Theunissen Paule, Thisens Robert, Vandeloise Guy, Vandervael Armily, Verhaeghe Joseph, Verheggen Noëlle, Vetcour Fernand, A. Wathieu André, Willemsen Christiane, Wuidar Léon, Zabeau Joseph.
- Gravures :
Comhaire Georges, J. Dambiermont Mary., Goutier Johanna, Hick Jean François (= Jean Hick), Hougardy, Laffineur Marc, Litt Ginette., Nibes Robert, Schmetz Betty., Thilman Claude, Wery Maurice.
- Sculpture :
Andrien Mady, Berbuto Augusta, Claude Pauline, Daenen Albert, Lambert J., Larose Laurent, Scevenels Auguste, Wybaux Freddy.
**** Jean Hick y expose une huile *Crucifixion en noir* et des gravures : *Identité I, Opus X* et *Identité II*.



Identité II, Opus X

Membre du Groupe « Jeune Peinture » :
Jean-François Hick, Gérard Larguier, Pierre Martinez , Giacomo de Pass : un belge, deux français et un italien).

(15/06-) Tarbes / FR, La Galerie d'Art. **le Groupe Jeune Peinture**
* Ensuite (21/09-05/10) Pau /FR, Galerie Petron.
** avec 5 gouaches : *Préludes, Fugues, Arpège, Nocturne, Pavane*.

- David Mata (ARTS) au dos de l'invitation :
… Tous quatre ont entrepris cette tâche immense, difficile après Kant et les phénoménologues, de recréer un monde extérieur consistant ; où le mystère, comme jadis, ait sa place.
Tous quatre dans cette exigeante quête s'affirment comme des plasticiens consommés. Jean François Hick, n'a souci que Musique. (…)

- ? in ?, ? « Une remarquable exposition moderne par quatre jeunes peintres. »
… 4 jeunes peintres, élèves des beaux-Arts, imbus de modernisme et d'un talent que l'on ne peut renier.(…)
Jean Hick trouve son inspiration dans la musique; nous ne doutons pas qu'il connaisse parfaitement l'étroite parenté qui existe entre les vibrations colorées et les vibrations musicales.
Il cultive ce qu'il est convenu d'appeler « l`abstrait› », qui ne serait pour un musicien initié qu'un éloquent figuratif.
En effet, ses compositions s'échelonnent de bas en haut de lignes verticales dont les tons froids, gris, bleu-vert, s 'étagent à partir du bas pour faire place à une orchestration de plus en plus légère, affinée et lumineuse, qui marque les hauts sommets de la symphonie musicale.
Tout est musique et poésie chez Hick, même dans son Arpège disposé en éventail ; et si l'on voit la musique, on perçoit aussi le son et le mouvement.

- in ?? … « Jean-François Hick, Ce lyrique dont l'œuvre entier est un hommage à la musique ».
Prodigieusement subtil et nuancé, il bâtit des compositions où temps et mouvement semblent pris au piège.
Dans un genre, dont au demeurant nous ne nous dissimilons pas les limites, Jean-François Hick fait des merveilles

Membre du groupe « Peintres de notre Temps », Paris, 1962 à 1967 ;
Hick Jean François, Convert Marc, Larguier Gérard, Genay Marcel, Martinez Pierre, de Pass Giacomo, Cléa.
(Groupe à géométrie variable selon les lieux)
Note : Vu le très grand nombre d`expositions faites avec le groupe et le manque de documents précis pour certaines d'entre elles, celles-ci seront parfois répertoriées dans un ordre légèrement approximatif.

(30/11-10 12) Dax / FR, Casino. **Peintres de notre Temps**.

(04/12-10/12) Mont-de-Marsan / FR, Ancienne Mairie. **Peintres de notre Temps**.
*catalogue.
** avec : Tourbillons, Jardins ensoleillés, Terres rouges, Eté, Hiver, Fugue, Nocturne

- in ? :
(…) Huit jeunes peintres nous proposent leurs œuvres qui forment un ensemble fort attrayant, d'une originalité où rien ne choque. Jean-François Hick, consacré par plusieurs œuvres qui ont aujourd'hui leur place dans divers musées d'art moderne, travaille les couleurs en o-pleine pâte, les mélangent dans un étonnant épanchement qui dégage une personnalité évidente. (…).

-in ? :
(…) Peintre délicat et passionné le belge Jean-François Hick, de Liège, âgé de 28 ans, …ancien élève du maitre graveur Stanley William Hayter. Malgré son jeune âge, six de ses œuvres sont exposées dans des musées nationaux d'art moderne. (…)

1963

(/ - /) Gan / FR, Galerie d'art. **Peintres de notre Temps**.

(/ - /) Jaca, Huesca et Zaragoza / ES. **Groupe Jeune Ecole de Paris**.

(05/12-) Liège, Galerie de L'Etuve. Hick Jean, Gouaches.

- Julie Vauvert (= André Discry) in *Brochure édité par le Théâtre de l'Etuve* pour présenter sa saison 1963-64 et repris sur le feuillet-catalogue de l'exposition.

MON CHER HENRY MILLER
De temps en temps -- c'est pas souvent -- on a la chance de tomber sur quelqu'un, ou quelque chose, touché par la grâce - ou la malédiction, comme vous voudrez. De temps en temps on rencontre soudain quelqu'un ou quelque chose -- et on fait « han !... », souffle coupé, direct à l'estomac – on se dit « cette fois ça y est, c'est quelqu'un... c'est quelque chose... » Il y a comme un déclic « piiip !... », un barrage crève sous le champagne qui vous monte à la tête à une vitesse éclair. La rotative se bloque - un instant - le temps de se remettre en course en sens inverse.
Voilà que tout ce qui galopait, s'agitait, tressautait, à la seconde se pétrifie comme au cinéma quand la bande est cassée. Et ce qui semblait voué à une immobilité éternelle subitement délire et se met à danser, pétille, léger comme des bulles de savon. On sait soudain pourquoi on a marché jusque-là sans raison : c'était pour cette rencontre et pour cet instant. Il y a un peintre qui s'appelle Jean Hick. Il est ici et vous ne le connaissez pas. Je voudrais vous parler de sa peinture et c'est un peu difficile. Parce que les mots sont tellement usés. On a un peu peur de parler de quelqu'un qui n'est pas très connu et qu'on trouve bien, parce qu'on a fait tant de battage dans le vide à propos de « génies ignorés », de « vedettes à venir » ... Mais cette fois, il s'agit d'autre chose. Lui non plus ne se trouve encore dans aucun dictionnaire, ni répertoire officiel. On ne lui a pas collé sur le front une étiquette « génie reconnu par l'Etat ». .Ce que je connais de sa peinture n'est pas signalé dans le journal - ne cherchez pas dans la rubrique des faits divers, ça ne s'y trouve pas – ni dans le Bottin Mondain, ni dans les archives de l'Université -du moins, je ne crois pas - mais je l'ai vu et senti. Et c'est un peu difficile d'en parler. Parce qu'il ne s'agit pas d'une cote à donner. Parce que cette peinture a quelque chose, quelque chose d' « autre », et l'important n'est pas que ce quelque chose soit supérieur à ceci ou cela, ce n'est pas tant sa qualité relative à ... mais sa singularité absolue - c'est surtout que ce quelque chose est neuf. NEUF. Je n'ai pas dit nouveauté, je n'ai pas dit originalité ou extravagance. C'est neuf, c'est vrai, c'est pur, comme quelque chose qui naîtrait de soi-même et dont on verrait avec émerveillement la vie s'organiser › se développer, s'inventer elle-même, d'une façon aveugle - je veux dire non concertée - mais avec quelle sûreté.
Mon cher Henry Miller, je cherchais à qui parler de Jean Hick, de sa peinture, et tout de suite je vois vous, capable d'étonnement, d'attention, de foi. Vous n'êtes pas incrédule, parce que vous non plus ne faites pas passer le souci de paraître intelligent avant tout le reste. On est incrédule quand on n'ose pas se fier à son propre jugement, qu'on a besoin de références, de critères... A vous je peux parler librement, sans avoir à me préoccuper de paraître ou non ridicule.
Voyez-vous, il y a quelques années d'ici, il y avait une exposition de toiles de Jean Hick. Une exposition terrible, dont le titre aurait pu être « Démons et merveilles ». Je ne sais pas pourquoi personne ne s'est mis en prières devant telle toile, pourquoi personne ne s'est enfui en hurlant devant telle autre. Je ne sais pas non plus pourquoi jamais dans la rue personne ne s'arrête pour hurler à la mort. Mais ceci est une autre histoire ... Au lieu de ça, au vernissage, les gens disaient que c'est beau, quelles belles couleurs, et se félicitaient entre eux. C'est vrai que c'était beau, que les couleurs étaient belles, mais ils n'avaient pas de quoi se féliciter. C'était aberrant, n'est-ce pas, comme si dans une assemblée un miracle se produisait – un miracle c'est-à-dire quelque chose d'indécent, scandaleux, insoutenable - et que tout le monde fasse cercle autour à réciter des amabilités polies, pour faire semblant qu'il ne se passe rien.

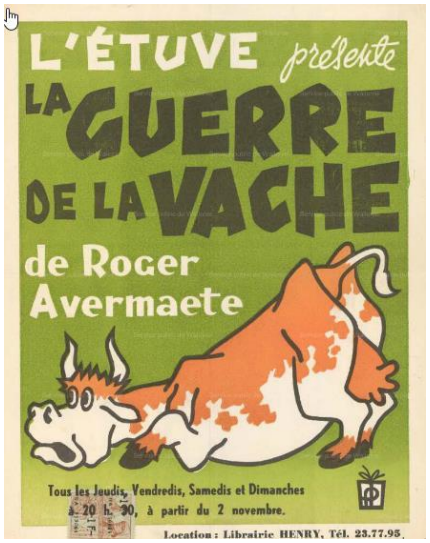
Mon cher Henry Miller, vous vous dites peut-être mais qu'ont-elles donc ces toiles, de si extraordinaire ? ... Vous souvenez-vous, dans un de vos bouquins, je ne sais plus lequel, vous parliez de la correspondance Vincent-Théo, de ce que vous y aimiez, ce que depuis si longtemps vous espériez trouver enfin. Quelqu'un qui ose dire tout. Quelqu'un qui ose découvrir, mettre à vif, exposer, non pas la vérité mesurable, mais ce contenu secret des choses vivantes auquel on n'ose jamais toucher, de peur que cela explose, de peur d'en rester vitriolé pour la vie.

Et voilà que cela se trouve ici, dans ces toiles, celles de Jean Hick. Quelle élégance, quelle grâce, quelle pudeur - voilà que s'avance au-devant de la toile une telle fête dans les couleurs - leur raffinement, leurs vibrations, leurs accords - que l'on peut s'éblouir les yeux et s'en tenir là si l'on ne veut pas se donner plus de peine, et y prendre bien du plaisir. Comme dans ces poèmes si beaux qu'avant même d'en saisir la signification, sans même en connaître la langue, on peut déjà en être touché, et s'en griser l'oreille, tant la magie qu'ils dégagent est puissante.

Mais asseyez-vous, je vous en prie, mon cher Henry Miller, prenez un siège, et vous serez Alice au Pays des Merveilles, et vous allez, c'est le cas de le dire, en voir de toutes les couleurs. Car ici est une peinture d'émotion. Et les émotions, aussi longtemps que vous la regarderez, ne vont pas cesser d'affluer vers vous du fond de la toile, venant éclore à sa surface l'une après l'autre, comme naissant l'une de l'autre sans fin. Fascinantes, terrifiantes. Démons et merveilles. Mais les toiles ne désignent pas. Elles ne nomment rien. Elles rendent sensibles l'essence même des vies multiples qui nous déchirent. La douceur d'une vie rêvée, la nostalgie d'un amour heureux, d'une candeur oubliée. Et puis cet atroce chemin de croix - ce voyage au bout de la nuit - ce désespoir morne qui colle aux os comme une lèpre ardente et se dorlote jusqu'à l'écœurement - ce filet gris poisseux des jours - ce sacrifice affreux - cette immolation toujours recommencée qui glace le sang. Et qui, soudain, débouche sur une vie enchantée que jamais on n'aurait osé espérer, imaginer, et qui n'est pas le paradis dont on rêvait, ni l'accomplissement des désirs, ni l'illustration d'une idée. Et pour le reste, je ne vous dirai pas s'il y a du bleu ou du rouge, ce n'est pas une peinture à décrire, c'est une peinture à voir.

Vous me direz - on peut me dire - mais comment se fait-il qu'il se trouve ici ce peintre, ici-même, dans cette ville du bout du monde ?... Mais après tout, pourquoi pas ?... Il faut quand même bien qu'il se trouve quelque part. Vous n'êtes pas à un étonnement près, je pense ? ...

(02-24/11) Liège, Théâtre de l'Etuve. « La Guerre de la vache » de Roger Avermaete (Homme de lettres anversois). Pièce en 12 tableaux créée à Liège au théâtre de l'Etuve le 2 novembre 1963.
Mise en scène : Jean-Pierre Willemaers. Décors et costumes : Evald Chikowski. Musique pour piano et batterie et chansons Jean Hick (chant interprété avec malice par Lise Cadet)



:

- P Malburny, in ? :
(…) Une mention spéciale à la musique de Jean Hick : elle donne au spectacle l'atmosphère originale que le texte seul serait incapable de lui assurer.

- Y. B. « La guerre de la vache de R. Avermaete à l'Etuve » in *Le Matin*, 14/11/1963.
Le Théâtre de l'Etuve jouit d'une forte réputation qui rayonne bien au-delà de la ville Liège. Et pour cause, il n'est que de jeter un coup d'œil sur le répertoire des précédentes saisons et de celle qu'il vient d'entamer pour comprendre son importance. Mais celle-ci perdrait de son poids s'il n'y avait le feu sacré et le talent de ses animateurs pour mener l'effort à bonne fin. C'est ce qui vient, une fois de plus, d'être démontré par un spectacle qui a le triple mérite d'être original, d'une très haute qualité et de monter en création l'œuvre d'un auteur belge, en, l'occurrence l'Anversois Roger Avermaete, dont l'Etuve présente « La guerre de la vache ».
Sur ce thème qui illustre excellement l'imbécilité des guerres, Roger Avermaete a écrit une pièce qui complète, sur le ton narquois, une trilogie dont les autres volets se nomment « L'empereur de Constantinople », œuvre d'un ton plus philosophique et « Le faux Baudouin »
Dans une mise en scène endiablée, un rythme et une couleur dignes du Planchon des « Trois Mousquetaires », appuyant nettement sur la pédale burlesque, Jean-Pierre Willemaers a composé un spectacle, truffé de gags, d'une veine irrésistible. Il est admirablement servi par des comédiens qui forment équipe. Celle-ci s'avère non seulement d'une rare homogénéité mais encore d'une qualité très sûre. Les décors et costumes de Evald Chikowiki, d'une belle fantaisie, la musique et les chansons de Jean Hick complètent une réalisation des plus divertissantes et des plus réussies, qui obtint un chaleureux succès. On peut regretter que nul n'ait songé à faire connaître cette compagnie à Anvers, alors qu'on nous présente parfois des spectacles de troupes bruxelloises ou étrangères qui sont loin d'atteindre le même niveau.

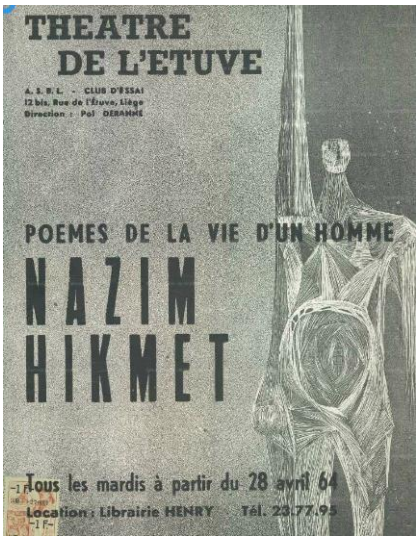
1964

Atelier : rue Léopold 35, Liège

FR, expo itinérante. **Peintres de notre Temps**.
(/ - /) Auch, Salle des Cordeliers ; (/ - /) Royan, Galerie de la Palette ; (/ - /) Montauban, Centre culturel ; (/ - /) Pau, Galerie Petron ; (10/07 / - /) Canet-Plage, Salle de la Mairie ; (/ - /) Luchon, Maison du Peuple
Feuillet avec les œuvres.
* avec les œuvres intitulées : Chant Steps – John Coltrane, Hors de ce monde – John Coltrane, Le doigt sur les déchirures, Miles mode, Sorte de Blues Miles Davis, Sillage Vangard, Mister Monk, Fugue, Nocturne, Thélonius Monk, Billie Holliday.

(/ - /) Paris, Galerie du Petit Pont. **Jeune Ecole de Paris**.
* e. a. Hick Jean.

(28/04 -) Liège, Théâtre de l'Etuve. « Poèmes de la Vie d'un homme »› de Nazim Hikmet. Montage poétique. Mise en scène : J .P. Willemaers.
* Nâzım Hikmet est l'une des plus importantes figures de la littérature turque du 20e siècle, et l'un des premiers poètes turcs à utiliser des vers libres comme le fit Orhan Veli. Hikmet est devenu, de son vivant, l'un des poètes turcs les plus connus en Occident et ses travaux ont été traduits dans plus de cinquante langues. Cependant, dans son propre pays, il fut condamné pour marxisme et demeura en Turquie, même après sa mort, un personnage controversé. Il passa quelque quinze années en prison et baptisa la poésie *le plus sanglant des arts*. Ses écrits soulignent la critique sociale.



Musique de Jean Hick interprétée par Milou Struvay (trompette) et Georges Leclercq (basse),

Jean Hick réalise également les **costumes et les décors** (projection de diapositives d'aquarelles réalisées pour l'occasion).



Gouaches pour Nazim Hikmet (25,3 x 37,5)
titrée Requiem, Hôpital, Sa Vie, Gare, Prison













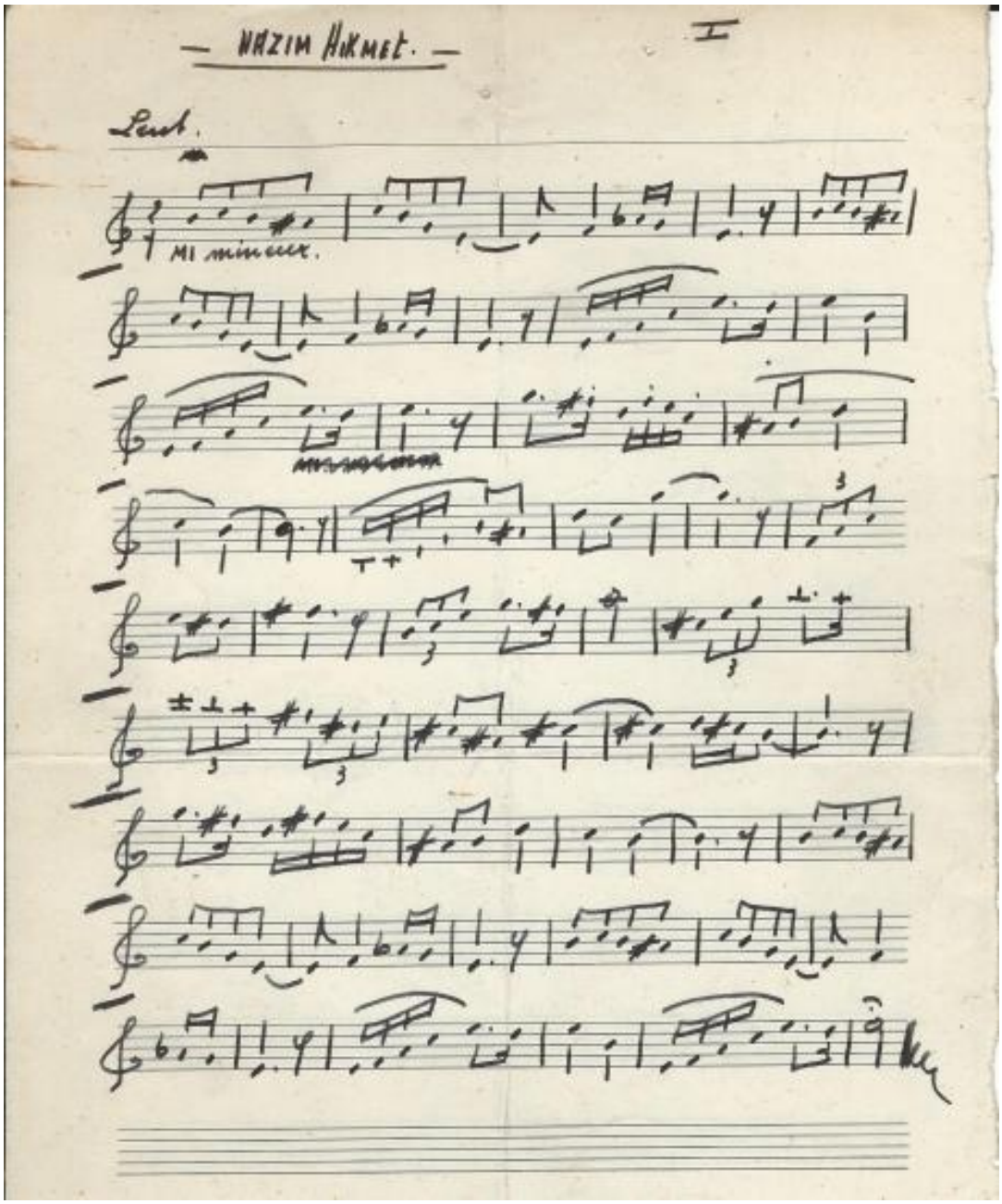
Costumes réalisés par Jean Hick



Projections d'œuvres comme décors



et partition pour Milou Struvay



- D. B. in *La Meuse*, 12/05/1964.
L'Etuve révèle le poète turc Nazim Hikmet dans une très belle interprétation du « Poème de la Vie d'un Homme »
L'Etuve révèle le poète turc Nazim Hikmet, avec son « Poème de la Vie d'un Homme ».
Quelle grande et belle chose, cette poésie d'un homme qui ne vécut que pour la liberté, se battit pour elle, passa dix-sept ans de sa vie dans une prison.
Il y a dans ce long poème sans vers, des appels émouvants ou des échos assourdis de l'infinie détresse humaine criant sa désespérance dans l'horreur des prisons à barreaux comme dans celles où nous emprisonnent la volonté de domination de l'homme ou des classes, l'incompréhension, la haine, l'ignorance.
Un brassage de sentiments, d'états d'âme exprimés dans le souffle du tragique.
Le poète a dépeint le drame de l'homme libre livré à l'arbitraire au sein de bouillonnements qui furent de tous temps, mais que notre époque, à l'heure des techniques, éclaire sous tous les plans, analyse, sans pouvoir les endiguer.
Et quelle extraordinaire interprétation par l'équipe de l'Etuve, qu`il faut féliciter en bloc : Evald Chikowski, Jenny Servais, Marc Hoge, Nicole Sépulchre, Pol Deranne, André Jamsin, Michel Tossings, J. P. Willemaers.
Il faut aller Voir ce spectacle, supérieurement mis en scène par J.-P. Willemaers, dans une sonorisation de Jean Hick, Milou ou Struvay, Georges Leclercq et d'impressionnantes projections de décors de Jean Hick.

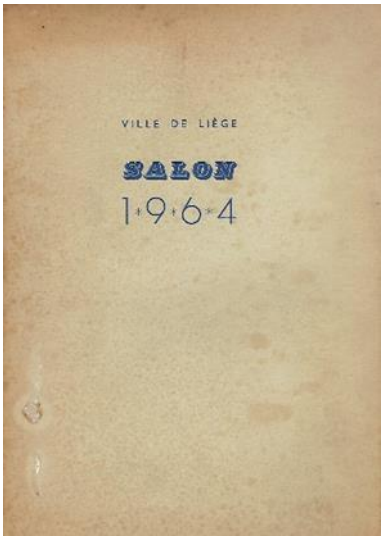
- n.s. in *Gazette de Liège*, 03/01/1964.
De quoi s'agit-il exactement ?
D'une sorte de montage vraisemblablement, dans lequel apparaissent les thèmes chers au poète, l'autobiographique compris.
La simple lecture de ces poèmes auxquels la simplicité de la langue, la générosité du cœur et l'idéalisme naïf assurent l'unité eût risqué d'être fatigante et monotone. Le Théâtre de l'Etuve a eu l'heureuse idée de les dialoguer en faisant parler. Nazim lui-même et sa femme Aïché, tandis que des personnages changeants interviennent pour leur donner la réplique.
La musique discrète de Jean Hick, des projections, des jeux de lumière adroitement réglés dans une saisissante mise en scène de Jean Pierre Willemaers achèvent de donner aux poèmes de Nazim Hikmet leur pleine efficacité émotionnelle.

- C. Mx. « Un spectacle fascinant à l'Etuve. Le poème turc Nazim Hikmet » in ?, ?/ ?/ ?.
Le Jeune auteur liégeois Jean-Pierre Willemaers est aussi un metteur en scène remarquable.
« La guerre de la vache » d'Avermaete, pièce présentée par l'Etuve en début de saison était un très bon spectacle grâce surtout à ce dernier talent. Cette fois, il a monté pour nous le meilleur cabaret littéraire de l`Etuve : « Poèmes de la vie d'un homme » d'après les œuvres du poète turc Nazim Hikmet.
« Il importe que Nazim Hikmet demeure parmi nous, que, comme il le souhaitait avec tant d'ardeur et d'enthousiasme ses merveilleux poèmes soient lus et compris par le plus grand nombre » écrivait Philippe Soupault, à la nouvelle de la mort de son ami, le 3 juin 1963. Et Tristan Tzara déclarait : « Aux amis de Nazim, la mort du poète apparait sous un jour insupportable. Depuis longtemps, ils connaissent la valeur de cet homme pour qui chaque mot servait à glorifier la beauté de la vie. La poésie de Nazim est faite de la présence de la vie, de la croyance en cette continuité qui, transmise d'homme à homme, a la transparence de l'éternité »
Quelle belle idée que d'offrir aux Liégeois de rencontrer à tra vers son œuvre, dite par des jeunes gens enthousiastes, un grand poète disparu et, pour beaucoup, inconnu.
Interdit dans sa propre langue, en Turquie, Hikmet est imprimé en quarante langues.
Cet homme enthousiaste passa dix-sept années de sa vie en prison, parce qu'il prenait parti pour les pauvres et contre les riches, pour les illettrés, contre les classes privilégiées, pour les opprimés contre les tyrans, pour la vie belle et bonne envers et contre tout...
Il faut voir ce spectacle, ces costumes étonnants couverts de capillaires livides, ces décors projetés de Jean Hick, délicats, abstraits et efficiente, ces interprètes mis en place avec grand art par Jean-Pierre Willemaers. Les acteurs sont répartis jusque dans la salle, élargissant ainsi le petit plateau de l'Etuve. Ils sont figée, comme fascinés lorsqu'ils récitent, parce qu'ils pénètrent alors dans un univers privilégié et admirable : celui de la poésie secrète des mots simples et quotidiens.

Citons particulièrement l`interprétation réfléchie d'Evald Chikowsky, qui incarne le poète avec force et tendresse, de Jenny Servais, doux visage de l'épouse et de la mère; d'André Jamsin. Qui prête aux personnages qu'Il incarne une présence quasi absurde parce que trop humaine... Milou Struvay, trompette lancinant, et Georges Leclercq à la basse ont enregistré une très belle musique de Jean Hick, qui, toutefois ne m'a pas semblé correspondre å la poésie d'Hikmet. Enfin, l`affiche de Guy-Henri Dacos est très belle et suggestive ; voilà décidément un graveur sérieux et de très grand talent.
Courez donc à l'Etuve, le mardi à 20 h. 30, passer une soirée mémorable en pénétrant, à travers les « Poèmes de la vie d'un homme », l`œuvre d'un grand poète : Nazim Hikmet. C'est le plus beau spectacle monté en ce théâtre depuis longtemps.

(1964) Liège, Théâtre de l'Etuve. « La Célestine », tragi-comédie de Calixte et Mélibée de Fernando de Rojas.
Œuvre en prose du XVe siècle, écrite en castillan et la plus traduite après le Don Quichotte de Cervantès, qui nous livre un message irrévérencieux envers Dieu, la nature et l'absurdité de la vie humaine.
Musique Jean Hick

(26/09-25/10) Liège, Musée de l'Art Wallon. **Salon 1964**.
(artistes vivants originaires de Liège ou de la périphérie ; le salon se fait par invitation ; œuvres de création récente ; Mme l'échevin Debruge-Jonlet se réserve le droit de trancher les litiges)



* 113 peintres (231 n^{os}); 11 sculpteurs (12 n^{os})
** In memoriam : Bonvoisin Joseph (1896-1960), Caron Marcel (1890-1961), Detilleux Guillaume (1886-1961), Dupagne Arthur (1895-1961), Forgeur Ernest (1897-1961), Koenig Joseph (1878-1961), Paredis Gustave (1897-1963), Scauflaire Edgar (1893-1960), Wolff José (1884-1964)
*** Peintures: Adam Yvon, Alexandre Emile, Allard Xavier, Balhan Cl., Barlet Jacques, Barsin Irène, Beunckens Freddy, Bisschops Joseph, Blaise G., Bodson G., Bouillenne Suzanne, Bouvy E., Boverie L., Boxus-Chevy Louise, Braconier Frédéric, Brasseur Henri, Charlier Jacques, Claessens Léon, Claude Pauline, Collignon Georges, Comhaire Georges, Coox Suzanne, Crommelynck Robert, Darimont Marc., Daxhelet Paul, Debattice Jean, Debatty Georges, Dechene Jean, Defize-Benoit Carmen, Delahaut Jo, Delahaut Maud, Delhaye José, Demine Cl., Desfrere Bernard, Deuse Pierre, Donnay Jean, Dubois A., du Chesne Fr., Dumont Marcel, Dupagne Adrien, Dupont Finette, Gasquis G., G. Georjans, Gerardy G., Gerono E., Gilbert Charles, Hauben René, Helleweegen Willy, Henrard Paul, Herbiet Eva, Hick Jean, Hock Lucien, Holley-Trasenster Francine, Horenbach Guy, Humblet A., Jamar Armand, R. Julien René, Julin R., Klimov's, V. Kratz Mathieu, Kuypers J., La Croix Roger, Lamberty Célie, Lardinois Walter, Leclercq Georges, Lemaitre Albert, Léonard Maurice, Liard Robert, Loujan, Margulies J., Martinet Milo, Massart J., Massin G, Mathien M. M.,, Mathieu Paul F., Melon R., Meuris Emmanuel, Monzée Gustave., Morsa M., Moyano Louis, Musin Maurice, Mytych Guy, Nollet Paul, Ochs Jacques, Pel M., Pepinster A., Picon José, Pinet G., Pirotte André, Pissard Ida, Plomteux Léopold, Renotte Paul, Rentier W., Rets Jean, Roland Flory, Saive Valère, Scevenels Auguste, Silvestre Armand, Silvin, Simar André, Simon M., Theunissen P., Thisens Robert, Vandeloise Guy, Vandervael A., Van Iseghem Guy., Verhaeghe Joseph, Verheggen N., Vetcour Fernand, Walhin René, Wathieu A.,Willemsen Christiane, Wuidar Léon, Zabeau Joseph
*** Sculpteurs: Andrien Mady, Claude Pauline, Daenen Alphonse, Dupont Louis, Gueury G., Lambert-Dubois J., Larose Laurent, Renotte Paul, Stroobants Ernest, Tack J. M., Wybaux Freddy.
**** avec la toile : Vers nulle part, 1964

(20/11-29/11) Liège, Musée d'Art wallon. **Exposition des œuvres sélectionnées au Prix des Arts plastiques 1964 / Prix de L'Expansion et de l'Education artistiques / E.E.A**.
* Œuvres primées : Lauréats : Musin Maurice, Georjan ; 1ère mentions : Charlier Jacques, Jamar Albert ; mentions : Auquiere Gilbert, Beunkens, Freddy, Charpentier Gaston, Hick Jean-François (=Jean Hick),.Verheggen Noëlle, Wuidar Lèon.
** Hors concours pour notoriété reconnue : Hellewegen Willy, Julin Raymond, Leonard Maurice.
*** Œuvres retenues : Balhan Clairette, Champagne Louis, Colson Jean, Vandeloise Guy (avec Forces contraires).
**** Feuillet.
***** avec les œuvres *Impression Jazz 33, Impression Jazz 34, L'Otag*e.

- Jacques Parisse, RTB, 16 déc. 1966 repris in *L'Art à la Parole*. Chroniques artistiques à la RTB Liège de 1964 à 1977. Liège, éd. Mardaga, 1978, p. 321.
L'exposition des lauréats du Prix de l'Education et de l'Expansion artistique est un essai de bilan de la jeune peinture liégeoise.
Le premier Prix a été attribué à Léon Wuidar pour ses compositions abstraites très personnelles. Léon Wuidar peint avec un soin extrême, après les avoir ordonnées, des formes rares qui ne sont pas sans (lointains) rapports avec la réalité. Il organise des compositions raffinées et sévères dans une gamme de couleurs réduites parfois à deux tonalités et à leurs valeurs : blanc-noir, gris-noir. Chaque œuvre de Wuidar est la conjonction parfaite des formes et des couleurs, de la créativité et de l'exécution.

1965

FR, expo itinérante. **Peintres de notre Temps**.
(7/04-21/04) Toulouse, Palais des Arts ; Perpignan, Galerie Arago ; Canet-Plage, Salle de la Mairie ;(21/05- 31/5) Auch, Salle des Cordeliers ; Mont-de-Marsan, Mairie ;; Paris, Galerie du Petit Pont ; Dax, Casino.
* JF Hick avec *Giant Steps – John Coltrane, Thélonius Monk, Sillage Vanguard*

- ns, in ?
(…) Le Liégeois Hick est un peintre abstrait qui déroule sur ses toiles des harmonies délicates, parfois des touches dissonantes suggèrent un mouvement, une fuite, un tourbillon cosmique.
Ses toiles figurent dans tous les musées d'art moderne nordiques. C'est un peintre du Nord, avec des couleurs méditerranéennes, un visionnaire et un inspiré. (…)



1966

(/ - /) Auch / FR, Salle des Cordeliers. Hick Jean François, Huiles et gouaches.

(30/01 -15/02) Villelongue-de-la-Salanque / FR, Salle du Foyer Communal,. **Tendances de notre Temps. (avec le groupe Peintres de notre temps)**

FR : **Peintres de notre Temps** (-) Bordeaux, Galerie d'Art; Cannes, Casino ;

(novembre) Toulouse / FR, Palais des Arts. Hick Jean François, Huiles et gouaches.

(20/11-27/11) Epinay-sur- Seine/ FR, Rencontres culturelles d'Orgemont**. La peinture d'aujourd'hui**.
le 20/11 débat public « La peinture aujourd'hui » avec le groupe Peintres de notre temps.
*JF Hick avec avec Jardin ensoleillé I et Impression Jazz

(novembre) Tarbes, La Galerie d'Art: **Prestige en Noir et Blanc**.
* e. a. Hick Jean
** Ensuite (décembre) Paris, Galerie Transposition.



Impression jazz n°51, Matin des noires,(Archie Shepp), 1966



Impression jazz n°50, Archie Shepp, 1966



Impression jazz n°52, Alabama (Archie Shepp), 1966

1967

FR. avec le groupe **Peintres de notre temps 5E anniversaire**
(février) Maison des œuvres laïques. Février d'art en Roussillon, Quatorze peintres et un sculpteur

- in ? : (…) Le papillottement des couleurs lumineuses et le mouvement qu'il imprime à une sorte de pointillisme font de Jean-François Hick un néo-figuratif qu'on prend facilement pour un abstrait. Pas de graphisme ; mais la suggestion du paysage (jardin ensoleillé et celle du Tourbillon)

(07/04-21/04) Toulouse, Palais des Arts; (. / 15/07-) Le Boulou, Casino. **Peintres de notre Temps**.

(/ -) Paris / FR, Galerie du Pont Neuf. **Trois peintres et un sculpteur**.
* e. a. Hick Jean.

(/ -) Toulouse / FR, Galerie At Home. **Petits formats**.
* e. a. Hick Jean.

(13/10-26/10) Liège, Galerie Baudoux. Hick Jean-François .
* Feuillet-catalogue : texte de Julie Vauvert.
* « *De Coltrane à Shankar* » avec *India*, *Ascension, Alabama, Blues*, *Impression I-II-III* et *IV*, *Raga I-II-III* et *IV*, *Tala I* et *II*, *Jhala, Gat, Tala III*.



- Jacques Parisse sur les ondes de la R.T.B., 20/10.
« Hick refait surface 35 boulevard Kleyer après un long silence. Si mes souvenirs sont exacts sa dernière exposition personnelle date de mars 1961, elle avait eu lieu å l'Apiaw ou il avait montré de belles gouaches : noir, blanc et brun dominaient dans un gestuel nerveux et sensible. Le côté baroque de ses œuvres avait emporté l'adhésion. Je me souviens aussi, plus tard, avoir vu de grandes toiles marquées peut-être par Mark Tobey. Puis Jean Hick disparut des salles d'exposition pour se consacrer à la musique. Les

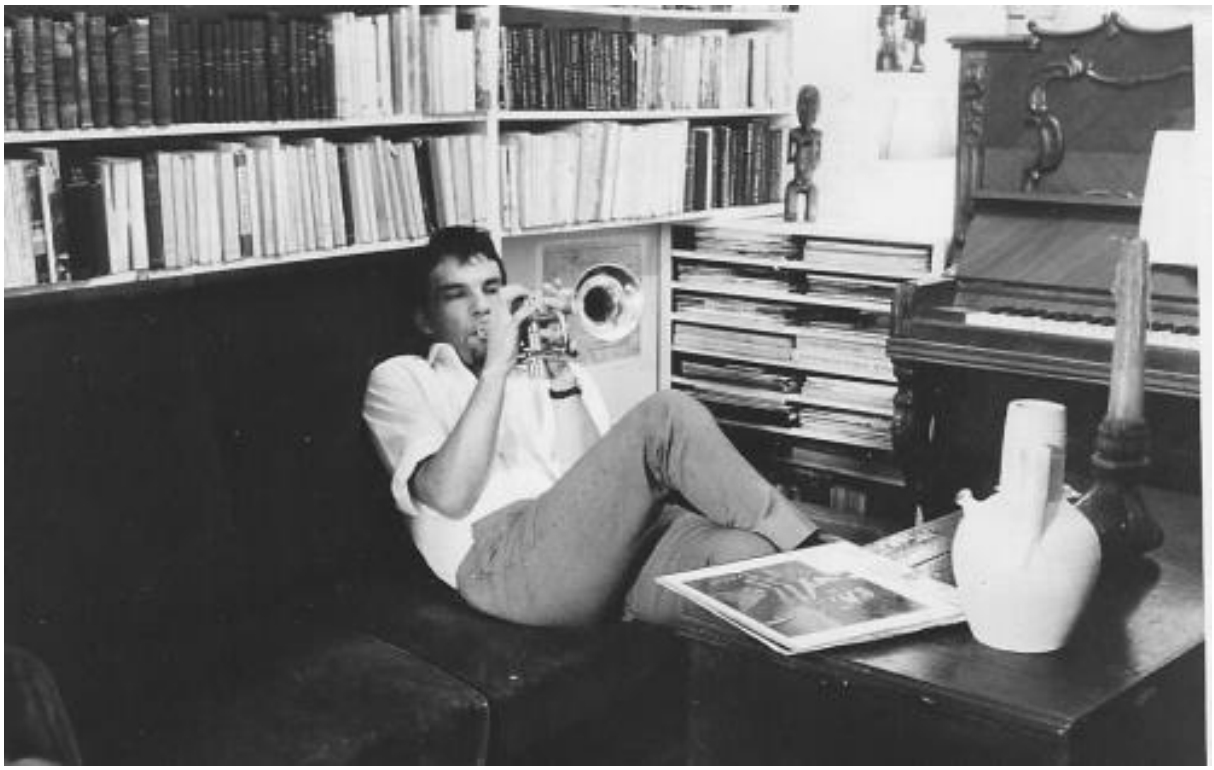
toiles que présente Jean Hick dans cette nouvelle galerie des hauteurs de Liège restent lyriques puisque la couleur domine la forme. La couleur est charpentée par des traits noirs - un peu à la manière de Soulages - qui forment des angles ou se nouent en cercle »

- J.M. Roberti in *Combat*, 19/10/67.
« Sans doute n'avons-nous pas pu nous défaire de l'habitude probablement instinctive de chercher certaines représentations d'objets ou de visages dans ses compositions. Mais quoique nous n'y ayons trouvé aucune « image ››, nous avons été séduit par les impressions qui se dégageaient de ces œuvres. Aucun mélomane ne demande à la 3e Symphonie de Beethoven de « bruiter » l'épopée napoléonienne. Chacun admet au contraire que la musique communique des impressions abstraites. Pourquoi la vue ne doit-elle jamais valoir l'ouïe ? Il nous paraît, donc, en/in de compte, normal que l'abstraction puisse aussi exister dans l'art pictural.
Les œuvres de Jean Hick qui nous semblent très valables par la richesse de leur coloration et par la grande sincérité qu'elles exhalent, constituent des recherches d 'impressions comme le sont, en musique, celles du jazzman Coltrane ou du compositeur hindou Shankar. (...) » .





Hick J *1967 Impression I, h. t., 120 x 58* (photo André Discry)









1968

(04/05-26/05) Anvers, s.a.. B.P. Belgium Building. Jean Hick, Huiles (avec J. Vanderheyden).

- Texte de présentation écrit et lu par le poète et historien d'art Paul de Vree.
« L'œuvre de J.Fr. Hick peut être rangée sous l'étiquette de l'expressionnisme abstrait. A voir les structures comme des poutres de charpente, bien qu'exécutées sur un plus petit format, il y a, jugé sur 1'apparence, des points de contact avec Soulages, Kline et Mortier. Mais du côté de l'inspiration la comparaison et l'analogie ne tiennent plus. Comme peintre de son temps, J.Fr. Hick subit très fortement l'influence du jazz et particulièrement celle du saxophoniste John Coltrane. (. ..). On admire Coltrane pour sa phrase montante, son jeu dans le haut registre, son feu d'artifice d'éléments isochrones, son explosion du son, son exorcisme. D'un autre côté, Coltrane ne dégénère jamais en démence ou automatisme. Même quand il improvise, son inspiration se déploie organiquement. La peinture « Ascension » de Hick elle aussi est, en même temps, exaltée et maîtrisée. Le treillage noir et diagonal noue les fragments de feux isochromes et montants. Le contraste noir et rouge est le croisement de transe et de recueillement. Ainsi naquirent chez Hick plusieurs impressions et ragas d'une vibration intérieure, les toiles surtout où la diagonale domine. La même où la partition de couleur vire de nouveau vers les horizontales et les verticales modérantes, les vibrations sont encore visibles. (...). Le cithariste Ravi Shankar, qui les derniers temps joue un rôle dans l'évolution du folk-song, a une part dans la sensibilité de l'artiste Dans la musique indienne nous touchent la mélodie et la note gracieuse plus que l'harmonie. Ceci est principalement prouvé par les toiles dans lesquelles le noir et le bleu se croisent avec leur éclat poli.
Dynamisme, blue note et mélodie, voilà les clés des psychogrammes en couleur de J.F. Hick, qui interprètent le besoin d'une révolte musicale et picturale dans un monde devenu trop fonctionnel.
Mr. J.F. Hick, je suis très heureux de pouvoir vous introduire en pays flamand. Je ne sais si vous avez compris la courte interprétation de votre œuvre que je viens de faire, mais je l'ai vue sous l'angle de votre admiration pour les recherches musicales de Coltrane et Shankar. Vos peintures me semblent être les psychogrammes d'une vibration enthousiaste, causée par la jubilation du jazz de Coltrane et/ou la mélodie du chant indien moderne, en somme d 'un croisement de dynamisme et de blue note. Si certaines de vos toiles sont savamment dynamiques et pathétiques, les autres se distinguent par un équilibre heureux, gracieux et lyrique, tout en restant exploratif et vivace. Par les éléments de structure et les fragments de couleur vos tableaux et gouaches n 'ont pas de limites et c 'est justement ce besoin a' 'actualité et d'infini qui cause la participation et la réflexion du spectateur ouvert aux mouvements profonds de son temps »
** avec les œuvres : Impression III et V (h) – IV (gouache), Voyez par vous-même, Tala I (g), Gat (G), Raga I(h), Raga III et IV (G), Ils finiront par m'enfermer, Pas d'orchidées, Jhala (G), Ascension, Blues (G).

- J. Fr Dechesne in *Vers l'avenir*, 17/04/68.
Il faudrait être poète pour décrire les œuvres de Jean Hick. Comme toute peinture non-figurative, elle échappe à tout critère rationnel. Elle vise à traduire, par des surfaces colorées, les impressions ressenties par le jeune artiste. Les traits sont larges, éclatants, mais cependant une harmonie subtile s'en dégage. Un sentiment de vigueur, de santé, voire parfois même de rage aussi. Devant une telle peinture, il faut rejeter tout esprit d'analyse cartésienne et se laisser emporter par le chant intérieur que Jean Hick projette sur sa toile. (…) Le monde de J. Fr. Hick est un monde magique où éclate en tons ardents toute une symphonie d'impressions mais aussi de sentiments, de rêves et de cauchemars.
Pour y pénétrer, il suffit d'oublier quelques préjugés.

- Jean Vallon : « Un art pur dans un monde impur » in *Le Libertaire*, juin 1968.
« (...) C'est le monde souterrain de la réalité psychologique que nous touchons du doigt ; bien mieux qu'avec les explications discursives d'un Freud. Les idées sont les impuretés de l'art. J.Fr. Hick triomphe de ces obstacles car son génie n'a que faire d'un prétendu « message ». Tout chez lui n'est que sensation pure, sensation tactile à travers le mécanisme visuel.
Nous touchons ici au sommet du raffinement esthétique car cette terre promise que nous découvrons enfin est la réalité en acte qui se laisse caresser. Il y a chez ce magicien des couleurs une ardeur amoureuse, tendre et virile pour tout ce qui est, ce qui vit.

Chez Hick, il y a recherche continuelle de l'inquiétude humaine, sympathie profonde pour l'innocence retrouvée d'un Amour pétri de sensation pure et intarissable contre la facilité et la laideur d'une civilisation décadente. J.F. Hick est un ami authentique de la Liberté ; c'est rare en cette grise époque »

- J. Fr. Dechesne in *Vers l'Avenir*, 17/04/68.
« Ce goût du spectacle, il le manifeste aussi par un désir intense de faire du cinéma derrière la caméra. C'est pourquoi il entretient une correspondance avec les plus grands metteurs en scène, Antonioni, Fellini, Clouzot. Jusqu'à présent, ses efforts dans ce sens n'ont pas encore abouti mais il ne désespère pas. Fellini a voulu l'intégrer dans l'équipe technique d'un film qui, malheureusement, n 'a jamais été tourné à la suite de divers déboires que connut le célèbre réalisateur de « Juliette des esprits ».
J. Fr. Hick collabora aussi a` la rédaction du scénario d'un long métrage franco-marocain avec Eric Schlumberger. Il fut payé, mais, nouvelle déveine, ce film-là non plus ne vit jamais le jour. (...) »

Liège, Académie des Beaux-Arts. Participa à la contestation estudiantine,



JF Hick JL Nyst

30/11-10/12) Dax /FR, Casino. **Peintres de notre Temps**

(/ - /) Toulouse / FR, Galerie At Home: **Huiles et Gouaches**.



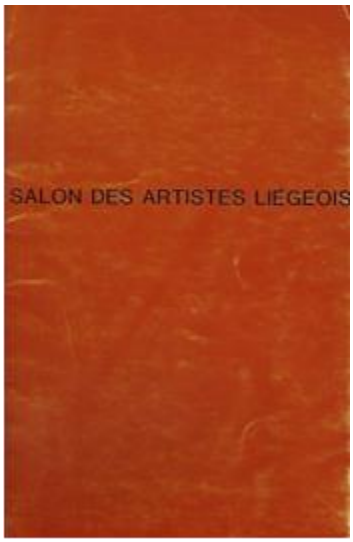
Jean Hick et l'œuvre Ascension (Coltrane), 1967

1969

(11/01-06/02) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. Jean Hick. Gouaches (avec Léopold Plomteux).

- ? in ?,?
« Le jeune J.F. Hick expose pour la première fois à Bruxelles des gouaches « gestuelles » ou le hasard arrange bien les choses.
La couleur est généralement belle. La façon dont le peintre use de la matière fluide permet à celle-ci toutes sortes d'itinéraires et de détours. Coulées, écrasements, essuyages contribuent à faire naître des petites « décompositions » à la fois astucieuses et naïves ».

(16/05-15/06) Liège, Musée de l'Art Wallon. **Salon des artistes liégeois 1969**.
* Adam Yvon, Alexandre Milo (Emile), Andrien Mady, Baguette Joseph, Barsin Irène, Beunckens Freddy, Boxus-Chevy Louise, Claessens Léon, Claude Pauline, Comhaire Georges, Coox Suzanne, Dacos, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Dechene Jean, Defize-Benoit Carmen, Delhaye José, De Secillon Gh., Desfrère Bernard, Dols Jean, Donnay Jean, Dumont Marcel, Dupagne Adrien, Gielen G., Gilbert Charles, Henrard Paul, Hick Jean, Hock Lucien, Horenbach Guy, Huysmans Michel, Julien René, Kratz Maurice, Lachapelle Max, Lamberty Clélie, Liard Robert, Martinet Milo, Mehaignoul-Grandemange Fr., Musin Maurice, Nollet Paul, Nyst Jacques Louis, Ochs Jacques, Picon José, Piedboeuf-Bovy M., Pirotte André, Pissard Ida, Plomteux Léopold, Rets Jean, Roland Flory, Servais-Latinis Micheline, Simar André, Theunissen Paule, Vandeloise Guy, Van Dormael Jean-Claude, Vetcour Fernand, Willem Denyse, Willemsen Christiane, Wuidar Léon, Zabeau Joseph + Loujan.
** Catalogue (ill. n/bl): avant-propos de Jean Lejeune.



Avant-propos au catalogue : Jean Lejeune, échevin des Travaux publics et des Musées.
Ce *Salon d'artistes liégeois contemporains* se distinguera de ses devanciers par une originalité qu'il doit aux circonstances. C'est en effet une exposition-vente qu'il propose au bénéfice du "Fonds de soutien de l'enseignement du français dans les Fourons". Rien ne pouvait attester de façon plus efficiente la sympathie agissante des artistes liégeois à l'égard de compatriotes victimes de l'intolérance. Dans ce temps, où certains jeunes condamnent "la société de consommation", il est réconfortant de constater la générosité de peintres, de graveurs et de sculpteurs qui ont voué leur vie aux beaux-arts.
Ce Salon formera en quelque sorte la préface de l'exposition que, tous les cinq ans, la Ville se souciait d'organiser afin de rendre compte des tendances actuelles des artistes liégeois et de la vitalité des arts dans la cité. Cette préface n'est pas exhaustive. Le critère de générosité a déterminé la participation de quelque soixante artistes qui ont répondu à l'appel du groupe "Climats" dont Mme Irène Barsin et M. Robert Liard sont les dynamiques promoteurs. Ils se sont dévoués sans compter aux tâches ingrates de l'organisation avec la diligente collaboration de Mme Marie-Madeleine Tiriard, conservateur adjoint des musées liégeois. M. et Mme Joiris se sont généreusement attachés, avec le goût qu'on leur connaît, à la mise en scène de l'exposition, tandis que M. Yvon Adam mettait gracieusement au service des organisateurs son remarquable talent publicitaire. Que tous soient remerciés de leur dévouement admirable à une cause qui unit si opportunément la défense de l'art à celle de la langue française.
Nous sommes persuadés que nos concitoyens répondront avec une générosité égale à cette initiative due à la volonté conjuguée de l'A.S.B.L. Le Grand Liège et de la Ville de Liège.
*** avec les œuvres Maison natale d'ailleurs I -II et V (gouaches), III et IV (h sur Unalit) .



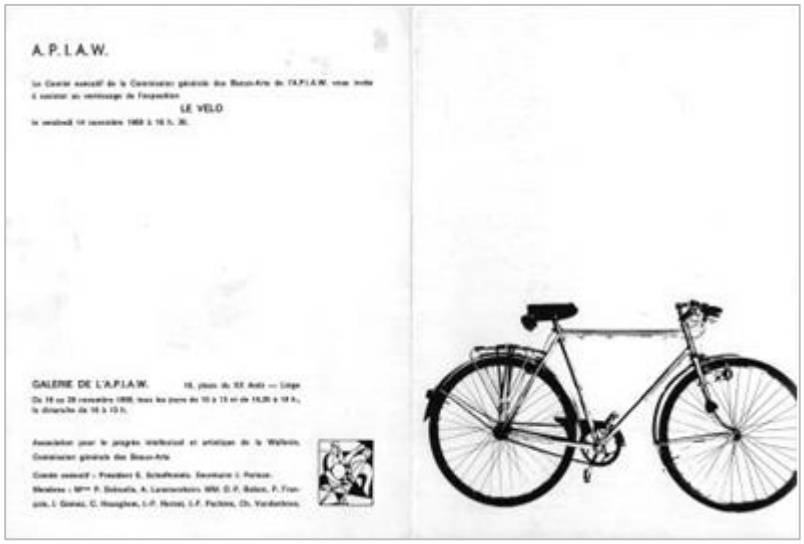
1969,
Maison natale d'ailleurs, gouache marouflée sur unalit, 98 x 50

(26/07-10/08) Ferrières, La Bécasse. **Reflet de la peinture liégeoise 1969**.
Peinture – sculpture – céramique – poésie.
* les peintres :Yvon Adam, Michet Boulanger, Freddy Beunckens, Jacques Charlier, André Ferrir, Jean HICK, René Julien, Lhoneux, Jacques Lizène, Maurice Musin, Jacques Nyst, Rudy Pijpers, Léopold Plomteux, Armand Silvestre, Juliette Rousseif, Guy Vandeloise, Jean-C1aude Vandormael.
Les sculpteurs : Mady Andrien, Raymond Julin, ; les céramistes Micheline Faway et Christian Julin.
Le poète François Jacqmin présente ses dernières plaquettes de vers.

(octobre) Liège, Métiers d'art: **Aquarelles et gouaches**.

-Fernand Bree, in La cité, 24 /10 :
(…) 22 artistes, 45 œuvres (…) le cérébral Hick rend présent l'école abstraite dans ce genre qui est assez difficile. (…)

(16/11-26/11) Liège, A.P.I.A.W. **Le vélo**.
* Mady Andrien, Freddy Beunckens, Michel Boulanger, Guy-Henri Dacos, Dany Damal, Paul Dunbar, Jean Hick, Jacques Lizène, Jacques Nyst, Jo Rome, Juliette Rousseff, Guy Vandeloise, Léon Wuidar.



- Parisse Jacques. Apiaw : 14 peintres et sculpteurs sur le thème, Le Vélo in La Wallonie, 18/11/69.
Au lendemain de son vingtième anniversaire, l'Apiaw faisait paraître son « Second Manifeste » qui résumait ses buts. Parmi ceux-ci, on pouvait lire : « L'Apiaw continuera à poursuivre un triple but : montrer les maîtres, aider à comprendre le présent, découvrir dans des œuvres en chantier l'art de demain. L'Apiaw aidera les artistes en leur donnant un public attentif, de bonne volonté ».
C'est pourquoi la Commission générale des Beaux-Arts en donnant cette « quinzaine » à un groupe de jeunes artistes wallons leur a, par la même occasion et pour qu'ils puissent s'exprimer en toute liberté, laissé le choix des participants. Ceux-ci se sont réunis en juillet – c'était l'époque du Tour de France – et décidèrent d'un thème unique : le vélo. Ils envisagèrent d'appeler cette exposition « Mercks'Art » moins peut-être pour rendre hommage à un pédaleur de génie que par un certain esprit de dérision à l'égard de la prolifération des mouvements artistiques… Par le choix d'un thème, l'exposition se présente comme un ensemble cohérent en dépit de l'individualité de recherches qui acceptent les influences extérieures.
Mais nous savons gré à ces artistes, qui n'en sont encore qu'au point de départ d'une carrière, d'avoir choisi la voie difficile alors que tant de leurs aînés installés depuis des années dans un style et une manière qui relève déjà de l'art des musées poursuivent sans gloire mais aussi sans danger leur petit bonhomme de chemin. Il n'était pas aisé pour les artistes non figuratifs de rejoindre par quelque côté visible le thème proposé.
C'est le cas pour Jean Hick et ses « évanescences colorées », pour Juliette Rousseff dont l'œuvre monumentale est très belle et très pure par l'opposition d'une manière somptueuse et précieuse et d'un support monochrome noir, pour Jacques Nyst qui prospecte avec beaucoup de sensibilité les vertus méditatives de la calligraphie à l'orientale.
L'exemple même de la difficulté à se plier au retour « imposé » de l'image est dans la participation du très bon graveur Dacos qui, à côté d'estampes, présente un tableau-relief constitué par une flèche à laquelle sont accrochés un guidon et des roues de bicyclettes, œuvre-qui-joue-le-jeu mais ne provoque aucune émotion.
Chez Wuidar, la perfection du dessin et la richesse de l'imagination « agencent » deux œuvres qui rappellent le thème de l'exposition mais dans lesquelles à notre gré nous pourrons lire tout autre chose. A partir de procédés photographiques, Jacques Charlier (qui présentera une exposition personnelle dans cette galerie en février) nous propose un « document objectif » fondé sur la très belle opposition des noirs et des blancs. Rigueur et sobriété chez Vandeloise (sculpture, une verticale-rayon sur arc de cercle-roue) et chez

Lizène qui inscrit très sobrement en noir un triangle qui est cadre de bicyclette sur un aplat jaune lumineux. Dumbar, dont certains connaissent les bandes dessinées, présente un tableau 'spatial » dans lequel le véhicule lunaire serait un vélo du livreur, un bel objet très authentique devant un tableau-vitrine du plus beau noir.
On reconnaît l'expressionnisme grinçant de Mary Andrien dans le « monument » très peu académique qu'elle a sculpté à la gloire de la « petite noire ». Dans leurs sculptures monumentales en polyester dont ils explorent les possibilités. Rome et Boulanger parviennent grâce à une pointe d'humour ou à un habile jeu d'ombre à accorder leur participation au thème général. Beunckens participe aussi à ce salon. Nous en parlons par ailleurs.
Dans le cadre de cette exposition, samedi soir, cinq remarquables courts métrages expérimentaux de jeunes cinéastes américains ont été projetés après avoir été introduits par M. Hadelin Trinon.

- Emile Alexandre in *Amalgam*e, Liège, décembre 1969.
« (...) L'idéalisme presque total, nous le trouvons chez Hick. Indifférent au vélo matériel et mécanique, nous le voyons sensible au paysage qui s'anime sous ses yeux, a ses nuances (c'est un peintre chinois). L'honnête ferraille devient un moyen acrobatique d'accéder au rêve, à la liberté. (...) »

- n. s. A l'Apiaw : l'étonnante exposition sur le thème du vélo rencontre un vif succès in La Dernière Heure, 18/11/69.
C'est jusqu'au 27 novembre qu'à lieu à la galerie de l'Apiaw, l'exposition réunissant quatorze jeunes artistes liégeois autour d'un thème unique : le vélo. Cette exposition qui rencontre un vif succès depuis son ouverture, témoigne, une fois de plus, qu'à Liège, en ce moment, existent un nombre impressionnant de jeunes artistes doués d'une personnalité remarquable.
C'est ainsi que, sur un seul thème : le vélo, chacun a exprimé une idée différente de façon originale dans des œuvres souvent chargées d'un contenu émotif intense.
Ainsi, **Jo Rome**, dans une sculpture de polyester évoquant un peu de décoratives stalactites, représente une sorte de vitrification du coureur dans une dominante jaune, symbole du fameux maillot pour lequel le coureur éprouve une grande soif (soif évoqué par la canette jaune dans laquelle il boit).
Juliette Rousseff, par une empreinte à l'état brut de ce qui se passe dans la réalité, avec des tons dégradés plus riches qu'un mélange de couleurs, recrée l'ambiance de la vie où se donne à la fois un coup de frein et un départ.
Jacques Nyst nous fait pénétrer dans le climat d'une arrivée au Parc des Princes, opposant l'espace possible de ce parc avec les traces d'arrivée dans un espace absolu. Les signes qui caractérisent son style prennent dans ce tableau une intensité particulière.
Guy-Henri Dacos, qui trouve davantage sa pleine mesure dans d'excellentes gravures, présente également un étrange assemblage où des éléments de vélo sont réunis par un drap chiffonné évoquant un peu l'idée de pansement.
Léon Wuidar fait une belle synthèse graphique d'objets et d'impressions concernant la mécanique du vélo : « en forme de roue » et « en forme de selle ».
La sculpture abstraite en bois peint de **Guy Vandeloise** symbolise la structure primaire de ce qui peut être un changement de vitesse.
Jacques Charlier montre le cliché à l'état pur le plus froid, résumant l'ambiance globale d'une course cycliste avec un titre significatif « Aspro-overdose ». Toute compétition dans la vie peut d'adapter à cette réalité.
Jean Hick peint l'impression rapide du paysage vu par un coureur dans une atmosphère à la fois intense et éphémère.
Dany Darnal, dans un assemblage remarquable donne une présence surprenante à un aspect souvent oublié du vélo : le cycle à l'état pur qui sert à livrer de la viande à domicile.

Rencontre, en Roture, les étudiants en Histoire de l'art à l'Ulg, Marc Renwart et Florence Fréson. (qui deviendra sculpteur).
* Commencée de façon orageuse par une escarmouche à propos du symbolisme, cette relation, qui ne fut jamais terne, se perpétue, de joutes en défis, sur un mode où la passion le dispute à la déraison (Andrée Discry)





Aquarelles 1969

1970

(/ - /) Udine – Palmanora. Jean Hick. Gouaches et Aquarelles.

(02/05-09/05) Stockay-St-Georges, Athénée royal. **Peintres et sculpteurs liégeois**.
Catalogue : une fiche par artiste avec une photo n / bl.
* Georges Debatty, Michel Fouat, Jean HICK, Pierre Michel, Gustave Monzée, Jacques-Louis Nyst, Georges Polus, Léon Remy, Louis Van Ingelgom, Fernand Vetcour.
** Vernissage en présence des ministres Cools, Leburton et Terwagne.

(23/11-26/11) Bruxelles, Y.W.C.A. **Salon d'ensemble des amis de I'Y.W.C.A**.
* Colassin Annette, Colson Anne, Corbisier Mich, Couraux Madeleine, Cumps Aline, Defize Stanislas, Effront Nadine, Evers Suzanne, Groebbens François, Hick Jean, Laroye Alain, Lemaire Roseline, Magra (Mme Yvan Effront, Stevenier Joseph, Stevenier Marcel, 't Kint Jean-Loup, Valkenier Serge, Vandenbosch Charles, Vautier Jacqueline.

1971

(09/01-20/01) Liège, Galerie de l'A.P.L.A.W. J.-F. HICK. Aquarelles et Gouaches.

- Renée Rasquin in *La Dernière Heure*, ?
Mondes irréels baignés de lumière que l'on peut qualifier parfois de lunaire, telles nous apparaissent les gouaches de J.F. Hick. Ces gouaches représentent en quelque sorte l'indéfinissable, l'immatériel, ces multiples nuances de la sensibilité, du rêve si ténues que l'on peut difficilement les canaliser et les concrétiser. Et les couleurs, les « dessins » de ces atmosphères se forment, se déforment, se dégradent ou s'intensifient - toujours avec douceur, harmonie, délicatesse - à l'infini, recréant sans cesse de nouvelles atmosphères qui s'interpénètrent et naissent les unes des autres. (...)

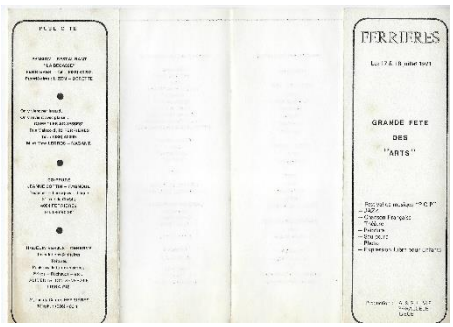
- JacquesParisse in *La Wallonie*, ?
(...) Je pensais parfois à Turner **(...)** devant des fins, délicats paysages abstraits dans lesquels l'œil se repose et l'esprit médite. D'autres œuvres relèvent du tachisme, manière qui n'est pas nouvelle mais il semble que Jean Hick, insoucieux de la mode ou d'expressions plus actuelles explore avec patience et sensibilité un domaine où les Orientaux sont passés maîtres. Il ne s'agit pas de calligraphie mais de fonds où l'ombre se mêle à la lumière, vastes plages de couleurs où l'œil se promènera.

(01/07-18/07) Ferrières, Fête des Arts : **Peinture - Sculpture - Photo**.

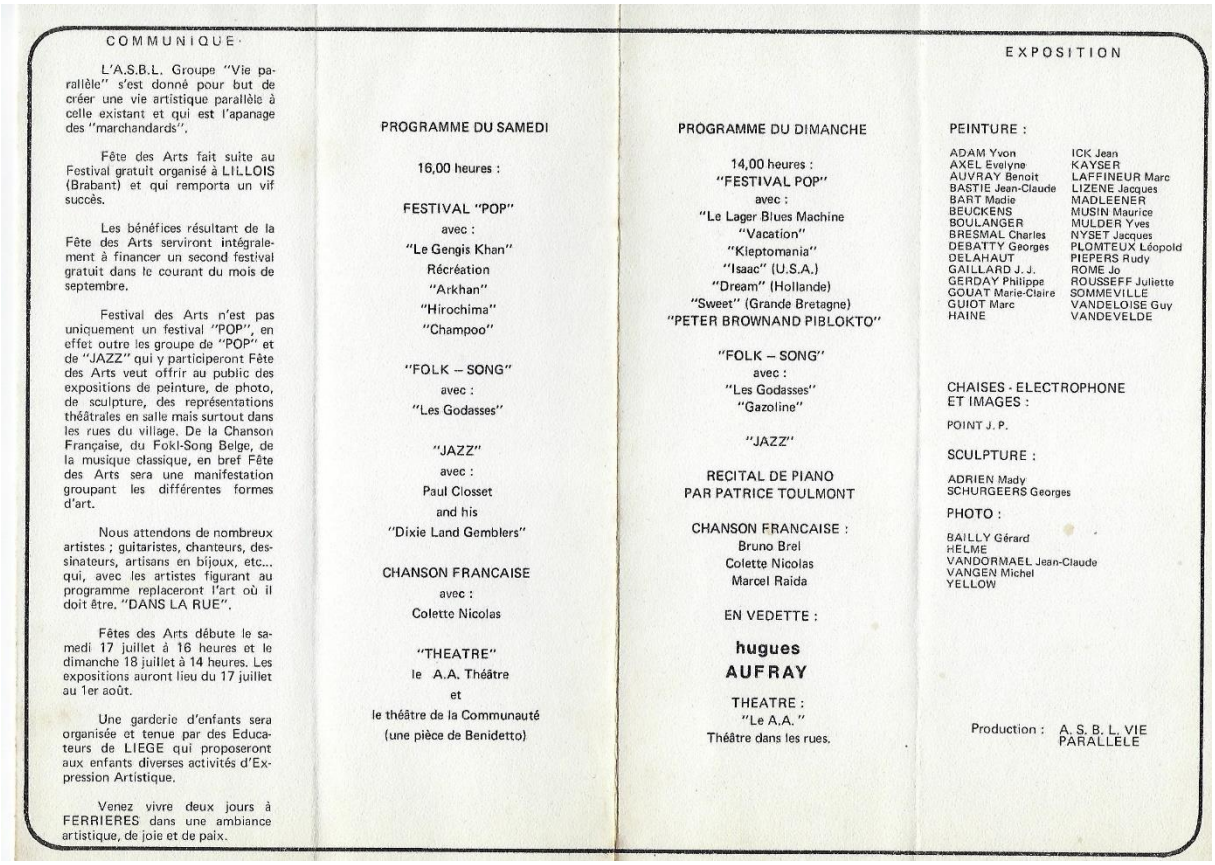


L'indéfinissable 1971

(17/07-18/07) Ferrière, Restaurant La Bécasse. **Grande fête des Arts**.
* Production : asbl Vie parallèle - Liège
*



- Peintures : Adam Yvon, Axell Evelyne, Auvray Benoît, Bastié Jean-Claude, Bart Madie, Beunckens Frédéric, Boulanger Michel, Bresmal Charles, Debatty Georges, Delahaut Jo, Gailliard jean-Jacques, Gerday Philippe, Gouat Marie-Claire, Guiot Marc, Haine, Hick Jean, Kayser, Laffineur Marc, Lizène Jacques, Madlener Jörg, Musin Maurice, Mulder Yves, Nyst Jacques, Plomteux Léopold, Pijpers Rudy, Rome Jo, Rousseff Juliette, Somville Roger, Vandeloise Guy, Vandevelde.
- Chaises – Electrophone et images : Point Jean-Pierre,
- Sculpture Mady, Schurgers Georges.
- Photo. : Bailly Gérard, Helme, Vandormael Jean-Claude, Vangen Michel, Yellow.



COMMUNIQUE

L'A.S.B.L. Groupe "Vie parallèle" s'est donné pour but de créer une vie artistique parallèle à celle existant et qui est l'apanage des "marchandards".

Fête des Arts fait suite au Festival gratuit organisé à LILLOIS (Brabant) et qui remporta un vif succès.

Les bénéfices résultant de la Fête des Arts serviront intégralement à financer un second festival gratuit dans le courant du mois de septembre.

Festival des Arts n'est pas uniquement un festival "POP", en effet outre les groupe de "POP" et de "JAZZ" qui y participeront Fête des Arts veut offrir au public des expositions de peinture, de photo, de sculpture, des représentations théâtrales en salle mais surtout dans les rues du village. De la Chanson Française, du Folk-Song Belge, de la musique classique, en bref Fête des Arts sera une manifestation groupant les différentes formes d'art.

Nous attendons de nombreux artistes ; guitaristes, chanteurs, dessinateurs, artisans en bijoux, etc... qui, avec les artistes figurant au programme replaceront l'art où il doit être. "DANS LA RUE".

Fêtes des Arts débute le samedi 17 juillet à 16 heures et le dimanche 18 juillet à 14 heures. Les expositions auront lieu du 17 juillet au 1er août.

Une garderie d'enfants sera organisée et tenue par des Educateurs de LIEGE qui proposeront aux enfants diverses activités d'Expression Artistique.

Venez vivre deux jours à FERRIERES dans une ambiance artistique, de joie et de paix.

PROGRAMME DU SAMEDI

16,00 heures :

FESTIVAL "POP"
avec :
"Le Gengis Khan"
Récréation
"Arkhan"
"Hirochima"
"Champoo"

"FOLK – SONG"
avec :
"Les Godasses"

"JAZZ"
avec :
Paul Closset
and his
"Dixie Land Gemblers"

CHANSON FRANCAISE
avec :
Colette Nicolas

"THEATRE"
le A.A. Théâtre
et
le théâtre de la Communauté
(une pièce de Benidetto)

PROGRAMME DU DIMANCHE

14,00 heures :
"FESTIVAL POP"
avec :
"Le Lager Blues Machine
"Vacation"
"Kleptomania"
"Isaac" (U.S.A.)
"Dream" (Hollande)
"Sweet" (Grande Bretagne)
"PETER BROWNAND PIBLOKTO"

"FOLK – SONG"
avec :
"Les Godasses"
"Gazoline"

"JAZZ"

RECITAL DE PIANO
PAR PATRICE TOULMONT

CHANSON FRANCAISE :
Bruno Brel
Colette Nicolas
Marcel Raida

EN VEDETTE :

hugues AUFRAY

THEATRE :
"Le A.A."
Théâtre dans les rues.

EXPOSITION

PEINTURE :

ADAM Yvon
AXEL Evelyne
AUVRAY Benoit
BASTIE Jean-Claude
BART Madie
BEUCKENS
BOULANGER
BRESMAL Charles
DEBATTY Georges
DELAHAUT
GAILLARD J. J.
GERDAY Philippe
GOUAT Marie-Claire
GUIOT Marc
HAINE
ICK Jean
KAYSER
LAFFINEUR Marc
LIZENE Jacques
MADLEENER
MUSIN Maurice
MULDER Yves
NYSET Jacques
PLOMTEUX Léopold
PIEPERS Rudy
ROME Jo
ROUSSEFF Juliette
SOMMEVILLE
VANDELOISE Guy
VANDEVELDE

CHAISES - ELECTROPHONE
ET IMAGES :
POINT J. P.

SCULPTURE :
ADRIEN Mady
SCHURGEERS Georges

PHOTO :
BAILLY Gérard
HELME
VANDORMAEL Jean-Claude
VANGEN Michel
YELLOW

Production : A. S. B. L. VIE PARALLELE

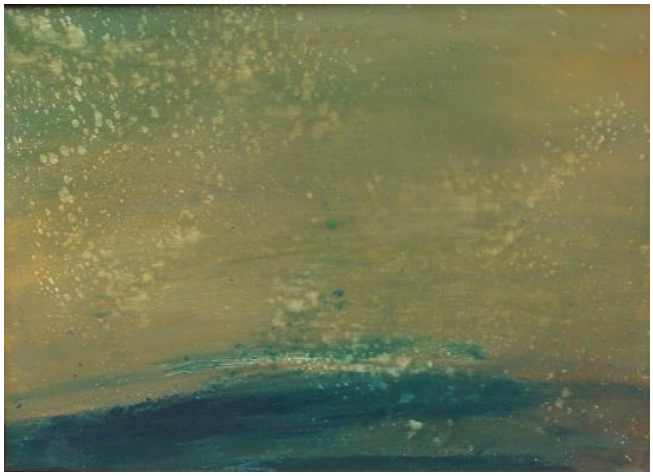


Répétition du spectacle « Cabaret » pour le 20ème anniversaire de la Compagnie.
De gauche à droite : Georges Konen, Roger Francel, Liliane Verspeelt,
Laurette Charlier, Milo Martinet (caché), Pol Deranne et au piano, Jean Hick.

Photo de 1971.

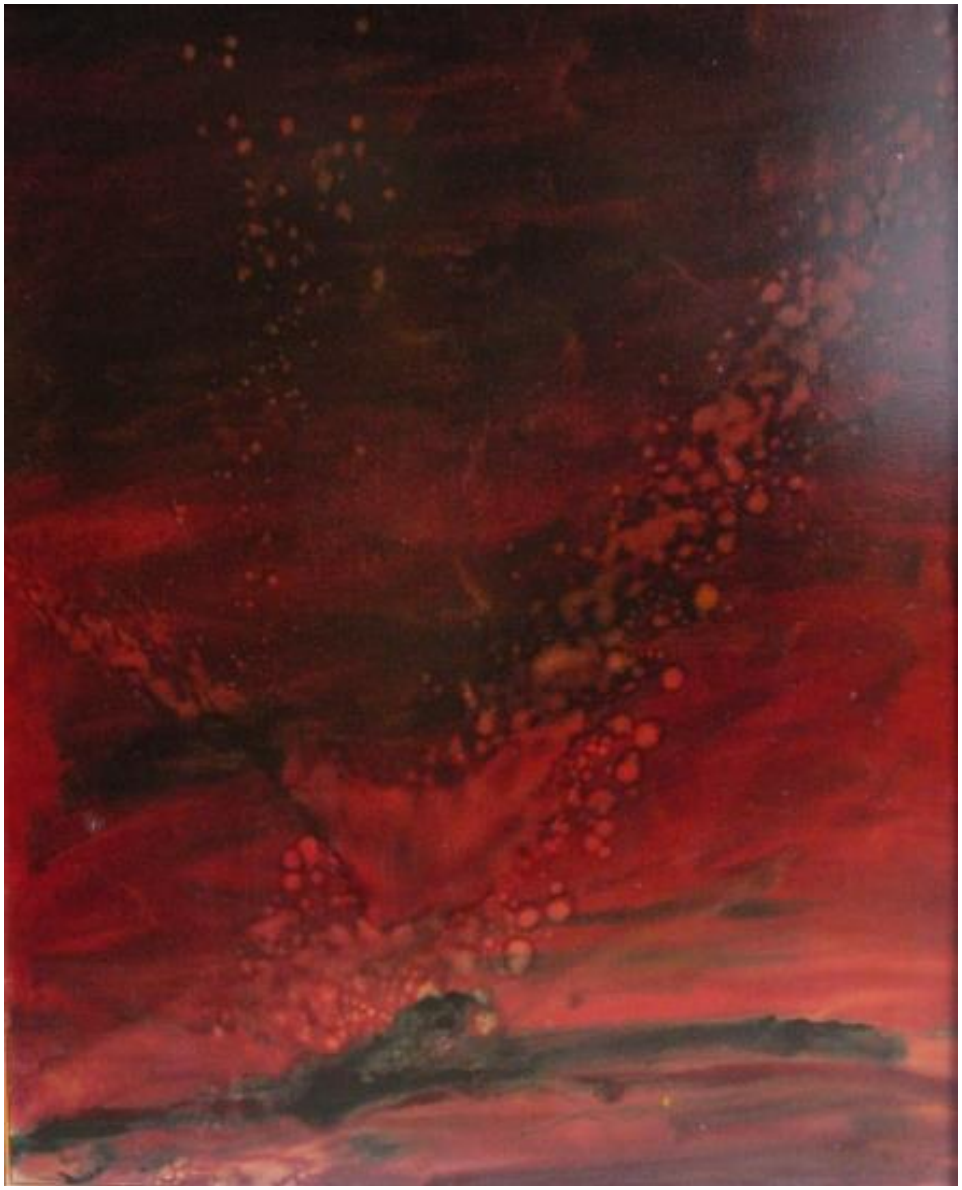
1972

(15/10-05/11) Esch-sur-Alzette / LU., Théâtre municipal. **Trente-cinq peintres contemporains liégeois. Peintures, Gouaches, Pastels, Tempera, Collages**
* Org.: Musée des Beaux-Arts de Liège.
** Alexandre Emile, Barlet Jacques, Beunckens Frédéric, Debattice Jean, Braconier Frédéric, Debatty Geirges, Delhaye José, Desfrère Bernard, Deuse Pierre, Dumont Marcel, Flausch Fernand, Grooteclaes Hubert, Hauben René, Helleweegen Willy, Herbiet Eva, Hick Jean, Lardinois Walter, Leonard Maurice, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Picon José, Plomteux, Léopold, Pijpers Rudy, Rets Jean, Rome Jo, Rousseff Juliette, Scavenels Auguste, Silvestre Armand, Vandeloise Guy, Wuidar
Léon, Zabeau Joseph.
*** *avec Compositions I et II, 1972,* h/unalit, 100x80 et 86x 122



1972





1973

(été) Liège, Chez Dionysos. Hick Jean. Gouaches.



1973 Vent d'orage, h. sur unalit, 92 x 122

1974

(14/05-02/06) Liège, Société Royale des Beaux-Arts. Jean Hick. Huiles (avec Marcel Lucas).
* Feuillet-catalogue: texte de Marc Renwart.

- Jacques Parisse in *La Wallonie*, 18/05.
« (...) Sa peinture informelle, tachiste, lyrique rend compte de paysages mentaux, Sur des grandes surfaces, il brosse avec ces couleurs monochromes et liquides des grandes plages qu'animent quelques taches-bulles, de traits tenus, Il ne décrit pas, il suggère, il nous prête une surface préparée où nous inscrirons nos rêves et ceux-ci seront de silence et de méditation, de repos et de quiétude. D'autres pourront y voir des ciels impressionnistes, des plages à la Turner, parfois, dans les œuvres plus récentes, des évocations lointaines de la série du Gulfstream de S W. Hayter chez qui Jean Hick fit jadis un stage de graveur »



Jean Hick et Alain Bogaerts à l'expo de 1974



1974 (08) Blanc et noir n° 19,



1974 (08) Blanc et noir n° 22,

gouaches

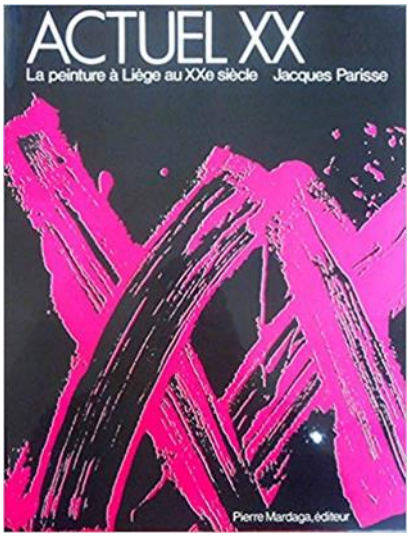


1974

1975

(23/01-15/02) Prête des œuvres à Jacques Lizène pour sa participation à la manifestation du groupe Cap à la Spectrum Gallery d'Anvers.

- in Jacques Parisse « *Actuel XX. La peinture à Liège au XX» siècle* ›› (éd. Mardaga, Liège).
Cité dans le livre :
« Jean Hick, il y a dix ans, peignait grand format et c'était des broussailles de graffiti, forêt tachiste un peu à la manière de Marc Tobey. Après un long silence, Jean Hick est revenu aux cimaises avec de suaves gouaches qui sont ce que René Guiette appelait ses « méditations ››. Une récente exposition personnelle (Société Royale des Beaux-Arts, 1974) a montré un Jean Hick renouant avec de grands espaces : vastes plages dans les tonalités sourdes, paysages balayés d'eau et de vent. A propos de ce peintre on pourrait peut-être parler d'impressionnisme abstrait »





1975, Taïga, ht, 265 x 135 cm

1976

1977

(18/11-25/11) Liège, Musée de l'Art Wallon, **Semaine des artistes**.
* e. a. (…) de Bonhomme Marguerite, Dechene Jean, Dejardin André, Delahaut Maud, Delhaye José, Delvaux Baudouin, Dethier Monique, Deuse Pierre, Di Vito Lola, Donnay Jean, Dubois André, Dunski Elisabeth, Dupagne Adrien, Dupont Jean, Feryn Evaristo, Flébus Jean-Claude, Gilbert Charles, Henning Pierre, Henrard Didier, Henry Marc, Herbiet Eva, Herten Jean-Louis, Hick Jean, Horenbach Guy, Hubaut Michel, Humblet Anita, Huydts Jacques, Julémont Jean, Lambermont André, Lamberty Clélie, Leclercq Georges, Lentz Michel, Leonard Maurice, Leonardi Michel, Leplat Georges, Leroy Gérard, Liard Robert, Libert Willy, (…), Wuidar Léon. [A COMPLETER]

(29/9-30/10) Liège, Musée de l'Art Wallon ; (15/12-15/l/78) Mons, Salle St-Georges : **Première quadriennale des Jeunes Artistes liégeois.**



* Invité d"honneur: Auguste Scevenels.
- Adam, Angeli, Beunckens, Breucker, Calembert, Charlier, Dechene, Deconinck, Dejardin, Denis, Deuse, Flausch, Hick, Horenbach, Lizène, Mewissen, Musin, Nyst, Pijpers, Ransormet, Rome, Rousseif, Siama, Vanderwielen, Vandeloise, Willem, Willemsen, Wuidar.
- Andrien, Boulanger, Caterina, Desfrère, Gangolf, Hoomaert, Moffarts, Petry, Polus, Snoeck.
** Note : Curieusement, Jean Hick n`est pas repris dans la liste imprimée sur la couverture du catalogue.

- Jacques Parisse in *Jalons des arts*, ?
« (...) L'expression abstraite a quasiment disparu des préoccupations de nos jeunes artistes : Jean Hick a dérivé logiquement vers de grands paysages impressionnistes. (...) »



1978

(/ - /) Liège, Banque de Bruxelles. Jean Hick. Huiles.

(02/03-16/03) Mons, Banque du Crédit commercial. **Un Aspect de l'Art au Pays de Liège**.
*Organisation : Galerie Leodico.
** Ensuite (06/l0-30/10) Wépion, Galerie Paul Delvaux ; (15/05-17/06/1979) Ville de Stolberg / DE.

(mai) Huy, Ville. **Zone libre**.

(01/06-24/06) Liège, Galerie Leodico. **Sur le thème de la musique**.
* Calembert Joëlle, Hick Jean, Musin, Maurice, Leclercq, Silvestre Armand, Willem Denyse.



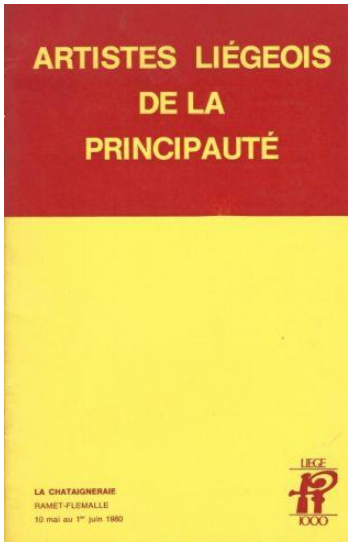
1979

(19/10-04/11) Liège, en Roture et rue Beauregard. **Ateliers Portes ouvertes**.
- **Atelier de Jean-Luc Herman** : e. a. Herman Jean-Luc, Hick Jean.
- Galerie Philharmonie : Bohziewicz Emilia.
- Cirque Divers : La Poupée d`Encre.
- + Michel Carpeau, Hélène Bury, Marc Guiot, Christine Romignot, Jean-Marie Grosjean, Jacques Boutier, Marilène Baguette, Anne Zolet, Jean-Marie Denayer, Luc Thyssen, Lise Olyff, Jacques Mertens.

1980

(
04/04-30/04) Liège, Galerie Femmes et Art. **[Sans titre]**

(10/05-01/06) Flémalle, La Châtaigneraie. **Artistes liégeois de la Principauté**.
* À l'occasion du millénaire de la Principauté de Liège.
** Peintres : R. Ubac, E. Engel-Pak, A. Mambour, Ed. Scauflaire, J. Delahaut, G. Collignon, L. Plomteux, Fr. Holley, J. Picon, W. Helleweegen, R. Art, J.L. Nyst, J. Hick, J. Rome, J. Debattice, R. Pijpers, F. Flausch, Rener, M. Zaros.
Sculpteurs : M. Andrien, Fr. Wybaux, M. Gillard, A. Snoeck, P. Petiy, G. Bianchini, A. Bernard, R. Cahay, J. Dubois, Fl. Fréson, S. Gangolf, M. Lentz, P. Machiels, A. Wilkin.
*** Catalogue (pas d'ill., cv d'artistes) : texte d'introduction par Jacques Parisse.



- Jacques Parisse, "Points de repère pour une belle promenade".
Aurais-je jamais pensé, il y a vingt-cinq ans, entrer par la grande porte dans cette belle gentilhommière ? A quelques-uns, filles et garçons, nous venions ici à la maraude aux châtaignes. Les portes sont aujourd'hui ouvertes de ce château que notre jeunesse se plaisait - pour avoir un peu peur - à imaginer hanté ! Les tristes portraits d'ancêtres figés à tout jamais dans leurs cadres surdorés ont fait place à des œuvres d'art d'aujourd'hui en prise directe sur les réalités sociales et plastiques de ce temps.
Le Foyer Culturel et l'Echevinat de la Culture ont vu grand cette année, encouragés par une première édition réussie : ils ont pris possession du domaine, parc et château, ils n'ont pas lésiné sur les formats, les couleurs, les matières, ni sur les styles, ni même sur les époques puisque de nos grands modernes, Mambour, Scauflaire et Engel-Pak à Maryse Zaros la jeune, toutes les "couches d'âges" - comme disent les sociologues - de la population artistique de cette région sont représentées. Devant cette diversité, où dans un sain esprit démocratique des vedettes soutiennent de jeunes recrues il nous faut simplement nous contenter de distinguer quelques lignes de force qui traversent et sous-tendent la vie tumultueuse, rebondissante, de près d'un demi-siècle d'art plastique dans notre Principauté.
Dès les années 25, Mambour, qui a découvert en 1923 le primitivisme congolais, s'impose comme le grand expressionniste wallon ; un peu plus tard, Scauflaire, qui a bien retenu la leçon cubiste, devient le peintre savant de la douceur intime de la maison ; ces deux maîtres illustrent deux tendances permanentes de notre art de la peinture : la force et la tendresse, la dignité et la chaleur humaine, qualités qui font l'âme wallonne. A peu près à la même époque, le Spadois Engel-Pack, monté à Paris, s'impose en pionnier de l'abstraction lyrique. Dès le lendemain de la guerre - c'est en 1945 qu'est créée l'APIAW - le Malmédien Ubac, ancien photographe surréaliste dans la ligne de Man Ray, aborde à l'abstraction. Commence alors la seconde vague non figurative illustrée, entre autres Liégeois, par Jo Delahaut, Léopold Plomteux, Francine Holley, José Picon, Jean Hick et plus récemment par le distingué Raymond Art. Ces artistes toujours en exercice ou en veilleuse ont bien témoigné de la vitalité du courant abstrait en terre mosane.
Tandis que Georges Collignon, à partir de 1960, renoue pas à pas avec la figuration, enrichie plastiquement par sa merveilleuse période abstraite lyrique, les plus jeunes **Jo Rome** et Rudy Pijpers, qui ont toujours refusé les séductions de la non-figuration à la française, acceptent le réalisme nouveau de l'Ecole anglo-saxonne. Notre époque, qui n'a pas moins le goût des étiquettes que les précédentes, pourrait assez justement les ranger sous la bannière de la Nouvelle subjectivité, un courant qui a le vent dans le dos. Peintre de l'espace, des villes assiégées par la circulation, des espaces sidéraux conquis, Fernand Flausch voisinera, ici, avec Jacques-Louis Nyst poète de lumière et de l'humble objet-signe célébré. Chez Flausch comme chez Nyst, la réflexion sur la peinture n'a pas tué la sensibilité. On sait combien notre terre wallonne a fécondé d'étranges princes noirs du subconscient, admirateurs parfois cruels de la femme : Arthur Maria Rener et notre regretté ami Jean Debattice en témoignent dans cette exposition. A mi-chemin du tableau de chevalet et de la sculpture, l'un usant avec une dextérité diabolique du petit flacon de verre,

l'autre du chanvre (pas indien !), du lin, du sisal pour tisser monumentalement ses rêves blancs et en couleurs, Willy Helleweegen et Maryse Zaros nous autorisent, sans discontinuité, à sortir du château pour marcher dans le beau parc, où des arbres centenaires ne sont pas les moins belles sculptures. Aurons-nous ici un Middelheim mosan ?
Allez donc, foulant l'herbe, saluer la tendre réaliste Mady Andrien, caresser les animaux extraordinaires de Pierre Pétry, les glacés et monumentaux Gangolf et Machiels, découvrir le précis Snoeck, les précieux Cahay et Dubois, l'insolite Lentz. Et Bianchini, Bernard, Fréson, Mordant et Wilkin. ..Oui, oui, la sculpture en Pays de Liège se porte bien : lourde ou aérienne, en bronze, en acier, en marbre, en polyester, en étain: toutes matières nobles ou quotidiennes des temps immémoriaux ou de ce temps de l'industrie, servies et non asservies par la main ouvrière et inspirée du sculpteur.
Cette manifestation, cette fête des arts plastiques voulue par l'Administration Communale de Flémalle - terre d'origine de quelques grands artistes -, par son Foyer Culturel qui a su sonner aux bonnes portes officielles - le Ministère de la Communauté française, le Service Provincial des Affaires Culturelles et le Comité du Millénaire - en un an est passé de l'enfance à l'âge de la maturité. Je me demande si je ne vais pas croire aux miracles ?

(07/11-18/11) Liège, Galerie des Chiroux. **Etat présent. IV. Les prolongements de l'abstraction**
* Art Raymond, Cahay Robert, Delahaut Jo, Denoël-Adam Louise, Deuse Pierre, Dony Gigy, Dumont Marcel, Gangolf Serge, Graitson Philippe, Greisch Roger, Hick Jean, Kerkovius Théodore, La Croix Roger, LardinoisWalthère, Picon José, Plomteux Léopold, Potier Roger, Rassart Claudine, Rets Jean, Romus André, Rulmont Marc, Zaros Maryse.

- Michel Hubin. Les Prolongements de l'abstraction, texte d'introduction au catalogue
Au pays de Liège l'abstraction a eu très tôt.des découvreurs ; Jo Delahaut le premier ; Jo Delahaut qui, inlassable, poursuit encore dans la voie royale de l'abstraction raisonnée, sereine, de l'ascèse formelle et chromatique maintenant. Cette démarche de tête, il l'a adoptée d'emblée, d'entrée de jeu et il main- tient son cap.
Avec Raymond Art, liégeois d'adoption, le mouvement est introduit dans la construction : rigoureuse toujours l'abstraction cascade, chante, jubile mais les formes abstraites demeurent soumises.
Elles vont exploser, arracher une sorte d'autonomie anarchique avec José Picon : lyrique, violent, sensible ce peintre est plus que fauve : expressionniste.
Dans 1'élan lyrique aussi, on trouve un des premiers abstraits du pays liégeois : Léopold Plomteux que semble fasciner la lumière : sur l'abstraction - comme hier sur un célèbre parvis de cathédrale - Plomteux regarde, fasciné, tourner le soleil.
Jean Hick règne sur un univers moins sonore, un espace soyeux.
Avec André Romus, la peinture affirme comme plus haute ambition d'être objet sans titre, sans référence, sans signification délibérée. C'est « la peinture sans maître ». Cette recherche du non-dit conduit-elle vers le non directif total ? Est-ce une quête de dieu ? Il y a trace d'une négation de la science dans cette fascination pour la monochromie, dans l'affirmation du noir comme couleur. Quand la science triomphait, les pointillistes s'y sont référés. L'omnipotence des sciences n'a plus aujourd'hui le vent en poupe, il est vrai ...
Maryse Zaros nous adresse d'un pays lointain des emblèmes et des sculptures chaleureuses en laine, en fibres, chaleureuses et chargées de mystères. L'œuvre est heureusement dépourvue de crainte, de toute angoisse morbide.
Voilà quelques-unes des grandes pistes suivies par l'abstraction au Pays de Liège.
Ce panorama est incomplet : y manque Steven, futuriste. Y manque Collignon. C'est que la règle de cette série d'expositions est d'écarter ce qui n'est pas, n'est plus, l'actualité de la peinture ou de la sculpture.
Le mouvement abstrait est un et divers. Une journée de canicule brûlant le Condroz n'est pas moins différente d'un crépuscule de crachin sur la Hesbaye que ces influences latine et germanique qui n'arrêtent pas de se combattre chez nous.
On le voit : l'école est riche : abstraction froide, lyrique, gestuelle, tachisme ...
Classification qui ne satisfait guère : un geste peut être tragique, il peut être joyeux. Reconnaître au sein du mouvement abstrait l'expression baroque ou mystique, l'expression construite, la tendance au retour vers la figuration, le lyrisme joyeux et le lyrisme tragique est plus enrichissant. L'école abstraite liégeoise, par sa

diversité, y incite.
L’abstraction dit la fureur, la sérénité, l’inquiétude. Elle dit la peur de vivre et la peur du non-être. Le commentaire sur la construction formelle, l’organisation plastique n’en dit pas assez. L’abstraction a ses impressionnistes (Plomteux), ses expressionnistes (Picon), ses joyeux (Graitson), son architecte-philosophe (Delahaut) ...
L’abstraction témoigne de la soif de discipline, du lyrisme, de l’appétit de vivre.
Elle témoigne des liégeois.



1980, décembre, Taïga, h. sur panneau, 118 x 170 cm

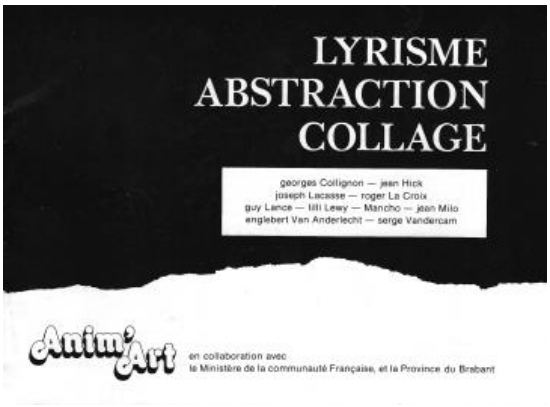
1981



1981, 19 juin, Taïga n° 18, h. sur panneau, 125 x 170 cm

1982

(16/10-03/11) Hélécine, Domaine Provincial : **Lyrisme -Abstraction -Collage**.
* Georges Collignon, Jean Hick, Joseph Lacasse, Roger La Croix, Guy Lance, Lilli Lewy, Mancho, Jean Milo, Englebert Van Anderlecht, Serge Vandercam.
** Organisation : Anim'Art - Roger La Croix et Marcel Michiels.
*** Catalogue : Marc Renwart pour la notice historique.



- Hick Jean. Notice par Andrée Discry

« Ce n'est pas la première fois que Jean Hick, au cours de sa démarche de peintre, fait un détour par la voie du collage. Détour surprenant peut-être pour qui connaît sa peinture : qu'elle soit violente ou sereine, la matière-couleur s'y organise pour rendre sensible quelque chose qui n'es pas de l'ordre de la matière ; l'essentiel y est intangible. Exercice, jeu ou défi, l'emploi du matériau reçu dont l'existence prosaïque s'impose, confirme curieusement la destination de ce créateur d'immatériel. Car le détour est fructueux qui met le peintre dans le cas de se mesurer au génie qui l'habite : abandonnant son véhicule habituel, il en retrouve le sens comme inévitable. Ce serait peut-être le lieu de citer Robert Musil : « Un tableau... exclut, selon une alchimie inconnue, les couleurs et les lignes qui ne conviennent pas à son type, à son style, à sa palette, et, en revanche, réussit à tirer de la main du peintre tout ce dont il a besoin, grâce à des lois géniales qui diffèrent des lois ordinaires de la nature.»
Les premiers collages de Jean Hick, il y a une vingtaine d'années d'ici, étaient des collages papiers. Papiers coupés en éclats colorés aux arêtes vives, le tableau, travaillé en plat, prenait son dynamisme dans l'opposition des teintes et la fulgurance des lignes. Plus tard, ce furent des ciments peints, modelés en épaisseur sur le support. La couleur, le plus souvent monochrome, recouvrant sensuellement l'ensemble du relief, se faisait matière pour mettre en évidence la mobilité des jeux d'ombres, d'où la multiplicité des visions possibles.
Dans une autre série, Jean Hick a combiné peinture et papiers collés. Papiers journaux, papiers imprimés s'intégraient à la toile peinte, n'apparaissaient qu'en déchirures, ouvertures, mots détachés ; le monde blanc et noir de la parole écrite se combinait aux couleurs du tableau - ocres, bruns, rouges - pour donner un ensemble aéré, à la fois chaleureux et léger.
Les récents collages de Jean Hick, présentés aujourd'hui, sont faits de tissus drapés, collés et peints.
Il est intéressant de constater que le premier de ces collages s'éloigne à peine de la peinture : il est comme le premier pas du peintre qui se prive momentanément de la lumière pour explorer Je monde en aveugle. Le relief intervient pour indiquer une direction, la couleur ne se manifeste que pour se retirer (blanc : annulation des couleurs par elles-mêmes avec un moins : blanc sur blanc). De ce décalage du blanc par rapport au blanc naît une vibration qui va se muer dans les collages suivants en mouvements tumultueux entraînant avec lui une rencontre fracassante des couleurs et de leur espace.
Puis, par exclusion de tout élément exclusible, réapparaît une sorte d'ordre analogue à celui du monde musical : la ligne danse en apesanteur surie chant de la couleur distribuée en touches résonnantes.
La série se termine par un merveilleux petit tableau où tout redevient inexplicable, mystérieusement, parle jeu des rapports matière-mouvement-couleur, la lumière est revenue et même si elle n'est pas encore, elle est déjà dans son pressentiment.
Ce petit voyage du peintre Jean Hick par l'itinéraire du collage apporte une réponse à la question : « Que fait un peintre quand il ne peint pas ? il peint encore »



1982 Collages



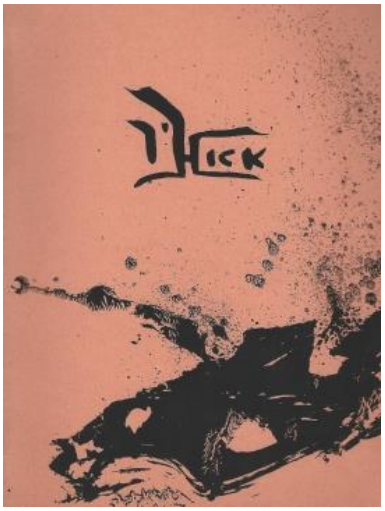
(27/09-03/10) Liège, Au 1° étage de la Galerie Opéra: **Exposition de peintures et sculptures**.
* A l'occasion de la « Fête des progressistes » dans le cadre des élections communales, organisée par le Rassemblement Populaire Wallon (Jean Mottard).
** Art Raymond, Beunekens Freddy, Brissa Christiane, Collignon Georges, Daxhelet Paul, Germeau Fanny, Gillotay Fanny, Hick Jean, Lardinois Walthère, Leonardi Michel, Nollet Paul, Picon Jose, Plomteux Léopold, Rassait Claudine, Rets Jean, Romus André, Vanden Brom Marc, Wagelmans Pierre, Willemsen Christiane.
*** Débat (2/ 10): «Les arts plastiques à Liège vivront ›› avec Jacques Parisse.

(19/10-16/11) Seraing, Foyer Culturel. Jean Hick. Huiles.

- Jean Jour in *La Gazette de Liège*, 19/11/1982.
« Par des études soignées et bien composées de la couleur et des effets de ton sur ton, Jean Hick aboutit à la création de paysages totalement imaginaires, où le ciel se confond à la terre, mais où celui-ci semble tout à coup voguer dans l'horizon. Paysages sans l'être, ces œuvres attachent par un côté authentique qui semble exploser du peintre et lui sortir droit du cœur. Le rouge et les nuances du noir restent, à première vue, les couleurs favorites de l'artiste. Une œuvre qu'on ne connaît pas assez. »

- Jacques Parisse in *La Wallonie*, 12/11/1982.
« Jean Hick, le plus rare en ses manifestations publiques et le plus oriental de nos peintres, est, à sa façon qui n'a rien de naturaliste, un paysagiste et peu importe qu'il soit abstrait ou figuratif. En effet, ces paysages-là ne sont pas situés « dans la géographie »; ils sont imaginaires, rêvés, sans hommes, ni maisons. Ce sont des plages, des horizons immenses où se confondent le ciel et la terre. Construits le plus souvent sur deux espaces horizontaux qui se fondent insensiblement, parfois un cratère ou un coup de lumière vive les éclaire en leur centre ; parfois un large mouvement les balaie, la tache les anime.
En fait, nous regardons l'espace rendu au limon originel, la terre avant le premier homme, le règne des éléments, de la paix, du silence. Des aquarelles ont la finesse, le lyrisme aérien de Turner et les grands paysages la force dépouillée de deux grands peintres « orientalistes » belges décédés : Zéphir Busine et René Guiette. Chez Jean Hick, la peinture ne prétend pas décrire mais donner des lieux de rêves, inhabités, à la méditation. A voir sans aucun doute. (...)»

1983



(28/05-16/06) Woluwe-St-Etienne, Centre Culturel De La Force Aerienne « Oasis ». Jean Hick Huiles.
* Texte de présentation écrit et lu par François Jacqmin (cf rubrique du site :textes de présentation)
** Catalogue : textes du Ministre-Président de la Communauté française Philippe Moureaux, et Andrée Discry.

- Philippe Moureaux, Ministre - Président de la Communauté Française. Avant-propos ; repris dans le catalogue de l'exposition Promotion 85 organisée par le Centre wallon d'art contemporain – La Châtaigneraie Flémalle (04/05-27/05/1985).
C'est toujours avec une certaine réticence que je m'aventure à parler d'un peintre, plus encore de son œuvre. Car si l'artiste a choisi de s'exprimer autrement qu'en paroles, n'est-ce-pas parce qu'il croit celles-ci inadéquates à transmettre ce qu'il sent sourdre en lui. Dès lors, vouloir le faire à sa place, m'apparaît comme un exercice infiniment périlleux.
Et pourtant, lorsqu'on se trouve devant une œuvre si riche, et si dépouillée, si diverse et si homogène, on éprouve la tentation irrésistible de dire ce qu'on ressent soi-même en la voyant. Pour ma part, j'y vois le reflet d'un univers où tout ne serait pas "ordre et beauté, calme et volupté" mais au contraire laideur et déséquilibre, agitation et souffrance. Le monde que les yeux de Jean HICK ont vu dès le début n'était autre que ce site serésien, écrasé par une industrie lourde toute puissante.
Et dès lors, ces enchevêtrements tordus de couleur me semblent bien être le reflet d'une sidérurgie broyant la matière et parfois les hommes. Et pourtant, par
endroits, on est surpris de retrouver une sorte de sérénité dans les formes et les nuances, comme si un monde meilleur apparaissait, comme si Vénus sortait des forges de Vulcain.
Notre Communauté se doit de manifester toute sa reconnaissance à des artistes comme Jean Hick, qui expriment si magnifiquement la dureté du présent tout en ayant foi dans l'avenir.



Le poète François Jacqmin, lit son texte de présentation

*** Presse :
- in *Oasis-info* 83/01.
Oeuvre fascinante du peintre liégeois Jean Hick qui se situe au-delà du contexte figuratif/abstrait. Dominée par l 'interaction mouvementée des Quatre éléments (air, eau, terre, feu) dans une matière d'une étrange transparence

- C. Pragor in *Vox*, 11/08.
(...) Loin des angoisses hallucinantes et des peurs métaphysiques, nous plongeons ici dans un lumière diaphane, une paix douce qui vous invite à une méditation intérieure, à une introspection non point onirique mais lucide et réelle.
Ne nous y trompons d'ailleurs pas, tout n 'est pas explosion de joie, je n'y ai d'ailleurs décelé que quelques toiles vraiment «joyeuses » mais nous y percevons une inquiétude non pas cérébrale et morbide mais une inquiétude refoulée, mieux une mélancolie à la recherche de je ne sais quelle plénitude ou de quelque monde antérieur.
Est-ce une réminiscence d'un passé lourd et difficile ? Je ne crois pas, c'est plutôt l'inconfort d'une situation, d'un cheminement au sein d'un monde désaxé et une tentative d'évasion, de fuite vers des plages libérées des contingences absurdes qui nous entourent.
Mais à quelle espérance nous incite-t-il ! A côté de toiles profondes et sombres où la grisaille nous submerge voici les pistes de lumière, voici l'éclat de soleil après l'orage, voici la percée lumineuse perçant la brume. L 'espoir force l'ombre et l'écarte et demain... oui demain peut-être... tout est possible.
On quitte l'œuvre de Jean Hick à pas furtifs comme si l'on craignait de déranger l'in visible présence et l'on pense que l'on vient de parcourir des chemins d'ailleurs.»

(juin) Bruxelles, I.P.C. Jean Hick. Huiles.

(27/10-09/11) Woluwé-Saint-Etienne, C.C.Oasis. **Ensemble**.


J Hick, atelier rue Jonfosse

1984

(03/05-27/05) Liège, Galerie Orphea. Jean Hick. Pastels.
* Feuillet-catalogue : texte de Marc Renwart

- Jean Jour in *La Gazette de Liège*, 29/05.
Rien que des pastels ici, de grandeur moyenne, mais quelle finesse, quelle douceur, quelle subtilité ! Jean Hick, en passant de grandes et vastes toiles où s 'étiraient des « ciels » étonnants, aux pastels plus modestes, s'est affiné tout en conservant ce qui fait son inspiration et ses thèmes personnels.
Comment appeler autrement que « ciels » ces profondeurs subtiles qui marient les couleurs avec bonheur et parfois hardiesse ? L 'œil part en voyage et rêve sur des glissades de nuages savamment orchestrées. Hick entraîne dans d'autres univers par une œuvre abstraite qui paraît impromptue et spontanée et qui doit être fortement pensée.
Sans fanfare ni trompette, Hick s'impose, s'incruste dans la mémoire et donne enfin à voir quelque chose de solide et d'achevé. Qu'il s'agisse de ciels factices, d'abstrait de fantaisie ou de pastels gestuels qu'importe ? Après tout le ciel n'est-il pas le plus beau des tableaux abstraits ?

- Joseph Orban in *La Meuse*, ?/05..
(...) Tu regardes ces craies écrasées, là sur les murs, les pastels de Jean Hick. Tu vois ? Ces terres, ces siennes qui s'enflamment, ces lueurs presque calligrammes ? Aussi ces masses sombres, plus sombres que charbons sur une feuille noire. Laisse tes yeux s'étendre, attends que viennent des vertes marines, des bleus qui trompent l'eau. Des nuages-griffures t'emporteront vers des prisons de cendre où les flammes fatales s'enivreront de liberté. Il manquait le silence, tu le trouveras dans ces horizons rougeoyants où des âmes pointillistes sont des fantômes de brume. Tu me diras « des paysages », oui, mais des paysages sublimes et féroces où les forces s'estompent pour n'être que couleurs. Le murmure s'est fait pastel. Le tort du verbe, c'est de s'être fait chair un jour. Le tort de la forme, c'est d'avoir nié les fantômes et ainsi d'avoir incarcéré nos yeux. Jean Hick, il peint du vent et des nuages, il crayonne la soie et veloute les pluies. Les myopes aux yeux bleus ont une vision intime du fourmillement de l'immobile. Jean Hick doit être myope et bleu. Il possède la cendre du phénix. Ses gestes, ses courbes font s'éclater les frontières des formes. Jean Hick a la maîtrise du bleu et quiconque sait dompter cette couleur peut exprimer le silence gueulant de l'indicible infini. Il suffit de regarder le ciel pour être profondément désespéré. Jean Hick, c'est du désespoir marine. C'est le silence. Et le silence, c'est beau, c'est fort. Comme une ivresse canaille.

(17/05-28/05) Opheylissem, Centre provincial. Oasis. **Extra Muros I**.

(04/08-15/08) Coxyde, Casino : Oasis. **Extra Muros 2.**



1983-84, pastel

1985

(18/01-31/01) Saint-Trond, Centre culturel de Bogaard. Oasis **Extra Muros 3**.

(04/05-27/05) Ivoz-Ramet, La Châtaigneraie. **Promotion 85**.
* Frédéricq Anne, Gillotay Fanny, Hick Jean, Lambillotte Alain, Lint Jacques, Mineur Michel, Pasternak Maurice, Szymkowicz Charles.
** Catalogue.



PROMOTION 85

Fanny Gillotay
Anne Frédéricq
Jean Hick
Alain Lambillotte
Jacques Lint
Michel Mineur
Maurice Pasternak
Charles Szymkowicz

Madame,
Mademoiselle,
Monsieur,

Le Centre wallon d'Art contemporain de la Communauté française de Belgique « La Châtaigneraie », vous prie d'assister au vernissage de l'exposition

PROMOTION 85

qui se tiendra le samedi 4 mai 1985 à 17 heures au domaine de « La Châtaigneraie », chaussée de Ramioul, 19 à Flémalle (Ramet).

Cette exposition est organisée avec la collaboration du Foyer culturel et de l'Administration communale de Flémalle, du Ministère de la Communauté française et du Service des Affaires culturelles de la Province de Liège.

Exposition ouverte du 5 au 27 mai 1985 de 14 à 20 heures.

Renseignements : téléphone 041/33.79.15

INVITATION

(14/06-23/06) Liège, Palais des Congrès. **Oasis Extra Muros 4**.

1986

(11/05-30/05) Woluwe-St-Etienne, Centre Culturel Oasis. Jean Hick. Peintures sur Papier.
Texte de présentation de Claude Pragor.
** Inauguration par le général-aviateur Piet de Groof.

(13/06-30/6) Malines, Centre Culturel A. Spinoy. **Sérialité dans l 'art**.
* Organisation : C.C. Oasis.
** (/ - /) Laeken, Willemsfonds.

(28/06-31/08) Liège, Salle St-Georges. **75 artistes pour créer la liberté**.
* Organisation : Apiaw et Amnesty International. En solidarité avec le peintre turc Orhan Taylan emprisonné en raison de son appartenance à l'Association turque pour la Paix.
** Art Raymond, Bailleux César, Barlma Yves, Bianchini Georges, Bogart Bram, Boulanger Michel, Brissa Christiane, Claes Marcel (Lastra), Closset Brigitte, Coenen Jean-Claude, Collignon Georges, Dacos Guillaume, Deleu Luc, Denmark, Denée Michel, Deuse Pierre, Doppée Jacques, Dubrunfaut Edmond, Durieux Nicole, Englert Michel, Folville Madeleine, Frédéricq Anne, Ghysels Paul, Gottardello Sonia, Grahame Pierre, Grégoire Jacques, Grillaert Nelle, Guillaume Marie, Herman Jean-Luc, Hick Jean, Hoenraet Luc, Jaminon Albert, Joosens Nic, Klenes Anne-Marie, Laenen Jean-Paul, Lambotte André, Latinis Micheline, Leblanc Walter, Leclercq Guy, Lennep Jacques, Leprince André, Lizène Jacques, Mahoux Paul, Mara Pol, Martial Patrick, Maury Jean-Pierre,Mees Guy, Milo Jean, Moffarts Michel, Musin Maurice, Otte Christian, Pijpers Rudy, Pirmez André, Plomteux Léopold, Ransy Jean, Ransonnet Jean-Pierre, Raveel Roger, Roobjee Pjeroo, Roulin Félix, Rousseff Juliette, Romus André, Seron Magda, Servais Michel (Arthur Mileck), Somville Roger, Sowti Kamran, Spiroux-Mathieu, Strebelle Jean-Marie, Strebelle Vincent, Szymkowicz, Vandeloise Guy, Vandercam Serge, Van Gestel Fik, Vanriet Jan, Vinche Lionel, Wood John, Wozniak Olivier, Wuidar Léon

(13/09-23/09) Wasmes, Abbaye de la Court. **Oasis Extra Muros 5**.

1987

(31/07-16/08) Spa, Casino. **Artemos `87. 33 artistes exposent au profit d'Amnesty International**.
* En collaboration avec les galeries 2 Art Actuel Ballegeer, Atelier 22, Azur, BBL J Dessers, Centre Rops, P. Crucitti, Cuylitshof, Evasion, D. Fettweiss, Gürler Art Gallery, Mathys, Triangle bleu, Vega.
** Alechinsky Pierre, Antoine W., Aydogdu M., Blank A., Brams M., Budin M.J., Carrade M., Cengiz, Creutz Serge, Delahaut Jo, Denis Alain, Delmotte M., De Villeroux A., Fiore A., Flebus C., Foronovitch Z., Gangolf Serge, Goffart Jean, Herman M., Hick Jean, Joosen N., Letkochir C., Lequeu J., Mara P., Maréchal J., Mean F., Nagasaki T., Rhayé Y., Salazar Luis, Seuphor Michel, Somville Roger, Van Straten H., Wuidar L.



1987, de la série Cathédrale engloutie



1987, février, Cathédrale engloutie n° 3,

1988

(24/11-28/11) Liège, Palais des Congrès et (25/11-23/12) Liège, Maison des Artistes : **Abstraction '50. 1e volet**
* Organisation : Galerie Cyan)
** (Liste des artistes repris dans le catalogue) Alechinsky Pierre., Arnould Marcel., Baibay Gilbert, Bertrand Gaston, Blank André, Bonnet Anne, Braconnier Frédéric, Bury Pol., Carette Fernand., Caron Marcel., Carrey Georges, Collignon Georges, Delahaut Jo, Demeester Renée, Dorchy Henry, Dudant Roger, Dumont Marcel, Engel-Pak Ernest, Franck Paul, Hauror, Herbiet Eva, Heuzé Fernand, Hick Jean, Holley Francine, Kerels Henri, Lacasse Joseph, Léonard Maurice, Lewy Kurt, Lismonde Jules, Londot Louis Marie, Lucas Richard, Martinet Milo, Mendelson Marc, Milo Jean, Moeschal Jacques, Mortier Antoine, Noël Victor, Picon José, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Renotte Paul, Rets Jean, Scevenels Auguste, Silvestre Armand, Silvin (Bronkart), Steven Fernand, Ubac Raoul, Van Lint Louis, Warrand Marcel, Willequet André., Wybaux Freddy,...
*** Catalogue stencil, non ill. ; pas de texte, pas d'illustration ; bref cv des participants
- (Note : Jean Hick présent dans l'exposition, repris au catalogue mais pas sur l'affiche)

(25/11-23/12) Liège, Maison des Artistes. **Abstraction 50. Gouaches**.
* e. a. Hick Jean



1988, décembre, Sans titre n° 04, huile sur panneau, 121 x 80,5 cm

1989

(11/03-16/04): Flémalle, CWAC, La Châtaigneraie **Abstraction 50, 2e volet**
* Org.: Galerie Cyan.
** Alechinsky Pierre, Arnould Marcel, Baibay Gilbert, Blank André, Bonnet Anne, Braconnier Frédéric, Bury Pol, Carette Fernand, Caron Marcel, Collignon Georges, Delahaut Jo, Dorchy Henri, Dubail Berthe, Dudant Roger, Franck Paul, Herbiet Eva, Heuzé Fernand, Hick Jean, Holley Francine, Karji Léna (= Hélène Bury), Lewy Kurt, Lacasse Joseph, Lardinois Walthère, Léonard Maurice, Lismonde Jules, Londot Louis-Marie, Mendelson Marc, Miguel Cécile, Milo Jean, Noël Victor, Picon José, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Rets Jean, Renotte Paul, Scevenels Auguste, A. Silvestre Armand, Silvin (Bronkart), Steven Fernand, Ubac Raoul, Van Espen Jean-Marie, Van Lint Louis, Warrand Marcel, Fr. Wybaux Freddy,...

(10/02-03/03) Verviers, Galerie Primaver. Hick Jean. Peintures - gouaches.



1989, janvier, Sans titre n° 19, huile sur unalit, 81 x 122 cm

1990

(04/04-12/04) Liège, Eglise St-André. **Peinture liégeoise contemporaine**.
* Organisation : Lion`s club de Seraing à l'occasion de son 15° anniversaire.
** Adam Yvon, Ali René, Andrien Mady, Art Raymond, Aterianus Philippe, Bage Yves, Belleti Sylvana, Cabodi René, Caterina Dario, Coenen Jean-Claude, Collignon Georges, Deconinck Louis, Dejardin André, Denis Alain, Droixhe Martine, Fouat Michel, Fréson Denyse, Gangolf Serge, Gasquis Guillaume, Gaube Bernard, Guerrier Jean-Pierre, Gustin Valère, Hellewegen Willy, Hick Jean, Holley Francine, Kramer Lucas, Laffineur Marc, Lardinois Walter, Leonardi Michel, Lint Jacques, Lomre Dominique, Mahoux Paul, Marsilio Pascal, Médard François, Musin Maurice, Nihoul Charles, Otte Christian, Pétry Pierre, Picon José, Plomteux Léopold, Polus Georges, Pommées Gilberte, Ransonnet Jean-Pierre, Rome Jo, Silvain Christian, Slama André, Vandenbosch Isabelle, Wachsmann Serge, Wauters Jean-Noël, Waxweiler Philippe, Welter Philippe, Willem Denyse, Willemsen Christiane, Willemsen Maggy, Zeyen Francine.
*** Catalogue.



(20/07-01/08) Trois-Ponts, Le Coin Des Arts. Hick Jean. Huiles et Pastels.
* A l'initiative de Daniel Meyer.

(03/08-16/09) Liège, Galerie Cyan. **Art Informel 60'**
* Blank André, Braconier F., Caron Marcel, Franck Paul, Helleweegen Willy, Hick Jean, La Croix Roger, Londot Louis-Marie, Mendelson Marc, Picon José, Quinet Mig, Silvestre Armand, Silvin, Van Anderlecht Englebert, Vandercam Serge, Warrand Marcel.

- Guy Gilsoul, « Informel » in *Le Vif L'Express*, 17/08/1990.
« Le retour à la figuration aux devants de la scène artistique internationale amena un regain d'intérêt à la peinture tout court. Qui, du même coup, se rappela assez vite la passion matiériste de la fin des années '50 et de la décennie suivante. L'occasion d'une seconde chance pour certains et, pour d'autres, d'une consécration tardive. Inévitablement aussi une suite d'opportunités qui confond écriture originale et manière. Bref, plus que jamais, il s'agit d'être vigilant et curieux, d'exiger le meilleur et de rejeter les toiles fatiguées. La galerie Cyan nous offre un bel exercice du genre avec, pêle-mêle, Mendelson, Quinet, Vandercam, Van Anderlecht, Warrand, Braconnier, Caron, Hick, Blank et quelques autres. »

(04/10-04/11l) Liege, Galerie Now. Hick Jean. Pastels.

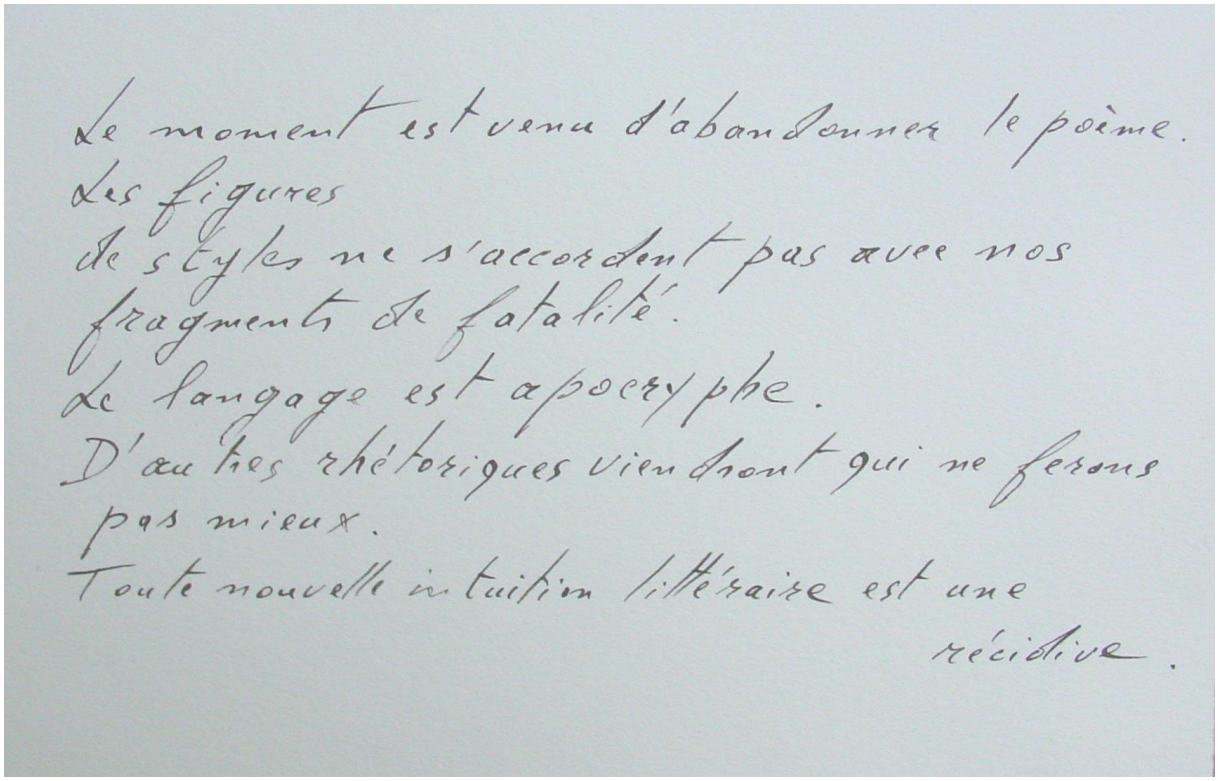
- Jacques Parisse sur R.T.B.F., *Liège Matin*, 25/10/1990.
(...) La galerie Now présente sa douzième exposition personnelle et Jean Hick est le héros du jour. Hick, le trop discret, le marginal de la peinture, le musicien, l'artiste sensible sous ses airs de personnage picaresque sorti de Cervantès. Rien que des pastels pour ce vieil abstrait jadis habitué des cimaises de l'A.P.I.A. W., toujours abstrait, toujours lyrique, toujours gestuel, le paysagiste d'une terre imaginaire, d'un ciel rêvé, d'horizons zébrés de graffiti comme des éclairs. Le pastel dédramatise les sujets sombres, baroques, l'œil caresse la feuille de papier devenue velours sous le crayon. Les avatars n'ont pas manqué à

ce peintre mais son exposition témoigne d'une grande joie de dessiner, de se renouveler, d'accorder la musique qu'il aime et qu'il pratique au rythme des crayons de pastel sur le papier. C'est beau, c'est sensible et très bien présenté. Il y aura, un jour, une rétrospective Jean Hick et on sera d'ailleurs à ce moment-là frappé de sa fidélité à une abstraction lyrique dans laquelle II est entré, comme un novice, au début des années 60. »

(Automne) Le poète François Jacqmin propose à Jean Hick de réaliser une œuvre en association. Il en **naîtra *NUITS*, œuvre composée de dix exemplaires autonomes, réalisés à la main, tous entièrement différents les uns des autres**
Chaque exemplaire comprend 6 feuillets (33 x 25,5 cm) doubles, papier Rives :
3 feuillets comprenant chacun un poème inédit manuscrit et une gouache originale
Les 3 autres feuillets comportent le titre, les signatures et le colophon.
L'emboitage est de Véronique et Jean-Louis Jamar.

Cette collaboration, qui s'est passée dans l'entente la plus parfaite, a laissé une empreinte profonde dans l'esprit du peintre qui en restera inspiré de façon durable.

Chaque pensée est une catastrophe qui ne survient pas.
Si, en outre, on s`abstient de le dire, le cœur
retrouve sa nuit impénétrable et accueillante.
On recule devant une idée,
et c'est une inspiration pure et noire qui surgit.
(Fr. Jacqmin, Nuits, novembre 1990)







Le monde corrompu qui parle, nous le parlons pourtant
sous le couvert de notre respiration.
Le jour vient aussi où nous le soustrayons à son mépris en l'anéantissant
dans notre propre mort.
Sachons gré à l'air qui nous étouffe au moment de l'indicible.



Celui qui voyage s'abîme dans une pensée maladroite.
Le dessein
d'être ailleurs n'est pas conforme
au destin. L'homme avisé reste là. Il
invite le monde à se reposer en lui. Puis il
le laisse repartir dans l'étroitesse naturelle
de l'illimité.



1990, brou de noix sur toile flottante.



1990 , avril, Nuage II, brou de noix sur toile flottante, 240 x 223 cm

1991

Victime de sottises immobilières, Jean Hick est contraint de quitter 1'atelier de la rue Jonfosse, qu'il aimait tant et où il habitait depuis 23 ans. Déménage pour le boulevard de la Constitution.

1992

(10/01-29/01) Liège, Galerie du cirque divers : Jean Hick, peintures - gouaches.

- Pierre-Paul Fiévet. Texte inédit.
«(...) Jean Hick a fait la preuve de la lumière par le brou de noix ››.

- Jacques Parisse in *La Dernière Heure*, 24/01.
« (...) Dans notre peinture, Jean Hick est, à la fois, un de nos peintres les plus productifs et les plus maudits (..). A intervalle régulier, cet abstrait inconditionnel, telle phénix, renaît de ses cendres, porté a la démonstration publique par quelques-uns de ses amis et complices dont Léopold Plomteux, témoin historique et ami inconditionnel (...).
Ici, au Cirque, il reste abstrait, c'est sûr, mais percent, pour la première fois deux nouveautés 5 le refus de la couleur et de ses palettes délirantes, au bénéfice exclusif de jus et de lavis bruns sur toiles encadrées ou flottantes. Sans omettre de signaler et ce n'est pas un effet du hasard -une sorte de retour au paysage, comme en témoignent des toiles horizontales construites surie parallélisme du ciel et de la terre d'où émergent des signes dans lesquels - c'est mon droit -je lis des arbres, des futaies évidentes, quoique indistinctes.
L'unité de cette intéressante exposition vient du choix délibéré d'une monochromie «boueuse››: des terres d'avant la nature ou des pans de nature, après que les inondations se soient retirées, n'y laissant que les boues qui sont les sueurs glauques du limon originel.
J. Hick mérite mieux que le demi-silence dans lequel l'a enfermé son dilettantisme alourdi de tous les avatars de sa vie. Enragé de peinture, poursuivant son chemin, avec une souveraine indifférence aux modes et aux reconversions opportunistes de certains de ses confrères, J. Hick va son petit chemin (...) Acteur de la seconde heure – après la guerre – peu enclin à se faire valoir, peintre d'une œuvre importante… Jean Hick, personnage dostoïevskien, a-t-il fait tout ce qu'il fallait pour que son audience soit ce qu'elle devrait être ?»



©Photo D Meyer Jean Hick et sa compagne Andrée Discry.



1992 Nuits. Le lointain est d'origine obscur, h. t., 122 x 91 cm

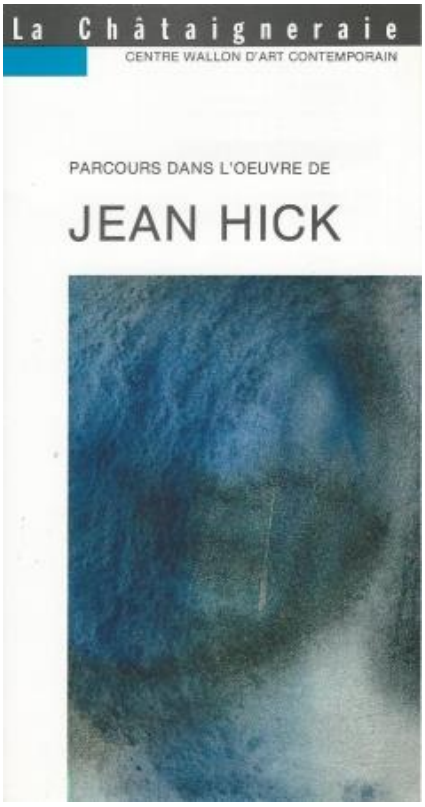
1993

(09/05-06/06) Flemalle, CWAC. Centre Wallon d'art Contemporain. Jean Hick ou le rêve pris Sur le fait.



* Conception et réalisation du catalogue: Andrée Discry, Florence Fréson, Marc Renwart. (64 pages, 16 photos couleur)

- Andrée Discry. Texte du dossier de presse.
Tenant de l'abstraction lyrique, Jean Hick n'est pas de ceux qui aideraient à enfermer le genre dans une définition étroite, il est plutôt celui qui éclaire ces termes un peu flous, les fait vivre, en ouvre les horizons, et démontre par les multiples aspects de son œuvre abondante qu'il explore un domaine sans limites. Coloriste raffiné autant que vigoureux, Jean Hick recourt aussi bien à l'huile qu'à l'aquarelle, au pastel ou à l'encre pour créer dans chacun de ses tableaux une sorte de mystère optique qui est peut-être le reflet de sa propre curiosité. Une profonde maîtrise des techniques picturales lui permet, avec une invention toujours renouvelée, de traiter la lumière sur un mode à la fois subtil et sensuel. Comme l'écrivait déjà un de ses premiers commentateurs, Silvin Bronkart, il se dégage de l'ensemble «une sensation de grande liberté, délectable ».
De ce peintre encore jeune et en pleine activité, la Châtaigneraie présentera des tableaux s'échelonnant sur près de quarante années d'exercice de la peinture et il sera fort intéressant de voir réunis en un lieu tous les états d'une œuvre si riche et si diversifiée et dont la logique interne apparaîtra sans doute plus que jamais évidente.
Voyageur infatigable de lui-même avec pour tout bagage la musique qu'il porte en lui - il fut d'abord musicien et cet amour qui ne l'a jamais quitté transparaît dans son œuvre au point que certains se demandent s'il ne fait pas de la musique en couleurs - Jean Hick rend hommage dans ses tableaux les plus récents au poète François Jacqmin avec qui, en 1990, il réalisa « Nuits ». Œuvre unique en son genre, «Nuits» se présentait en dix exemplaires autonomes, tous entièrement différents les uns des autres et comportant trois poèmes et manuscrits de François Jacqmin et trois peintures sur papier originales de Jean Hick.
En souvenir du poète et dans la même lancée d'inspiration, Jean Hick était en train de peindre une autre série de « Nuits », cette fois à l'huile sur toile, quand s'est présentée l'opportunité d'une rétrospective à la Châtaigneraie. Ainsi les derniers tableaux de cette exposition sont aussi les premiers d'une série non encore terminée, faisant de ce regard en arrière sur le chemin parcouru qu'est toute rétrospective, une charnière au présent entre le passé et le futur du peintre Jean Hick."



- Léopold Plomteux, 30/04. Discours à l'occasion de la rétrospective de Jean Hick.
C'est un réel plaisir pour moi de présenter l'œuvre d'un ami tel que Jean Hick. Non seulement pour l'estime que je porte à son œuvre, mais pour ses qualités intellectuelles et morales auxquelles je me suis attaché. Artiste d'une honnêteté et d'une sensibilité absolue son œuvre le témoigne. Peu enclin à suivre des théories, il a préféré baser ses moyens d'expression sur son moi profond en peintre indépendant de la non-figuration. Sa source d'inspiration il la doit à sa sensibilité. Son sens des matières raffinées, son goût des nuances subtiles, son chromatisme plein de délicatesse viennent d'un esprit noble, attentif à sa voix intérieure, bien

en accord avec sa recherche du spirituel dans l`art. On peut dire de Jean Hick que toute son œuvre il l'a vécue de tout son être sans recours à quelque recette esthétique existante. Décrire son œuvre, il serait vain de le faire ici, cette exposition est une rétrospective qui témoigne d'une évolution, l'œuvre de Jean Hick est ici présente, on ne décrit pas ce qui est visible. Mais je pourrais le définir comme étant un peintre sensible à la lumière et aux espaces en profondeur, contrairement à certaine théorie abstraite ne se préoccupant que de l'espace surface.



Jean Hick est avant tout un romantique. Touché par la mort d'un ami commun le grand poète François Jacqmin avec lequel il avait collaboré â la création d'un recueil, il peignit une série de toiles clair-obscur très émouvante à la mémoire de cet ami très cher, trop tôt disparu. C'est cela Jean Hick, un être profondément humain dont le cri artistique est fait de lumière et de nuit.

L'œuvre de Jean Hick est vraie, c'est pourquoi il est mon ami. Il est tellement rare de rencontrer des personnes sincères et de valeur à une époque où la folie dirige le monde. Monde cruel et bête car nous vivons dans un siècle de meurtres; jamais siècle ne fut plus meurtrier, un peu d'air frais là où la bêtise ne pénètre pas nous est toujours secourable. L'œuvre de Jean Hick nous apporte quelques signes de civilisation et d'humanité.



Jacques Calonne et Marcel Piqueray au CWAC





Andrée Discry et Jacques Calonne,
sur le perron du CWAC

- Jacques Parisse, R.T.B.F., *Liège Matin*, 27/05/1993.
Depuis près de 40 ans, avec une discrétion qui n'est pas coutumière, Jean Hick aspire à un absolu de silence - quoiqu'il soit musicien - de pureté, de lumière, d'horizons infinis où se réfugie moins le regard que le rêve, toujours à mi-chemin entre le jour et la nuit, la clarté et l'ombre.
La Châtaigneraie offre à Jean Hick une rétrospective qui constitue un tout d'une belle unité et un catalogue fort bien documenté.
À moins de soixante ans, Jean Hick, inlassablement, en ne multipliant ni les déclarations, ni les expositions, a vécu, au cœur même de l'action, l'aventure abstraite lyrique. Ce paysagiste abstrait n'est ni de la terre ni du ciel, il rend compte de ses sentiments, de son atmosphère intérieure. La mode : connaît pas ; on ne peut être plus solitaire en son art, on ne peut être plus solidaire à soi-même. Il reconnaît ce qu'il doit à Turner, à Monet, à Tobey et, pour son information, à l'Apiaw dont, très jeune, il fut membre coopté par ses compères qui avaient décelé en lui une authenticité qu'il n'allait jamais démentir. Huile, gouache, aquarelle... le produit des impressions, des atmosphères très ouvertes à la lecture de ceux qui regardent. En parcourant sa grande exposition, le visiteur sera étonné, ému, de la continuité de la recherche alors que souvent une rétrospective succombe à la tentation du fourre-tout.

- Michel Hubin, Première rétrospective pour Jean Hick in *Le Soir* 10/05/ 1993
Au début, il y a eu Debussy, l'abstraction musicale. Jean Hick avait 6 ans. Puis le choc émotionnel causé par un effet de neige nocturne. Jean Hick avait 9 ans. Le peintre est né ensuite et est resté indéfectiblement fidèle au petit garçon : sensible, rêveur, hautement subjectif. Et abstrait dès 1957.
«J 'ai eu un véritable choc devant les Nymphéas de Monet », raconte-t-il. Ce n'est pas diminuer l'œuvre de Hick que de dire que ses toiles abstraites évoquent parfois un horizon de sapinière, des collines sous un grand soleil, une vitre délavée par la pluie : chez Monet on cherchait bien des nénuphars.
Hick a, sinon tout essayé en abstraction, exploité bien des voies et techniques différentes pour exprimer les humeurs de son monde intérieur. Il s'est apparenté à l'expressionnisme abstrait (1956), au pointillisme abstrait (1959), au tachisme (1967), a réinventé des transparences (1972) et des effets de brumes (1976).
Contemplatif par nature, il évoque les rêves propres du spectateur. Il s'abstient de nommer les choses afin de les mieux comprendre, observait justement le poète François Jacqmin.
Et Léopold Plomteux présentant Jean Hick, peintre romantique, sensible à la lumière et aux espaces en profondeur, ayant attiré l'attention sur son chromatisme plein de délicatesse a conclu que les toiles de Jean Hick apportaient un peu d`air frais... dans le siècle le plus meurtrier qui ait jamais existé.

- Lucien Rama, in *A.A.A.*, ?
Et à titre d'exemples d'imagination et de profondeur de notre presse spécialisée :
"Venant [transcrivant venant pour tenant du texte de présentation d'Andrée Discry] de l'abstraction lyrique, il n'est pas de ceux qui aident à enfermer le genre dans une définition étroite. Il est plutôt de ceux qui éclairent ces termes un peu flous, les faisant vivre en ouvrant des horizons. Coloriste raffiné, il recourt aussi bien à l'huile qu'à l'aquarelle, au pastel ou à l'encre pour créer dans chacun de ses tableaux une sorte de mystère optique, reflet de sa propre curiosité. (...)

- M.-A. X., in *Vlan Liège*, 01/06/1993.
L'œuvre de Jean Hick relève sans conteste de l'art abstrait mais d'une abstraction lyrique, sans limite, où le peintre s'exprime d'une façon tout à fait libre et personnelle. Coloriste raffiné et parfois vigoureux, Jean Hick recourt aussi bien à l'huile qu'à l'aquarelle, au pastel ou à l'encre, pour créer dans chacun de ses tableaux une sorte de mystère optique qui est peut-être le reflet de sa propre curiosité. Une profonde maîtrise des techniques picturales lui permet, avec une invention sans cesse renouvelée, de traiter la lumière sur un mode à la fois subtil et sensuel [cf. texte d'Andrée Discry]. (...)

(23/10-21/11) Flemalle, CWAC. Centre Wallon d'art Contemporain. **Œuvres acquises par la Communauté Française (1989-1992), Artistes liégeois.**
* Caterina Dario, Cloesen M., Dandoy E., De Coninck L., Degouves de Nuncques William., Delahaut Jo, Delalleau Alain, Delvaux Paul, Denis Alain, Duchene P., Fourneau Daniel, Fréson Denyse, Guyot Adelin, Hick Jean, Kandilaptis Babis, Lebrun Georges, Lefkochir Costa, Linotte Georges, Merch M., Nyst Jacques Louis, Otte Christian, R. Pavesi R., Picon José, Pijpers Rudy, Ransonnet Jean-Pierre, Rocour J., Stas André, Valle I., Vandresse Cécile ; Alves Pereira Manuel, Cahay Robert, Dederen Gérald, Fréson Florence, Halleux Louis, Liradelfo Giovana., Lizène Jacques, Petry Pierre, Rocour Lambert, Smolders Michel, Klenes Anne-Marie, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Gangolf, Serge.
** Ensuite au Centre culturel de Welkenraedt.(14-22/12)

(01/12-15/ 12) Liège, Foyer d'expositi0n des Chiroux: **Français Jacqmin et les Arts Plastiques**.
* J .-L. Herman Jean-Luc, Bracaval B./ G. Boulay / Herman Jean-Luc, Vandercam Serge, Boulay G, Amann H., Léonardi Michel, Hick Jean (avec "Nuits"), Belgeonne Gabriel.
** Catalogue: Liminaire de Robert Gérard et "François Jacqmin et les arts plastiques" de Pierre Puttemans (août 93)

1994

(04, 05 et 06/07) Liège, Palais Provincial. **Œuvres acquises en 1994 par la Province de Liège**.

(06/07-30/07) Liège, La Galerie (Dominique Nols, rue St Denis) **100 œuvres d'artistes liégeois.**
* Alexandre Marc, Bage Yves, Beunckens Freddy, Bresmal Charles, De Clerck Alain, Di Sante Enzo, Flausch Fernand, Fourneau Daniel, Grooteclaes Hubert, Hick Jean, Lemaire Maurice, Lint Jacques, Lizène Jacques, Marczewski Patrick, Nyst Jacques Louis, Orban Joseph, Pagacz Vincent, Petry Pierre, Rocour Lambert, Syl, Vanden Brom Marc

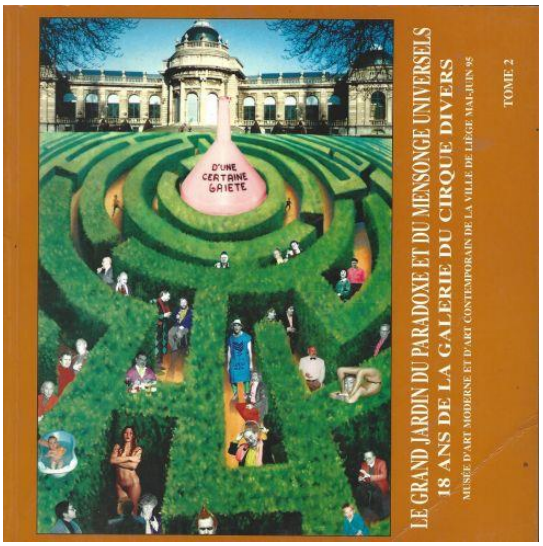
(08/010-06/11) Gand, V.G.K. Hick Jean. Peintures.
* Par l'intermédiaire de la galerie Cyan
au dos de l'invitation,
2 lignes de François Jacqmin :

Voici donc un peintre de la présence
*et de l'effacement alternés***.**

Notice biographique de Michèle Minne / (à partir d'une note de Marc Renwart),
in *Dictionnaire des peintres belges du XIV° à nos jours*. Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1994-95
"Musicien, Hick étudie la composition et le violon. Il se tourne bientôt vers les arts plastiques. En 1955, lors de sa première participation à une exposition collective, il présente des œuvres figuratives, mais s'oriente rapidement vers l'abstraction lyrique. Il se distingue au prix Jeune Peinture Belge en 1959 et au prix Hélène Jacquet en 1962. Dès 1960, il est membre de l'Apiaw de Liège. En 1961, il obtient une bourse d'étude et séjourne à Paris. Hick y étudie la peinture et la gravure à l'atelier Ranson et chez Hayter. En 1962, sa première exposition personnelle a lieu. Sur le plan technique, son art. abstrait est proche de Turner et des impressionnistes. Il peint des paysages imaginaires où l'on sent l'influence de la musique et du cinéma, qu'il pratique en amateur, ainsi que la présence de 1'Orient."

1995

(mai - juin) Liège, M.A.M.A.C.: **Le Grand Jardinier du Paradoxe et du Mensonge universels, 18 ans de la galerie du Cirque Divers.**



* Artistes ayant exposé au Cirque Divers : Adam Muriel, Alechinsky Pierre, Anderson Laurie, Andrien Mady, Arrabal Fernando, ASBL Marcel, Bastow Michael, Baxter Glen, Beissière Christian, Belletti Silvana, Ben (Vautier), Béraud Marie-Laure, Bernimolin Jacques, Bertrand Cécile, Bervoets Fred, Bianchini Georges, Blundell Tony, Boisrond, Boulangé Luc, Boy Hélène, Bragard Jean-Michel / Kayser Robert, Bucquoy Jan, Charlier Jacques, Christiaens Benoît, Cieslewicz Roman, Coleman Les, Collignon Jean-Pierre Léon, Colmant Jacqueline, Corillon Patrick, Corrales Raul, Dacos, David Alfred, De Boeck Maurice, De Clerck Alain, De Taeye Camille, Delville Chris, Denis Claudine, Depardon Raymond, Devin Alla, Di Rosa Hervé & Budy, Duyckaerts Eric, Earnshaw Anthony, Ellis Pete, Flausch Fernand, Francois Charles, Frietkot Museum, Geysels, Ghysebrechts Louis, Gielen Philippe, Goffart Jean, Graitson Philippe, Gratia André, Greenaway Peter, Geysels Ludo, Grooteclaes Hubert, Guibert Hervé, Guido'Lu, Guyot Marc, Heinisch Barbara, Hick Jean, Hissard, Jean-René, Hoornaert Philippe, Hubaut Joël, Hubin Michel, Hughes Patrick, Hustinx Damien, Ilegems Paul, Jacob Laurent, Kamagurka, Kirkpatrick Claire, Kouyakov (Seray, alias S. G.), Kroll Pierre, Laoureux Alfred, Larrivaz Dominique, Le Carre Gallimard Simone, Lizène Jacques, Lonchamps Capitaine, Loulou (Louise Lavallée Tournay dite), Luquet Baudouin, Maieu Frank, Maillart Alla, Mariën Marcel, Massart Cécile, Menendez Jean-Marie, Mertens Jacques, Metallic Avau, Minimum Vital, Molnar Véra, Moreau Jean-David, Olivier o Olivier, Ollivero Roberto, Orlan, Parisse Jacques, Parré Michel, Phil, Picon José, Piérart Paul, Quetzoal (Mahoux Paul, Médard François), Raes Godfried-Willem, Ransonnet Jean-Pierre, Rulmont Marc, Ruptz (Sbille Jean-Louis, Borgers Marc), Sceveneels Auguste, Schouten Lydia, Sexy Merch Yéyé, Shup Susan, Silbermann Jean-Claude, Sxott Valéry, Snyers Alain, Stas André, Stone Al, Strebell Vincent, Symul Jean-Jacques, Topor Roland, Tornambe Calogero, Van der Stricht Patrick, Van der Wielen Geneviève, Van Villers Antoine, Vanesch Jean-Louis, Volson Joël F., Vrolix Guido, Vuza Ntoko Nestor, Wiegand Gottfried, Willem, Willem Denyse, Zeimert Christian.

** Catalogue: 18 ans de la galerie du Cirque Divers, Liège, M.A.M.A.C., mai-juin (1 ill. par artiste, coul. ou n. / bl ; petit texte ou très court c. v.).

* avec "Cathédrale engloutie n° 4" (1987, h./panneau; 94 x 106) et "Cathédrale engloutie n° 5" (1987, h./panneau; 83 x 125), toutes deux illustrées en couleurs au catalogue.

(23/09-14/10) Liège, Galerie Paul Renotte. Jean Hick. Les Parcheminés.

- Marcel Schroeder, texte in Feuillet-invitation.

Jean Hick présente ce caractère propre aux grands artistes : l'œuvre tout à la fois suggère et transcende son créateur. Fondamentale, actuelle, stimulante, elle enrichit notre patrimoine et s'inscrit d'ores et déjà dans la grande histoire de l'art abstrait. Elle y occupe une place particulière et ne souffre en aucun cas que l'on en parle au passé.

Pour notre bonheur à tous, Jean Hick nous présente cette fois, à la Galerie Paul Renotte, une trentaine de gouaches récentes d'une qualité rare.

L'ensemble est baigné de lumière, de musicalité, de lueurs tempérées et chaque peinture en particulier

franchit une autre porte, une nouvelle intuition. Invitation au voyage, la conscience de l'instant s'éveille à chaque rencontre. Les vibrations de couleurs, valeurs, matières complices éclairent un nouveau champ ouvert sur des espaces illuminés, insondables, intemporels.
Il nous est donné ici de contempler l'intime, la profondeur, l'immensité et de ressentir tout à coup l'émergence des forces de notre propre imaginaire. Seuls les grands artistes ont réussi cela.
Mais quel est donc ce funambule de la non-figuration ? Quel est le sens profond de cette peinture située sur le fil de ce qui est à la fois suggéré, indéfini et pourtant évident ? Quelle place notre conscience particulière - avec nos perceptions particulières - trouve-t-elle si naturellement sur les chemins qui nous rassemblent en un lien universel ? (...)



- Jacques Parisse, R.T.B.F , *Liège Matin*, 21/09.
Depuis des décennies, Jean Hick, 62 ans, mais une sorte de jeunesse un peu timide qui se prolonge, fait partie de notre paysage artistique.
Depuis l' APLAW., il y a longtemps, Hick a été sélectif en ses manifestations mais une importante rétrospective à la Châtaigneraie en 1993 a montré le rôle discret mais permanent de Jean Hick, prosélyte d'une abstraction gestuelle et réfléchie constante.
Ce peintre qui est aussi un musicien, va certainement très peu sur le motif, mais rêve de voyage, d'accords amoureux, avec une nature qui est à l'image du monde le plus souvent sombre et dramatique, avec des coups de lumière, ce qu'on appelle des embellies. Voilà une peinture d'âme.
Jean Hick rend compte de ses états intérieurs, plutôt que de ses contemplations extérieures. Abstraite-abstrait, puisque vous savez que la manie est au classement, mais un abstrait d'une nature singulière toute intériorisée. Change-t-il '.7 Je ne sais trop, mais il persiste et signe, et les gouaches qu'il expose témoignent de sa fidélité.

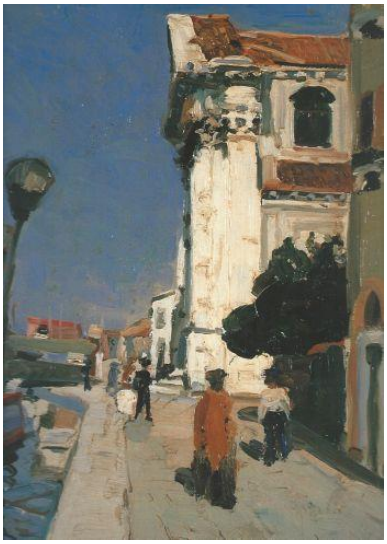
-Jean Jour, in *La Libre Belgique*,04/10.
Jean Hick, on ne le voit décidément pas assez dans les galeries. Ce taciturne modeste, qui est de la classe d'un Plomteux, poursuit son chemin avec la même détermination et la même sobriété depuis des années. Sensible à la luminosité, il laisse son émotivité percer dans la couleur et les formes qu'on dirait diluées et coulant de soi. Une trentaine de petits formats, qu'i1 appelle ses parcheminés, attestent, une fois encore de la fidélité à soi-même qui reste sienne depuis si longtemps.
Certes, on ne peut pas dire que la joie vibre dans les couleurs qu'il a choisies pour la majorité de ses œuvres, mais il arrive à leur donner un cachet de gaieté subtile et de force intérieure qui va au-delà de l'apparence. Depuis longtemps, Jean Hick mériterait une large reconnaissance.

? Alchimiste de l'abstrait, in *Femmes d'aujourd'hui n°41*, 04/10, pg 122.
Les Parcheminées- une sorte de sagesse picturale - sont des gouaches baignées de lumière, de musicalité et de lueurs tempérées. A travers elles, Jean Hick nous propose une exposition riche, stimulante et suggestive.

Son œuvre enrichit notre patrimoine, chaque peinture est une invitation au voyage, dans un espace hors du temps. En funambule, on vacille sur le fil, entre suggestion et évidence.



(27/11-31/01/97) Liège, Espace BBL **125 ans d'art liégeois - peinture, sculpture, gravure en province de Liège / 1870-1995.**



* Exposition réalisée à l'occasion des 125 ans de la Banque Bruxelles Lambert.
** Comité de sélection: Jacques Parisse, Liliane Sabatini, Régine Remon, Patricia De Peuter, Patricia Jason-Chambeau
*** Alexandre Emile, Andrien Mady, Bage Yves, Barzin Michel, Baugniet Marcel-Louis, Berchmans Emile (fils), Bertrand Gaston, Beunckens Freddy, Blank André, Bonvoisin Joseph, Brasseur Henri, Caron Marcel, Carpentier Evariste, Caterina Dario, Charlier Jacques, Closon Henri-Jean, Collignon Georges, Comhaire Georges, Corillon Patrick, Counhaye Charles, Crommelynck Robert, Dacos Guy-H., Daxhelet Paul, De Witte Adrien, Degouve de Nuncques William, Delahaut Jo, Delvaux Paul, Derchain Philippe, Dodeigne Eugène, Dols Jean, Donnay Auguste, Donnay Jean, Duchêne Patrick, Dupagne Adrien, Dupont Louis, Engel-Pak Ernest, Flausch Fernand, Fourneau Daniel, Fréson Florence, Gangolf Serge, Germeau Fanny, Heintz Richard, Helleweegen Willy, Herten Jean-Louis, Hick Jean, Laffineur Marc, Lafnet Luc, Le Brun Georges, Lemaître Albert, Lempereur-Haut Marcel, Lizène Jacques, Mambour Auguste, Maréchal François, Marneffe Ernest, Massart Robert, Mignon Léon, Muyle Johan, Nyst Jacques Louis, Pace Maria, Pasque Aubin, Petry Pierre, Philippet Léon, Picon José, Pijpers Rudy, Pirenne Maurice, Ransonnet Jean-Pierre, Rassenfosse Armand, Renotte Paul, Rets Jean, Rocour Jean, Rocour Lambert, Rome Jo, Rousseff Juliette, Scauflaire Edgar, Schmitz Paul, Stas André, Steven Fernand, Ubac Raoul, Vandeloise Guy, Willem Denyse, Willemsen Christiane, Wolff José, Wuidar Léon, Wybaux Freddy, Zabeau Joseph, Zurstrassen Yves.
**** Catalogue (In-4° broché, 99 p., nombreuses illustrations en noir et en couleurs): texte de Jacques Parisse.

Table des matières :
Avant-propos, par Daniel Cardon de Lichtbuer.
Préface, par Jean-Claude Weicker.
Peinture, sculpture, gravure en province de Liège 1870-1995, par Jacques Parisse.
Avertissement.
- Peinture :
Les derniers feux du Symbolisme.
Un certain Réalisme.
Des Impressionnistes.
Autour et alentour de l'Expressionnisme.
Le Surréalisme.
Un petit air de poésie.
La non figuration (les pionniers - le style - le cri).
Nouvelles tendances, nouvelles images.
- Sculpture.
- Gravure.
- Liste des œuvres exposées - Bibliographie.

1996

(08-19/01) Luxembourg / LU. Cour de Justice des Communautés Européennes CRYC. Cercle Culturel. Jean Hick

(07/07-28/07) Huy, Galerie de la Mostée. Véronique Devos, Céramiques. **Jean Hick, Peintures.**

* Sur le feuillet-invitation reprise du texte de J. Orban in *La Meuse*, mai 84 (à propos de l'exposition de pastels à la Galerie Orphea à Liège).

- Y.J.W., in *La Meuse* – Huy / Waremme, 10/07
(…) Tout d'abord initié à la musique par Hubert Lenaerts, Jean Hick ne touchera que plus tard à la peinture, notamment à l'école de peinture en bâtiment en compagnie de son professeur, M. Gadisseur, puis à l'atelier de S.W. Hayter.
De ces trois maîtres, le peintre liégeois a tiré sa quintessence d'artiste lyrique depuis trente ans, toujours en quête du vent, des nuages.
Le ton qui est sien a cependant évolué ces dernières années. Les contrastes, comme il le souligne lui-même, ne s'expriment plus tant en dissension entre couleurs dissonantes ou consonantes, mais entre du ton et pas de ton.
Le changement s'effectue selon la même ligne. Finalement on fait toute sa vie la même œuvre.
Chaque tableau, chaque pastel qu'il nous offre ne représente-il pas, au fond, un autoportrait, le créateur dans l'acte de la création ?
Influencé par les quatuors à cordes de Beethoven par exemple, Stravinsky, plus sans doute encore que par les compositions abstraites de Cézanne, Turner mais aussi par Monet, c'est sans à priori, sans essai ni croquis qu'il se présente à la toile, dirigeant peut-être le premier coup de pinceau.
Rapport vivant entre homme et nature, la couleur est ici montagne, soleil, mer. Traits verticaux ou horizontaux, dénués du superflu pour s'attacher à l'essentiel, se mêlent, s'entrechoquent, se complètent, se transforment en une douce alchimie, une géométrie née du vague, du ressac des émotions. De ses pastels, l'image ou les images se fondent en couleurs sublimes, fortes mais atténuées par la douceur de la matière; le peintre s'efface, suggère plus qu'il ne conduit.
La raison devient déraison; nos yeux devant le spectacle de l'indicible et des couleurs qui voguent jusqu'à la transparence, se noient dans des formes qui débordent, se prolongent hors du cadre.
En bleu, en noir ou en blanc, la liberté totale n'a pas de frontières que les limites de Jean Hick à vivre ce qui surgit spontanément de lui.

- Jacques Henrard, in *Vers l'Avenir*, Huy, juillet.
Poésie : un grand mot pour désigner une grande œuvre, celle du peintre-écrivain-musicien Jean Hick. Il expose à la Mostée ses immenses espaces qu'on pourrait assimiler à ceux du ciel, de la mer ou de l'âme. (…)
Quel est le nom du peintre qui vient aux lèvres de Jean Hick, quand on l'interroge sur des grandes illuminations en peinture ? Vermeer de Delft. Et ceux qui reviennent de l'exposition de La Haye comprendront aisément pourquoi. La lumière de Vermeer nous pousse à déborder le cadre du tableau. Il y a toujours chez lui une fenêtre, visible ou invisible, ouverte sur l'infini.
La peinture de Jean Hick commence après que nous ayons franchi la limite de cette fenêtre, au moment où nous abordons l'infini. Cet enfant de musiciens, élevé dans la musique, lui-même interprète et compositeur, manie excellemment la plume. (…)
Devant ce genre de peinture, on souffre une fois de plus de cette désignation injuste qui qualifie d'abstraite toute peinture non-figurative. C'est le figuratif qui, par son besoin de mettre des noms sur les choses, réduit à des catégories abstraites d'objets ce qui est vibration unique des couleurs. Jean Hick nous décrit le choc que fut pour lui, au Musée de l'Orangerie à Paris, la découverte des Nymphéas de Monet. À ce propos, il va

jusqu'à parler de vertige. Qualifierons-nous d'abstraites ces dernières œuvres de Monet, qui ne sont plus que symphonies de couleurs ? Ou alors, c'est l'abstraction de la musique, glorieusement libérée de toute attache au monde des objets.
Plus anciennement, la vocation de Jean Hick à la peinture s'origine peut-être à cet éblouissement qu'il éprouva un soir de pleine lune, devant « le nombre de couleurs indéfinissables » que reflétait la neige. Ce soir-là comme par hasard, son maître de musique venait de lui jouer le « Clair de lune » de Debussy. Vermeer, Monet, Debussy... Ne traversent-ils pas de leur génie les immensités de Jean Hick ?

(27/11-31/01/97) Liège, Espace BBL [aujourd'hui ING]. "**125 ans d'art liégeois - peinture, sculpture, gravure en province de Liège / 1870-1995**."
* Exposition réalisée à l'occasion des 125 ans de la Banque Bruxelles Lambert.
** Comité de sélection: Jacques Parisse, Liliane Sabatini, Régine Remon, Patricia De Peuter, Patricia Jason-Chambeau
*** Alexandre Emile, Andrien Mady, Bage Yves, Barzin Michel, Baugniet Marcel-Louis, Berchmans Emile (fils), Bertrand Gaston, Beunckens Freddy, Blank André, Bonvoisin Joseph, Brasseur Henri, Caron Marcel, Carpentier Evariste, Caterina Dario, Charlier Jacques, Closon Henri-Jean, Collignon Georges, Comhaire Georges, Corillon Patrick, Counhaye Charles, Crommelynck Robert, Dacos Guy-H., Daxhelet Paul, De Witte Adrien, Degouve de Nuncques William, Delahaut Jo, Delvaux Paul, Derchain Philippe, Dodeigne Eugène, Dols Jean, Donnay Auguste, Donnay Jean, Duchêne Patrick, Dupagne Adrien, Dupont Louis, Engel-Pak Ernest, Flausch Fernand, Fourneau Daniel, Fréson Florence, Gangolf Serge, Germeau Fanny, Heintz Richard, Helleweegen Willy, Herten Jean-Louis, Hick Jean, Laffineur Marc, Lafnet Luc, Le Brun Georges, Lemaître Albert, Lempereur-Haut Marcel, Lizène Jacques, Mambour Auguste, Maréchal François, Marneffe Ernest, Massart Robert, Mignon Léon, Muyle Johan, Nyst Jacques Louis, Pace Maria, Pasque Aubin, Petry Pierre, Philippet Léon, Picon José, Pijpers Rudy, Pirenne Maurice, Ransonnet Jean-Pierre, Rassenfosse Armand, Renotte Paul, Rets Jean, Rocour Jean, Rocour Lambert, Rome Jo, Rousseff Juliette, Scauflaire Edgar, Schmitz Paul, Stas André, Steven Fernand, Ubac Raoul, Vandeloise Guy, Willem Denyse, Willemsen Christiane, Wolff José, Wuidar Léon, Wybaux Freddy, Zabeau Joseph, Zurstrassen Yves.
**** Catalogue (In-4° broché, 99 p., nombreuses illustrations en noir et en couleurs): texte de Jacques Parisse.

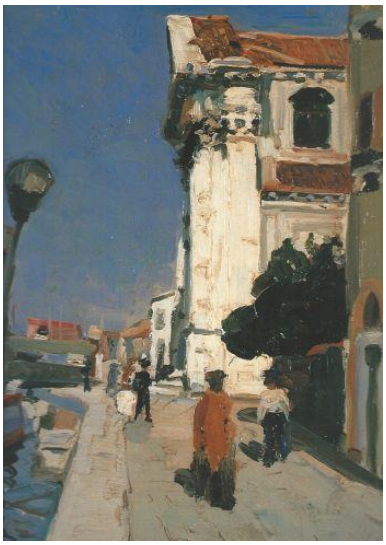


Table des matières :
Avant-propos, par Daniel Cardon de Lichtbuer.
Préface, par Jean-Claude Weicker.
Peinture, sculpture, gravure en province de Liège 1870-1995, par Jacques Parisse.
Avertissement.
- Peinture :
Les derniers feux du Symbolisme.
Un certain Réalisme.
Des Impressionnistes.
Autour et alentour de l'Expressionnisme.
Le Surréalisme.
Un petit air de poésie.
La non figuration (les pionniers - le style - le cri).
Nouvelles tendances, nouvelles images.
- Sculpture.

- Gravure.
- Liste des œuvres exposées - Bibliographie.

Notice sur Jean Hick : "Jean Hick aura été parmi les quelques rares fidèles inconditionnels de l'abstraction lyrique. Ce sont, le plus souvent d'imaginaires rencontres du ciel et de la terre, des horizons obscurs, dramatiques. Ce n'est là qu'une lecture possible de l'œuvre de Jean Hick." (p. 51)

1996-97 réalise un ensemble d'études et de variations (huiles et gouaches) sur le noir intitulé *« Du côté du noir »*.



1996 Du côté du noir n° A 07, gouache, 38 x 29 cm



1996 Du côté du noir n° 1, h. t., 41 x 38 cm

1997

Juin 1997. Dernier habitant dans « l'Espace Bavière », au milieu de maisons abandonnées, hantées par des voyous de toutes catégories qui cambriolent, jettent des pavés dans les fenêtres, mettent le feu… ayant, de surcroît reçu son préavis, Jean Hick se sent écrasé entre l'urgence de quitter les lieux et l'impossibilité de le faire par manque de moyens.

Un groupe d'amis, émus par cette situation désespérée, entreprend sous forme d'un ensemble de lettres, une démarche collective auprès de la Communauté française sollicitant une aide afin de rendre un déménagement possible :

Lettre de Marc Renwart du 22/06 « :Le rêve de Jean Hick pris par les faits.(espace Bavière, Liège 1997) »
De la tragique condition de l'artiste :
De celui qui, comme Van Gogh, Gauguin ou Cézanne, le devint malgré lui.
Dans une situation non-alternative.
Au risque de tout perdre.

De celui qui est l'aube de notre conscience, là où nos yeux commencent à lire le monde.
Il ne communique pas, il met en état de communication.
Il sait ce qu'il DOIT et n'en peut dévier.
Consacrer chaque instant de sa vie à entretenir la flamme de la sensation.
Sans mémoire du sens, pas de sens.
Sans lui plus moyen de savoir ce que nous sommes.
Il a pour fonction de faire vibrer l'âme.
…
Lui faut-il pour autant, autant souffrir ?
Le saint doit-il être un martyr ? Le sage, lapidé ?
De cette famille d'artistes "maudits"...
Si tous ne doivent pas l'être, certains le sont encore.
Par inaptitude structurelle à concevoir la conséquence de 1'acte : ce qui est plénitude ne peut se contenir dans l'un de ses possibles.
L'inévitable paradoxe de l'être.
…
Qui sommes-nous pour juger de la validité de l'œuvre d'un artiste, pour décider péremptoirement de la légitimité du travail accompli ?
Et s'il était, par trop hors du temps, cela suffirait-il à justifier son oblitération '. ?
Que faire de celui qui ne peut être qu'altiste et ne rencontre aucun acheteur, ne suscite aucun intérêt dans l'institution, ne se médiatisé pas ?
Sa persévérance et sa concentration, son honnêteté et sa son intelligence et ses exigences, pourraient-elles être cause d'une si totale exclusion ?
Notre société est-elle si impuissante, si insensible, si inculte qu'elle ne puisse épauler quelqu'un qui a épuisé sa vie à améliorer nos perceptions, à optimaliser le voir, à essentialiser notre rapport au monde ?
Serait-ce que son propre avenir la terrorise à ce point de dissoudre toujours ce qui l'incite à changer ? Est-il possible qu'elle ait opté pour l'ignorance ?
…
Bien sûr, de nos jours, on ne laisserait plus Van Gogh périr de misère et de solitude...
Mais alors pourquoi Roger La Croix, mort de privations et de froid, en 1984 ?
Pourquoi Jean Hick, abandonné de tous ?
…
Habité, dès le début de sa vie, par l'énergie créatrice, Jean Hick n'eut de cesse de se mettre à son service.
Sans bien se rendre compte des conséquences de cet engagement.

Travailler jour et nuit, ne pas exister en dehors d'elle, satisfaire, quoiqu'il advienne, à ses nécessités.
Hormis de quelques amis, forcément désargentés, n'ouïr aucune réponse à la co-vivance proposée.
Nul intérêt, ni du public, ni du privé.
La misère ... le C.P.A.S., la maison du C.P.A.S., dans le plus délirant chancre urbain qui se puisse concevoir.
Avec pour seul voisinage, l'endroit de Liège, réservé aux junkies pour se shooter en cours de route d'où des agressions, des vols, des insultes, les fauves squattent l'endroit, l'originelle violence resurgit, le retour de l'australopithèque, l*avant de la peinture.
La situation est à ce point dégradée qu'il ne saurait être question de s'absenter de la maison au risque de voir les vandales détruire, immédiatement, le contenu de l'atelier.

Comment, dès lors, sans argent et dans l'impossibilité de se déplacer, retrouver un nouveau logement ?
…
Tous les ingrédients sont en place pour la tragédie.
A nouveau, un peintre se meurt.
…
Plutôt qu'une demande, une mise en conscience, chacun sachant ce qu'il a à faire.

Lettre de Jacques Isoard (professeur, poète) et Eugène Savitzkaya (poète, romancier, dramaturge) :
« Hick, hic et nunc ».
C'est ici et maintenant qu'il faut, et de manière urgente, porter aide au peintre liégeois Jean Hick ; dont l'œuvre remarquable doit vivre et prospérer. Une œuvre existe-t-elle sans son auteur ? Non, évidemment ! Le peintre Jean Hick est en danger. De lourdes menaces de toutes sortes l'entourent, l'inquiètent, le fragilisent. Pour ma part, je voudrais joindre ma voix à toutes celles et à tous ceux qui l'aiment et qui refusent de le voir ainsi perdre son âme pour des raisons matérielles déplorables, auxquelles il serait si facile, pour certaines autorités responsables, de remédier aisément.
Jean Hick est un peintre chevronné.
C'est un ami des poètes. Le grand poète François Jacqmin, récemment disparu, l'avait en très haute estime.
Les œuvres de Jean Hick me plaisent au plus haut point, car elles sont perpétuellement à la recherche de la vérité et de la beauté, denrées des plus rares à notre époque de violence et de haine. Il a su créer un univers tourbillonnant de couleurs et de sons visuels qui enchante.
Ce peintre liégeois, artiste d'aujourd'hui, est en danger. Aidons-le !

Lettre de Jean-Paul Hubin (photographe) du 23 06 19997
Jean Hick est un artiste.
Jean Hick est peintre.
Jean Hick n'a jamais transigé avec ses exigences.
Jean Hick est en difficulté.
Jean Hick doit trouver un nouvel atelier.
Jean Hick n'a pas les moyens de déménager, de se ré-installer.
Jean Hick mérite qu'on l'aide.
Jean Hick doit sortir de l'ombre.
Jean Hick a gardé sa pureté de vision à travers les vicissitudes de la vie.
Jean Hick a traversé ses époques de peinture en restant toujours lui-même.
Jean Hick est un grand peintre wallon du XXe siècle.,
Jean Hick doit survivre.



JP Hubin avec Andrée Discry et à dr Jacqueline Hick

Lettre de Luc Rémy (régisseur) du 26 06 1997

Il y a bien des choses qui nous échappent, mais il ne faudrait pas laisser s'échapper celles qui risquent de nous enrichir sensiblement.

C'est à ce propos que je m'empresse de situer le travail du peintre Jean Hick. La prochaine exposition à Stavelot sera, sans doute, une fois trop rare, l'occasion de découvrir sa singulière démarche dans le courant de l'Art Abstrait au XXe s en Wallonie.

C'est aussi, qu'actuellement, Jean Hick n'a pas été épargné par les conditions précaires de notre conjoncture socio-économique et qu'il est urgent, par cette exposition, de rester attentif, de quelque manière que ce soit, sur l'issue de son sort. Ceci avec la prière que les instances culturelles et les passionnés de l'Art voudront bien mesurer la portée de cet évènement.



Jean Hick et Luc Rémy

Lettre de Daniel Meyer du 26 06 1997

Monsieur l'Administrateur Général.

En tant que membre de l'Association des Amis d'Apollinaire, j'ai le plaisir de vous inviter à l'exposition que nous organisons à la Galerie du Musée de Stavelot, des œuvres du peintre Jean Hick.

A titre personnel, d'autre part, je vous adresse ces quelques mots pour appuyer la demande d'aide qui vous est présentée.

Je connais Jean Hick depuis quelque vingt-cinq ans. La fréquentation régulière de sa maison et de son atelier est un des éléments les plus marquants de mon existence. Nulle emphase ici : je suis de ces trop rares privilégies qui en très large partie ont appris à aimer la peinture au contact de ce peintre.

Le contraste entre la magnificence lyrique de l'art de Jean Hick – par ailleurs homme riche de cœur et de savoir – et sa situation matérielle est, par euphémisme, navrant.

Faites quelque chose pour lui : vous mettrez votre pouvoir au service de sa puissance créatrice, ce qui sera justice.

Dans l'attente du plaisir de vous accueillir à Stavelot, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.



Jean Hick avec Daniel Meyer

(06-31/07) Stavelot. Ancienne Abbaye, Galerie du Musée Apollinaire. Jean Hick. Du côté du noir.
* Organisation Daniel Meyer

au fond : Jean Hick et Eugène Savitzkaya, et à l'avant-plan : Jacques Isoard et Joseph Orban





Jean et Andrée



Jean Hick**,** avec Eugène Savitzkaya (assis) et Joseph Orban



Avec Pol Deranne

(septembre) L'administration de la Communauté Française (Henri lnberg) ayant répondu favorablement à sa demande, Jean Hick peut quitter le 68 Boulevard de la Constitution et s'installe au 18 rue du Parlement, 4020 Liège

Le naufragé involontaire a pu changer de radeau juste avant de sombrer. Mais l'océan de la détresse n'arrête pas pour autant de le menacer de toutes parts : l'âge, la misère, la surdité chronique des instances politico-culturelles, l'aveuglement volontaire de ceux dont la fonction, en principe, est de discerner, le silence comme seule réponse quand il demande. simplement. à pouvoir vivre de son travail...(A. Discry)

1998

(21 et 22/03) Liège, **Itinéraire d'artistes, printemps 1998**.
* e. a Hick Jean, Fréson Florence (comme invitée, dans l'atelier du peintre Jean Hick).



Jean Hick. Photo © Pierre Houcmant, réalisée pour Parcours d’artiste

Rencontre l'architecte **Jacques Gillet**, qui – retraité, reprenant des études musicales – compose sur ordinateurs plusieurs morceaux ou illustrations musicales inspirées par des œuvres, pour ses amis peintres et sculpteurs Brigitte Closset, Michel Boulanger, Jean Hick, Armand Silvestre, Paul Gees, Graziella Vruna..Il édite pour ses amis les partitions et réalise des CD.

Pour Jean Hick :	Nuits, le Lointain, est d'Origine Obscure	1'37
	JH. N°4, 1988	1'57
	Nuages II	4'03
	Cathédrale Engloutie	2'38

- Marc Renwart, 13/l0/98.

C'est l'histoire d'une peinture qui a absorbé le peintre …

L'absolue disponibilité de l'individu à ce qui le traverse l'a complètement séparé des autres.

… Comme si la solitude se devait d'advenir.

L'indispensable espérance, insensée - et le Graal, et Don Quichotte, et Lewis Caroll, et ..., - celle de court-circuiter le sens en se fondant en lui.

Tout le temps concentré en un nouvel espace.

Un geste pour rendre évidente l'éternité.

Et devant l'impensable osmose s'accomplissant, les terreurs du silence.

Et… puisque cela ne peut se dire, notre civilisation ne peut que l'ignorer: ce qui n'est pas raisonnable n'a pas de raison d'être.

Où donc est passée la culture ?

- Dernière minute: après avoir annoncé à l'artiste, en date du 30 septembre 98, que le Collège des Bourgmestre et Echevins avait pris acte de la possibilité d'acquérir une de ses œuvres, l' Administration communale de Seraing, organisatrice de l'exposition, lui apprend, le 14 octobre, que, malheureusement, il n'y a plus de budget. (André Discry)

(06/11-20/11) Seraing, Centre culturel. Hick Jean. Le Fleuve et l'Eau.
62 œuvres, huiles et pastels.

- André Discry. Jean Hick. Le fleuve et l'eau. Textes du dossier de presse, 20 octobre 1998.
"Les chevaux de l'orage, les sabots de la nuit", "Nuages du couchant rejoints par la brume", "Berceuse pour un enfant mort", "Nocturne de printemps", "Chevauchée dans l'infini" : quelques-uns, parmi les titres poétiques donnés par Jean Hick à ses tout derniers pastels qu'il présente au Centre culturel de Seraing du 6 au 20 novembre. Même s'ils sont choisis par le peintre une fois le tableau terminé, ces titres, à leur manière évanescente, font écho à ce qui apparaît ici comme une sorte d'écriture sauvage des traits d'encre griffent le pastel, le traversent de signes précipités, nerveux. Est-ce un besoin de dire auquel les mots ne peuvent répondre ? un besoin d'inscrire une pensée trop rapide pour être saisie par la raison ?
Dans ces pastels où, par une alliance mystérieuse, on retrouve à la fois tout le raffinement sensuel du coloriste Jean Hick et le sentiment d'une mélancolie intime et profonde, quelque chose interpelle et on peut penser à ces lignes de Marc Renwart :"... Chaque tableau contient quelque chose d'irréductible qui apparaît dans la fascination qu'il exerce. Devant lui, les idées et les mots s`estompent et, finalement, s'oublient. Tout se perd dans l'absence du temps, là où la vision s'affirme. Tous les sens se fondent dans la multiplicité de sens..." Cet extrait d'un texte publié dans le catalogue "Jean Hick ou le rêve pris sur le fait" est d'actualité pour toutes les périodes de l'œuvre de Jean Hick
Et si, à Seraing, sa ville natale, ses peintures les plus récentes sont présentées parallèlement à certains de ses grands tableaux antérieurs, c'est pour mettre en évidence ce qui constitue à la fois la constance et le renouveau de sa démarche. Une certaine façon d'aborder le métier comme s'il faisait table rase du passé, sans mémoire, à chaque fois il réinvente la peinture, il réinvente sa peinture et si certains thèmes récurrents resurgissent d'eux-mêmes c`est sous une autre forme, à travers une autre technique, sur un autre ton. C'est toujours du Jean Hick et pourtant c'est du Jean Hick qu'on n'avait pas encore vu.
Une métamorphose infinie comme l'interrogation qui initie l'exposition : "C'est toujours la même eau et jamais le même fleuve à moins que ce ne fut toujours le même fleuve et jamais la même eau... à moins que ce ne fut jamais la même eau et jamais le même fleuve à moins que ce ne fut toujours la même eau et toujours le même fleuve... à moins que ce ne fut à moins que ce ne soit..."
Des pastels griffes d'encres, en traits nerveux, presque rageurs parfois. Violents. Comme une violence contenue. La minutie s'al1ie étrangement au dynamisme, chaque petit détail compte dans ce bouillonnement sur le point d'éclater, de fendre, fuser ou se dissoudre, filer, s'évaporer.
Les derniers et tout récents pastels de Jean Hick sont présentés à Seraing, sa ville natale, conjointement à certains de ses grands tableaux antérieurs. Le parallèle met en évidence la constance et le renouveau de sa démarche. La constance est de repartir à chaque fois du degré zéro, comme s'il n'avait jamais peint, pour débusquer l'inconnu enfoui dans l'invisible et l'obliger à venir à la lumière. Cette façon d'être à la peinture, comme on est au monde, porte en elle son propre renouveau. Ainsi les successives séries de tableaux de Jean Hick ont entre elles une parenté évidente et pourtant émerveillent à chaque fois par une fraîcheur qu'on n'avait pas encore vue. On attendait d'être surpris, on est surpris d'être étonné : est-ce toujours le même fleuve et jamais la même eau, ou toujours la même eau et… etc.
Né en 1933, Jean Hick est un peintre actif depuis les années 50. N'étant pas doté plus que quiconque du don d'ubiquité, Jean Hick a passé dans son atelier tout le temps qu'il ne passait pas dans les salons et les antichambres. Son énergie il l'a consacrée toute entière, avec l'opiniâtreté d'une passion monomaniaque, à fouailler toiles et couleurs pour en faire surgir ce qui sans lui serait resté latent.
Il se retrouve ainsi, avec une œuvre immense, inconnu du grand monde, désemparé comme un nouveau-né, génial.

- L. L. Le fleuve et l'eau, in *La Meuse*, 14/11/1998
(…) Pour essayer de comprendre le sens de son expo, intitulée « Le Fleuve et l'Eau », il faut lire l'écriteau apposé à l'entrée : « …c'est toujours la même eau et jamais le même fleuve… à moins que ce ne fut toujours le même fleuve et jamais la même eau… à moins que ce ne fut jamais la même eau et jamais le même fleuve… à moins que ce ne fut toujours la même eau et toujours le même fleuve… à moins que ce ne fut… à moins que ce ne soit… ».

Au Rez-de-chaussée, on est en présence de réalisations en pastels et, à l'étage, on découvre des peintures à l'huile, sur toile ou panneau, qui font l'admiration, surtout les grandes.
En quarante-cinq ans de métier, cet artiste, membre de l'Apiaw de Liège, ayant remporté plusieurs prix, fait rêver à chacune de ses expositions.
A Seraing, lors du vernissage, ses anciens voisins étaient présents et parmi les visiteurs on a relevé la présence d'autres peintres liégeois ainsi que plusieurs de ses amis.

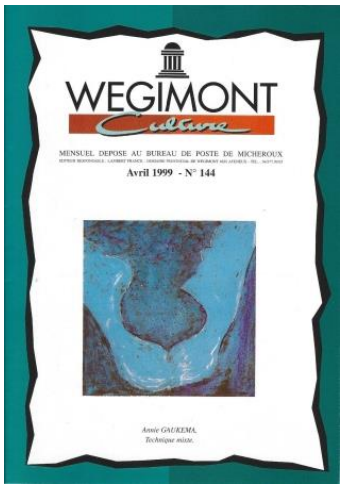
1998, Pastels





1999

(17/04-13/05) Wégimont Galerie. Les pastels de Jean HICK,
en même temps que deux autres expositions : « Croqués au grenier », portraits de poètes ; et Les peintures et gravures d'Annie Gaukema.



Texte d'Andrée Discry dans le *Mensuel Wégimont Culture n° 144* avril 1999 (extrait du communiqué de presse de l'expo du CC de Seraing 1998).

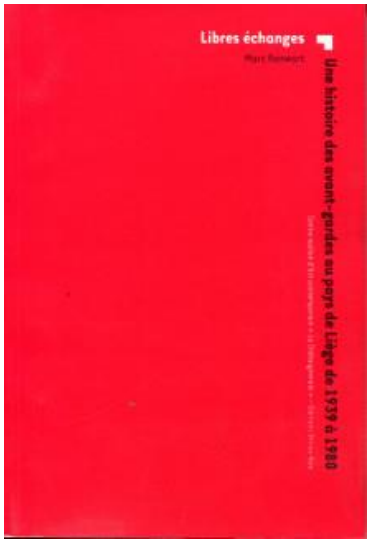




2000

(11/11-23/12) Flémalle, CWAC. **Libres échanges. Une histoire des avant-gardes au pays de Liège de 1939 à 1980.**
* Commissaire : Marc Renwart.

** Œuvres exposées : CLUB DES GENIES : Plomteux Léopold, Dandoy Richard, Sauvage Nelly ; EN MARGE DU CLUB : Sauvage Nelly, Collignon Georges, Delhaye José, Keunen Alexis, Fourneau Charles, Picon José ; L'APIAW ET L'ART ABSTRAIT A LIEGE : Silvin, Magnelli Alberto, Gorin Jean, Arp Hans, Hick Jean, La Croix Roger, Scevenels Auguste, Helleweegen Willy ; FRANCOIS JACQMIN : Silvestre Armand, Herman Jean-Luc, Léonardi Michel, Hick Jean, Jacqmin François ; ANDRE BLAVIER ET TEMPS MELES : Pirenne Maurice, Graverol Jane, Mariën Marcel, Simon Armand, Queneau Raymond, Blavier André, Vandercam Serge et Dotremont Christian, Gagnaire Aline, Brau Jean-Louis, Dufrêne François, Topor Roland, Dors Mirabelle, Rapin Maurice, Struvay Milou, Stas André, Macherot Raymond ; RICHARD TIALANS : Filliou Robert, Tialans Richard ; YELLOW NOW : Ben, Gerz, Gette, Leisgen Barbara & Michael, Lizène Jacques, Messager Annette, Nyst Jacques Louis, Poirier Anne & Patrick, Ransonnet Jean-Pierre, Touzenis Georges, Yellow Now ; GALERIE VEGA : Nyst Jacques, Charlier Jacques, Leisgen Barbara & Michael, Becher Bernd & Hilla, Graham Dan, Cadere André, Panamarenko ; LE QUAI : Carpeau Michel ; CIRQUE DIVERS : Cirque Divers, Loulou, Bernimolin Jacques, Bianchini Georges, Vancau Christian ; SUR LES MARGES : Wuidar Léon, Boulanger Michel ; GALERIE L'A : Rousseff Juliette, Vandeloise Guy, Van Severen Dan, Cuvelier Werner, Wéry Marthe, Heyvaert René.



*** Catalogue (198 p., ill. coul.) :Introductions de Martine Lahaye, "Mémoire vive", de Jean-Marie Klinkenberg, "Particules captives " et Marc Renwart, "Préambule" et une copieuse chronologie argumentée par Marc Renwart. (pour les textes cf. sourcedoc/auteur et manif)

2001

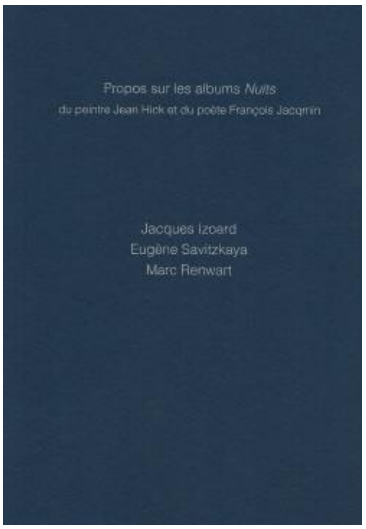
(04/05-05/05) Liège, Galerie Paul Renotte. **La galerie Paul Renotte s'éclipse**.
* Betty Coletta, Francis Cornerotte, Jean-Christophe Yu, Marcel Schroeder vous invitent à les rencontrer, une fois encore, entourés des artistes qu'ils ont eu le plaisir de vous présenter tout au long de ces dix dernières années.
** Artistes exposées en l'espace de 10 années : Antoine Maurice, Atelier Volière, Beatove Angel, Bet Arthur, Blanchon Philippe, Buss Françoise, Can Nazife, Colantonio Isabelle, Cornelis Claude, Cornerotte Francis, Coenraets Claude Créahm, Cuyvers Nadine, Dagonnier René, Davoise Geneviève, De Bondt Mireille, Delara José / Cuba, Dechamps Aymeric, Dechenne Laurent, Di Santo Enzo, Discry Pierre, Duchene Luc, El Hannoui Nouredine, Manuel Escobar, Fulco Paola, Garcia Pedro, Garnier Jean-Pol, Gillardin Dominique, Goldman Jean, Gonzalez Manuel, Goossens Roland, Guillot Claude / FR, Hansen Marco, Heartfield John, Henrotte Stéphan, Hick Jean, Izoard Jacques, Jolly Pierre, Karikeze Frédéric, Keppenne Juliette, Klauner Françoise, Lallement Pascal, « La ville ici, la ville ailleurs », Leclercq André, « Les nouveaux indépendants » / FR, Marbehant Lionel, Marenne François, Massaut Dominique, Merbah Djamel, Metz Lionel / FR, Negrel Norbert . FR, Nour Nouri, Orellano Julio, Ottochian Valérie / FR, Otte Christian, Ouakim Mohamed, Partouns Guy, Pavc Suzanne, Peters Pierre, « Priorité à l'ouverture », Prokopzew Janick, « Un regard sur l'Histoire de l'Art du 20^{e} siècle », Renotte Paul, Rivière Vincent / FR, Ross Jacqueline, « Les rues de Liège », Groupe du Saint-Soleil / Haïti, Schouben Alexandre, Schroeder Marcel, Selem Thierry / FR, Somville Roger, Varlez Robert, Walthéry François, Wilchar, Yu Georges, Yu Maxime, Zanardi Muriel.

(25/10- /). Liège, Galerie L'Ombra. **Hommage à l'Etuve : Beunckens Freddy, Dacos, Delhaye José, Flausch Fernand, Hick Jean, Julien René, Martinet Milo, Petry Pierre, Picon José, Pijpers Rudy, Plomteux Léopold, Rome Jo, Scauflaire Edgar**

2004

(26/03-29/05) Liège, Espace Wallonie. Hick Jean – Jacqmin François. Nuits.
* dans le cadre de la manifestation « Poésie, connais pas ! »

Publication du fascicule illustré **Propos sur les albums *Nuits***
Jacques Isoard. Le réel,
l'intemporel chez François Jacqmin
Eugène Savitzkaya. Sans obscurité il n'est pas de repos.
Marc Renwart. Diurnale ; Choix de textes ; Notes documentaires.





Au premier plan : Marc Renwart, à l'arrière : Jean Hick avec son beau-frère (de dos) et sa sœur Annie

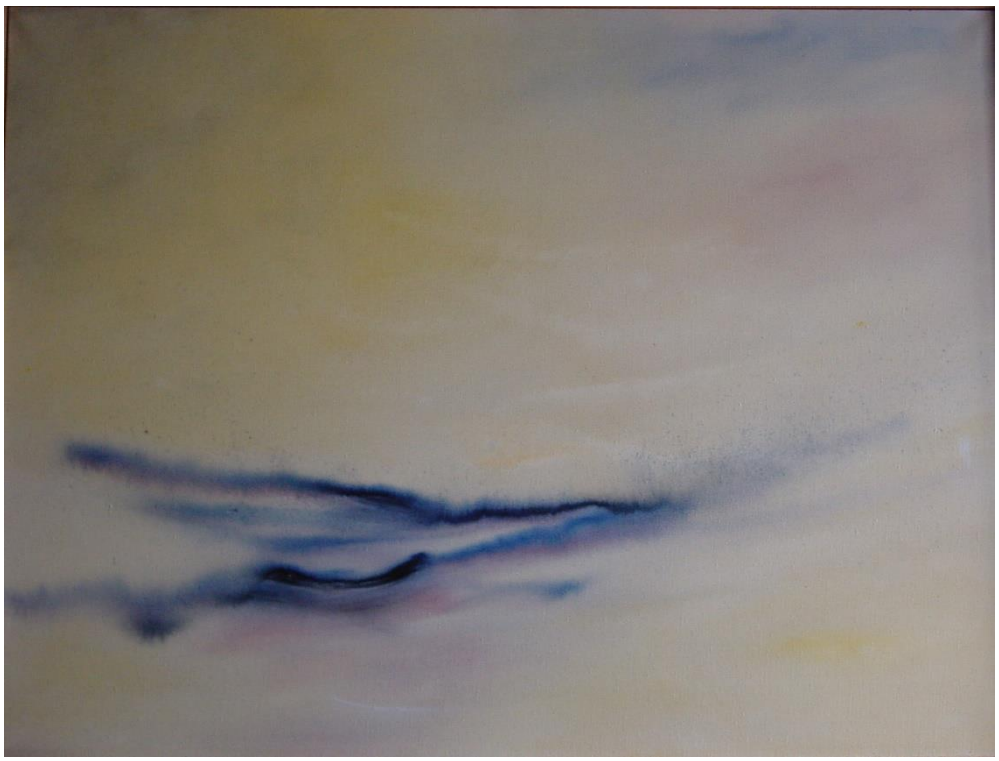
2005

(23/06-09/10) Liège, Cabinet des Estampes. **Acquisitions récentes du Cabinet des Estampes, achats et dons de 1998 à 2005.**
* Ansiaux Marthe, Asse Geneviève, Barzin Michel, Bonmariage Marie-France, Boulay Guy, Carpeau Michel, Comhaire Georges, Dacos, Decock Gilbert, Delahaut Jo, Delaunay Sonia, Delcour Jean-Gilles, Dols Jean, Germeau Fanny, Guilmot Nathalie, Haas Terry, Herman Jean-Luc, Hick Jean, Joosen Nic, Lombard Lambert, Lomré Dominique, La Nouvelle Poupée d'Encre, Nyst Jacques Louis, Ochs Jacques, Peire Luc, Schmetz Betty, Sprumont André, Steinlen, Takino Mari, Vandeloise Guy, Van Velde Bram, Wéry Maurice, Wesel Thierry, Wuidar Léon, …

2007

Décès de sa compagne Andrée Discry, le 1er janvier 2007.
La profonde dépression qui l'accablait déjà depuis quelques années, va encore se renforcer.
Après quelques mois, il doit se résoudre à quitter sa maison et son dernier atelier de la rue du Parlement, pour entrer dans une maison de repos, boulevard de la Constitution.

A cette occasion, offre deux œuvres au Mamac



1983 Sans titre,
huile sur toile,
90 x 120 cm

signé et daté au dos
J Hick 25/2/1983

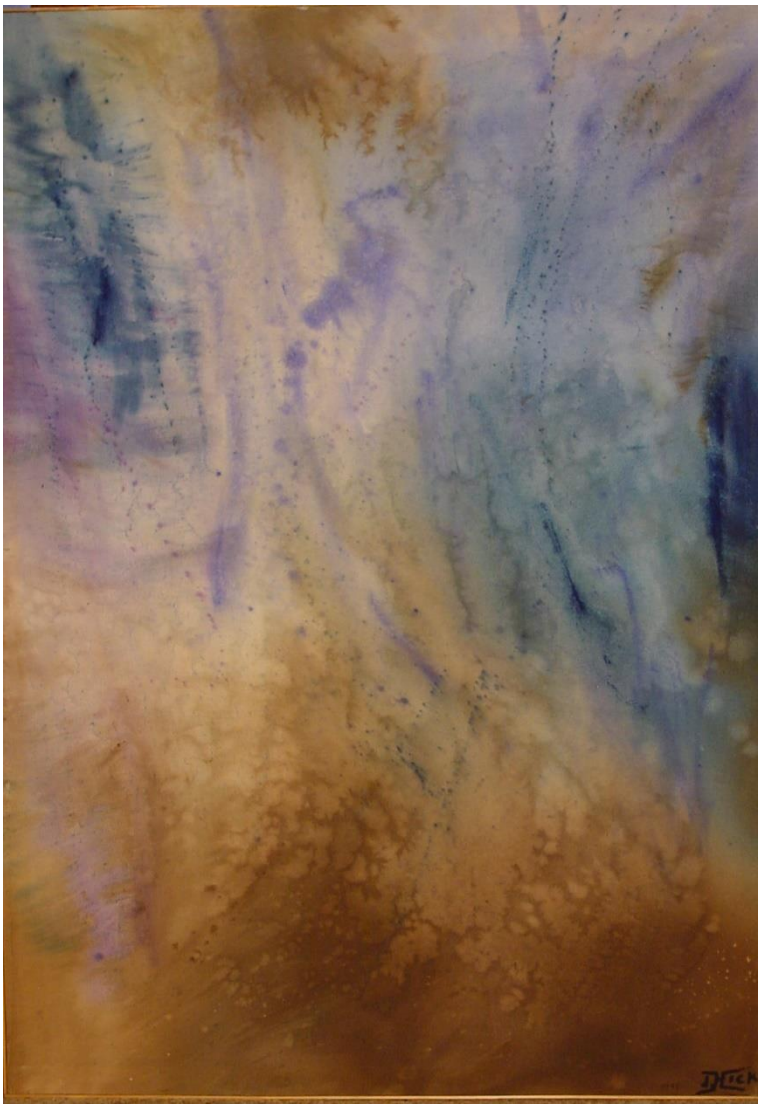
Don de l'artiste, 2007
Inv. AM 1018



1990 03, brou de noix sur toile flottante,
271 x 231 cm
signé et daté en b. à d. : J. Hick – 3/1990

Don de l'artiste en 2007
Inv. AM 1019

Offre également deux oeuvres au Musée de l'Art Wallon.



1995 Sans titre,
détrempe sur toile,
162 x 115 cm,
signé et daté bas droite

Don de l'artiste 2007



1996 Du côté du noir n°4,
huile sur panneau d'unalit,
124 x 81 cm
signé et daté bas droite.

Don de l'artiste 2007

(22/11/2007-03/02/2008) Liège, Cabinet des Estampes. Jean Hick ou l'abstraction lyrique.

- Texte de présentation.

Jean Hick est né à Seraing en 1933. Musicien, peintre et dessinateur, il est aussi un aquarelliste et un pastelliste hors pair. Après des études de violon, il se tourne vers la peinture et suit une formation chez William Hayter à Paris. D'abord figuratif, il évolue rapidement vers l'abstraction lyrique, qui devient son univers de prédilection.



Aquarelles, gouaches et pastels rivalisent de débauches de couleurs. La poésie de ses paysages imaginaires rappelle l'univers des impressionnistes, de Turner et les estampes japonaises, mais aussi, de façon plus diluée, l'atmosphère brumeuse du bassin industriel liégeois qui a bercé sa jeunesse.
Inlassablement, il exploite les possibilités qu'offre la technique du pastel et conjugue spontanéité et subtilité.
Le Cabinet des Estampes et des Dessins vous invite à découvrir un parcours pour le moins poétique, en présentant une sélection de son œuvre sur papier, très abondante et trop souvent dans l'ombre de la peinture de l'artiste. Gouaches, croquis, pastels proviennent de son atelier.
La Ville de Liège pose ainsi un acte de reconnaissance bien légitime envers celui que d'aucun considère comme le maître de l'abstraction lyrique à Liège.



Léopold Plomteux et Jean Hick

La Ville de Liège lui achète 4 pastels.
Jean Hick offre au cabinet des Estampes, en fin d'exposition,, une quarantaine d'œuvres sur papier couvrant les différentes périodes de sa carrière artistique.

CED :


« J'ai encore eu un troisième maître,
à Paris, à l'atelier de S.W. Hayter.
Là aussi ce n'était qu'abstraction,
couleur, vibration, lumière et
sonorité... »








Pastel noir - 1998


LIVRE
A
MULTIPLES
FIGURES















2011

Décès de Jean Hick à Liège, le 26 septembre 2011.

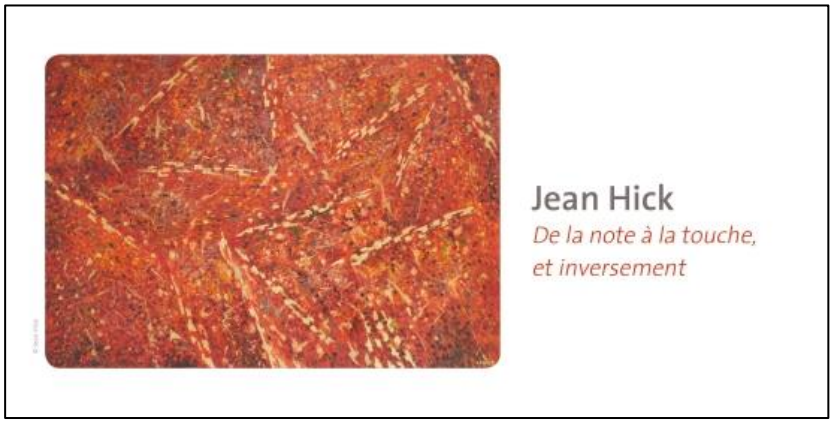
2013

(17/01-02/03) **Jacqmin François. L'œuvre du regard**.
- Salle Wittert, ULg : **François Jacqmin et ses amis peintres**.
* Amann Hermann, Belgeonne Gabriel, Boulay Guy, Bracaval Bertrand, Dutrieux Daniel, Herman Jean-Luc, Hick Jean, Leonardi Michel, Lizène Jacques, Menchior Rachel, Plomteux Léopold, Silvestre Armand, Vandercam Serge, Vandresse Cécile.

- Bibliothèque Ulysse Capitaine : François Jacqmin, les livres d'artistes.
- Salle libre de l'Emulation. L'œuvre graphique de François Jacqmin.

2018

(19/01-03/03) Liège, Société libre de l'Emulation. Jean Hick, De la note à la touche et inversement.

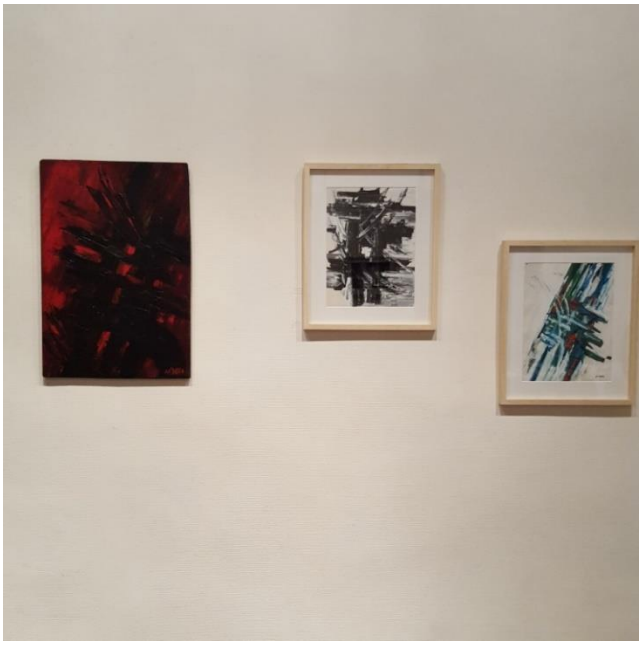


Texte de présentation :
Jean(-François) Hick (Seraing 1933 - Liège 2011) était sans conteste une personnalité attachante qui marqua durablement son entourage. L'ensemble de belles amitiés et collaborations culturelles qu'il accumula au long de son existence en témoigne.
À l'initiative de Florence Fréson et Marc Renwart qui furent du nombre, nous nous proposons de mettre en exergue un aspect particulier des recherches de cet artiste protéiforme : notre exposition se concentre donc sur l'oscillation entre ses vocations de plasticien et de musicien. En effet, c'est par la musique que Jean Hick, très tôt, entame son parcours artistique. Issu d'une famille ouvrière où les arts étaient à l'honneur, il suit, dès 6 ans, des cours de solfège et violon. Et c'est au retour d'un de ces cours qu'une sensation de couleurs infinies se dégageant de la lumière de la lune réfléchie par la neige l'amène à « entrer en peinture », une quête qui ne le quittera plus. Dès lors, ces deux modes d'expression se succèderont dans sa vie, se nourrissant intensément l'un l'autre.
Jean Hick a notamment réalisé toute une série de peintures inspirées par la musique (et singulièrement par le jazz). Ainsi, ***De la note à la touche, et inversement*** donnera à voir des pièces aux titres aussi évocateurs que *Musicalité rouge* ou *Impression Jazz*. L'artiste y déploie une forme d'abstraction lyrique en perpétuelle évolution dont les vibrations et jaillissements ne sont pas sans évoquer les traits et ambiances d'un John Coltrane, d'un Miles Davis ou d'un Archie Shepp. Mais, en retour, sa peinture pouvait également inspirer des musiciens.

Le samedi 3 mars, à 15 heures : finissage et rencontres autour de l'univers de l'artiste distillées en plusieurs temps :
- l'interprétation par Antoine Dawans (trompette) et Jean Debry (basse) de la courte partition composée par Jean Hick pour le spectacle de 1964 consacré, au Théâtre de l'Etuve, au poète Nazim Hikmet et la lecture de quelques texte de ce grand auteur turc.
-la lecture du texte de Joseph Orban sur la peinture de Jean Hick
- l'écoute d'enregistrements de compositions musicales de Jacques Gillet puisant aux sources fructueuses d'œuvres de Jean Hick, présentées dans l'exposition
-la (re)découverte des albums *Nuits* ; autant de binômes amicaux mettant en osmose, en octobre 1990, les gouaches épurées du peintre et l'écriture ciselée du poète François Jacqmin et analyse approfondie proposée par Gérald Purnelle (ULiège).
- l'audition d'autres compositions « Gignol's band » de l'artiste exhumées par Alithéa Ripoll
- un moment consacré au jazz qui l'a tant inspiré
- l'évocation de sa personnalité au travers de courts textes ou pensées de l'artiste
* Avec la participation de Monique Ghysens (lecture),











(18/04-07/05) Liège, Place des Déportés,1-3-5 **Collection de Jean-Marie Rikkers et Catharina Helsmoortel.**





* Adam Thierry, Ancelot Sandra, Andriesse Jan, Angel D., Angeli Marc, Anrakuji Emi, Antoine Elodie, Barreiro Harold, Baugniet Marcel-Louis, Beerepoot Mauritz, Boutelegier, Bedel Delphine, Benhelima Cherif, Boulanger Michel, Bouley, Brinhmann Thorsten, Brown James, Carcan René, Casaer Mathias, Capitaine Lonchamps, Chable Thomas, Conrad Ralph, Charlier Jacques, Christiaens Alexandre, Claus Luc, Closset Brigitte, Corillon Patrick, Cornu Pauline, Danloy Laurent, Daems Ann, Dagonnier Ronald, Dans Michael, De Clerck Alain, Decorte Nathalie, Delalleau André, Delbrassine Elise, Delruelle David, Demarche Ludovic, Demest Hervé, Deprez Eric, Dieudax, Dols Jean, Domeneck Marcel, Duclaux Maribel, Dundic Emmanuel,Dutrilleux Daniel, Engelen Manu, Falisse Thierry, Fernandez-Vargas Caroline, Foulon Olivier, Frateur Jeroen, Fréson Florence, Gabuti-Garcia Pablo, Gérard Pierre, Géronnez Alain, Gheerardijn Jean-Marie, Goussey Roel, Gross Dieter Haas, Haberey Aurélie, Henderick Bénédicte, Hennig Anna, Herman Jean-Luc, Hick Jean, Houchement Holmes, Husquinet Jean-Pierre, Hustinx Damien, Ishiyama Chrisato, Jasinto, Joosen Nic, Kazarian Aïda, Klenes Anne-Marie, Kostadinov Oleg, La Crois Roger, Lallement Roger, Lambotte André, Lange Kubo, Latinis Micheline, Laureyns Simon, Lefebre L., Leonardi Michel, Lizène Jacques, Macias-Dias Sylvie, Mambourg Claire, Mary Xavier, Mathys, Mayer Jérôme, Mazzarella Thomas, Micha Jean-Louis, Moeremans Jérémy, Monti Benjamin, Mutlu Selçuk, Nyst Jacques Louis, Pagnese, Parmentier Johan, Pierart Pol, Piret la Pieuvre, Pittoors Tinka, Plateus Benoît, Purgal Caroline, Ransonnet Jean-Pierre, Rocourt Lambert, Roland Stéphanie, Ros Sonia, Rosen Marie, Rousseff Juliette, Rousson Pascal, Rouwette Fabien, Schmetz Francis, Sommelette, Silvestre Armand, Sys Maxime, Torfs Ana, Tullen Bernard, Vaiser Luc, Van den Broeck Koen, Van der Linden Sofie, Van Herreweghe Egon, Van Lerberghe Raphaël, Van Parys Yoann, Van Severen Dan, Van Wolputte Philippe, Vandeloise Guy, Vangor Sophie, Vanoverbeke Evelyne, Venster, Vermeiren Eva, Wendelski Marc, Westphal Sarah, Williquet, Williquet Harris Pat, Wuidar Léon, Zolamian Marie.